

B-23-142

DES  
SATYRES  
BRUTES,  
MONSTRES ET DEMONS.

DE LEUR NATURE ET ADORATION

*Contre l'opinion de ceux qui ont estimé les Satyres  
estre une especie d'hommes distincts &  
separez des Adamiques.*

Dedié à Monseigneur le Marechal de S. GERAN.

*Par F. HEDELIN, Avocat en Parlement.*

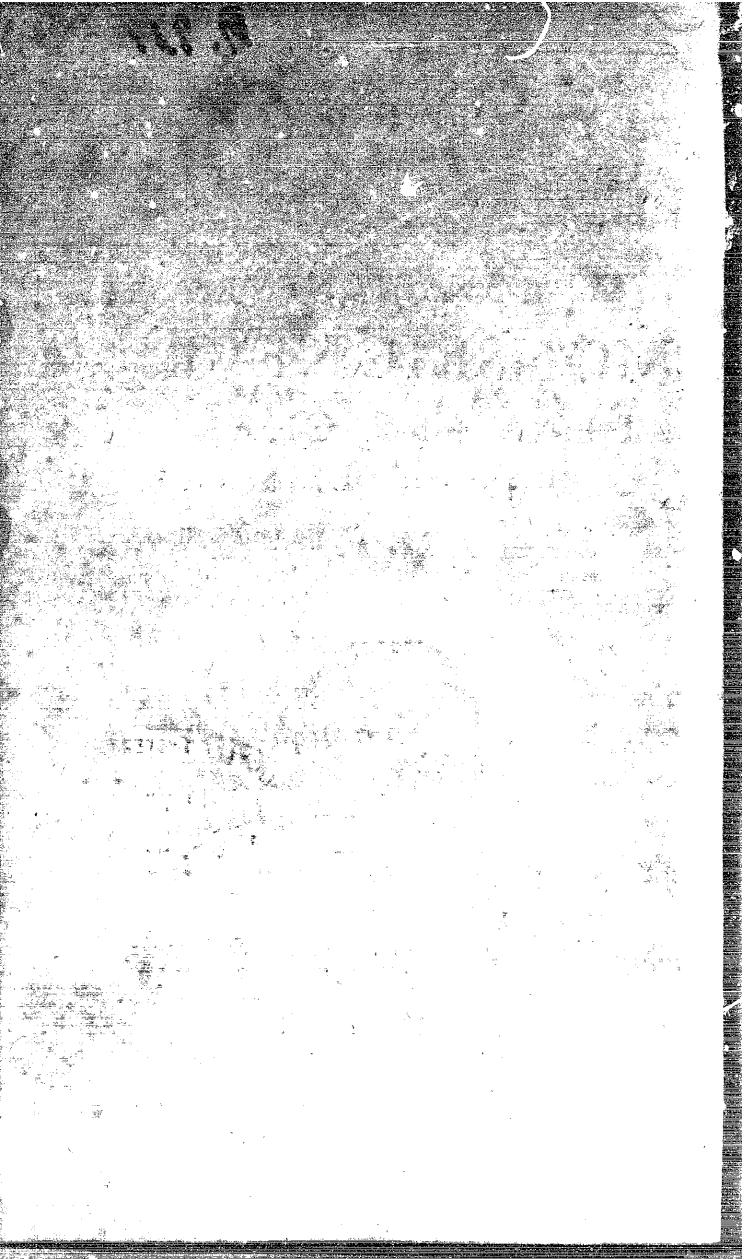
Toutes les choses veritables ne sont pas encôre dites, il en  
reste bonne part à ceux qui viennent apres nous. *Senec.*



A PARIS,  
Chez NICOLAS BVON, rue Saint Jacques,  
à l'enseigne S. Claude, & de l'Homme Sauvage.

M. DC XXVII.

*Avec Privilège du Roy & Approbation.*





A MONSEIGNEUR,  
MONSEIGNEUR  
LE MARESCHAL  
DE SAINT GERAN.



MONSEIGNEUR,

*Les Spartiates ont  
practiqué long temps  
une coustume à l'endroit des petits  
enfans, digne seulement de l'auste-  
rité d'un tel peuple. Car si tost  
qu'ils estoient nez, on les mettoit  
entre les mains d'un certain Offi-  
cier deputé pour les visiter, lequel*



## EPISTRE.

après les avoir exactement con-  
 siderer, s'il les trouvoit difformes  
 en leurs membres, ou debiles en  
 leur complexion, les precipitoit  
 dans les Apathetes ou Depositoi-  
 re, lieu destiné pour ceste inhu-  
 manité, parce qu'ils estimoient estre  
 indigne de leur grandeur, de nour-  
 rir des monstres qui feroient honte  
 à leurs parents, ou des delicats qui  
 seroient inutiles à leur Republique.  
 Or puisque les liures sont les en-  
 fans de l'esprit, quel iugement dois-  
 ie attendre en vous presentant au-  
 iourd'huy ce traicté, dont le nom  
 & le subiect est si monstrueux, & le  
 discours si foible? Direz vous pas  
 qu'il le faut precipiter dedans  
 quelque Depositoire, & me fer-  
 mer la bouche d'un eternal silence?

## EPISTRE.

*Mais quand il me souvient que vous mesme, quelque estrange difformité qui soit aux Satyres, auez bien daigné vous en entretenir, & tesmoigner par vos paroles quelle estoit vostre curiosité : cela mesme qui m'a donné le courage d'entreprendre ce petit ouvrage, me confirme en la croyance qu'il ne vous sera point desagreable. Ce n'est pas que ie m'ose promettre de resoudre tous les doutes qui se peuuent rencontrer en ceste matiere, & en donner vne entiere intelligence. La cognoissance de mon incapacité m'en oste la presumption, & la difficulté du subiet l'esperance de le pouuoir faire. Mais seulement afin que prenant ceste occasion pour vous offrir avec les premisses de*

EPISTRE.

*mes estudes, les vœux de vous ser-  
uir, qui sont naturels en la famille  
dont ie suis sorty, ie puisse recencir  
l'honneur d'estre recognu au tant  
d'affection que de naissance,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant,  
& tres-affectionné seruitour,  
F. HEDLIN.



## ADVERTISSEMENT.

**L**'INSCRIPTION de ce Liure ne semblera peut estre pas moins estrange, que la methode que i'ay obseruee en ceste matiere est extraordinaire. Cette question est si nouvelle, qu'à l'abord oyant parler de Satyres bestes brutes, plusieurs se trouuerront par aduanture surpris, comme la plupart de ceux ausquels i'ay communiqué mon dessein auant que de le mettre au iour. Mais apres les tesmoignages de tant d'Autheurs si celebres dont nous auons composé la seconde partie de ce Liure, il n'y a plus à douter si les vrais Satyres sont bestes brutes. Nous

## ADVERTISSEMENT.

les auons ordonnez & ioincts ensemble en la forme que nous auons siugée la plus commode pour faire couler insensiblement tant de citations, & les rendre moins ennuyeuses. Quand à l'ordre, le methodique & plus commun estoit, ce semble, de discourir du nom de Satyre & de sa definition. Mais ce mot estant æquiuoque & conuenable à plusieurs choses de nature toute diuerse, ie me fusse en vain trauaille à cet esclaircissement: & puis disputer des noms est vn discours si leger & de si peu d'edification, que i'ay mieux ay-mé donner des choses solides & plus importantes. l'ay pris ceste question par la teste, & dès l'entree combattu l'opinion de ceux qui se font iudger contre raison que les Satyres estoient homes, affin de disposer par ce moyen le Lecteur à receuoir plus facilement la diuision que i'en fais en trois especes. Ceux qui me feront l'honneur

## ADVERTISSEMENT.

de courir le Liure tout entier, cognoistront que l'inscription est coëgale, & toute proportionnée aux choses que ie traicte, & l'ordre que j'ay tenu necessaire : Et i'ose me promettre que si leur curiosité n'est pleinement satisfaite, au moins leur bien-veillance ne pourra refuser vn favorable accueil à mes efforts, principalement en vne maniere si nouvelle, si penible, & si negligee. L'on pourroit demander peut-estre, pourquoy ie ne suis pas entré plus auant dans le discours de tous les hommes monstrueux, auquel la porte n'est que trop largement ouuerte par ceste dispute des Satyres. Mais estant particulièrement obligé de traicter ce subiect, j'ay creu que ie ne m'en deuois aucunement elgarer. Il se trouuera mesme que j'ay laissé beaucoup de fables des Satyres dont ie pouuois grossir ce volume, parce qu'elles ne concernent en rien leur nature, & la co-

## ADVERTISSEMENT.

gnoissance que nous en recherchons. Ce petit ouvrage pourtant sera les ar- res d'un plus grand auquel ie suis main- tenant comme engagé: car si mon es- perance se trouue tant soit peu satis- faicte du iugement & de la curiosité du public, i'acheueray comme i'ay commencé: & cheminant sur les voyes que ie me suis moy-mesme tracees, ie donneray ce que i'ay peu recueillir des Hippocentaures, Tritons, Nereides, Geans, Pigmées, Acephales, Arimaf- pes, Hommes colorez, & de tant d'au- tres monstres, dont les Histoires font mention. Sur tout ie prie le Lecteur d'excuser les fautes enormes qui sont suruenues en l'Impression. l'en ay cot- té quelques vnes des plus apparentes, pour les autres il m'obligera de les su- plexer, & les pardonner à la precipita- tion, ou negligence de l'Imprimeur.



# IN LIBRUM

DE SATYRIS

D. HEDELINI.



ESSE quidem Satyros He-  
delini pagina monstrat  
Non homines, verum cer-  
tius esse feras.

Hinc quoque Si: enes numeratas or-  
dine Diuûm

Pisces, aut potius Dæmones esse, do-  
cet.

Sed si ausus fuerit contendere Marsia  
Phœbo,

Et calamos dulci præposuisse lyræ,  
Sensit & excussam pœnæ sibi nomine  
pellem,


Crede mihi, Satyrus bestia magna fuit.

G. CHESNEAV, Aduocatus.





A MONSIEVR  
HEDELIN, SVR SON  
LIVRE DES SATYRES.

 N ne scauroit par trop recom-  
penser  
Les beaux esprits de ce siecle où  
nous sommes,  
Dont le travail s'efforce d'amasser  
Dans les escrits d'infins scauans hommes,  
Ces belles fleurs qui monstrent aux Chre-  
stiens  
En quelle erreur ont esté les Payens.  
Combien qu'apres tant de maux endurez,  
Et tant de sang espendu sur l'arene,  
Nous deussions estre à present assurez  
En nostre Foy, sans plus nous mettre en pei-  
ne  
De rechercher dedans l'obscurité  
Du Paganisme, vne autre verité.  
Tant de meschans s'efforcent d'obscurcir

Les clairs rayons que le Ciel nous esclance,  
Et d'une fausse apparence noircir  
Ce beau Soleil qui guide la crozance,  
Qu'on void en fin plusieurs foibles esprits  
Dedans ces reus enlacez & surpris.


Pour faire veoir combien sont ignorans  
Tous ces broiillons qui dedans la nature,  
Ont recherché d'autres hommes viuans  
Que ceux qui d'Eue ont pris leur nourri-  
ture,

Et pour monstrier les Syluains & Tritons,  
N'auoir esté que Brutes & Demons.

Ce Liure cy, le premier enfançon  
De son Autheur, va se mettre en lumiere,  
Nous enseignant par certaine raison,  
De ces subtils la malice grossiere,  
Qui vont disant que nous ne scauons pas  
Tous les mortels qui viuent icy bas.

G. CHESNEAU, Aduocat.

  
**A MONSIEVR**  
**HEDELIN, SVR SON**  
**LIVRE DES SATYRES.**


*Eux-la nous apprestent à rire,  
 Et furent trop iniuieux,  
 Qui firent les Satyres, Dieux:  
 Mais, qui admet l'homme Satyre,  
 Est plus insupportable qu'eux.*

*Car ce fut des Demons la ruse  
 Qui proment l'adoration  
 De ces Syluains, & l'action  
 Est d'autant plus digne d'excuse,  
 Qu'elle estoit de religion.*

*Mais celuy destruit la nature,  
 Qui concludant par vn faux son,  
 Par quelque ombrage de raison,  
 Par le port, & par la figure,  
 Bastit vn homme à sa façon.*

*Hedelin, ton Liure est le Sphinge,  
 Qui lene toute obscurité,*

*Et descouurant la verité,  
Monstre que le Satyre est Singe,  
Et n'est homme ny Deité.*

---

AV LIVRE.

**A** *Allez doctes escriis, ores doux entre-  
rien,  
Des plus sçauantes mains, Allez; si le Sa-  
tyre,  
Est vne beste brute, & de l'homme n'a rien:  
D'un Satyrique esprit ne redoutes point  
l'ire.*

**Q**SON, Preuost de Nemours.

*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**AR Grace & Priuilege du Roy,  
donné à Paris le 10. iour d'Auril  
1627. il est permis à NICOLAS BVON,  
ayant transport de M<sup>e</sup> FRANÇOIS HE-  
DELIN Aduocat en Parlement, d'im-  
primer vn Liure intitulé, *Des Satyres,*  
*Brutes, Monstres, & Demons, &c.* com-  
posé par ledit HEDELIN, Auec deffen-  
ces à toutes personnes de l'imprimer,  
sans le consentement dudit BVON,  
pendant le temps & espace de six ans,  
à peine aux contreuenans de confisca-  
tion & amende. Donné le iour & an  
que dessus, & signé,

V E R S O R I S.

*Approbatior*



DES SATYRES,  
BRUTES, MONSTRES,  
ET DEMONS, DE LEVR  
nature & adoration.

*Contre l'opinion de ceux qui ont  
estimé les Satyres hommes.*

LIVRE I.

*Que les Satyres ne peuvent être  
hommes.*



É souverain gouverneur  
du monde mettant à ex-  
cution le decret eternal de  
l'establissement de l'Vni-  
uers, voulut donner à chacune des  
creatures vn degré de prerogative par-



ciel, afin que toutes ensemble peussent dans l'admiration de leur nature porter des marques de la Majesté du Createur. A la terre il donna la fermeté sur le neant, aux Cieux vn mouuement sans repos, aux Astres vne splendeur d'elle mesme inextinguible, & aux animaux la vie. Mais voyant que la perfection de ce grand Tout, sembloit luy demander vne autre creature plus parfaicte, qui peust iouyr des thresors inestimables qu'il auoit departis au nombre infiny de ces nouveaux estres, & dominer sur tout le reste; il separa ce qu'il y auoit de plus admirable & de sainct dans tous les membres de ce monde, pour les assembler en la nature de l'homme qu'il crea. Et son desir ne se trouuant pas satisfaiect d'auoir reclos tant de riches merueilles dans ce petit ouurage, il voulust encore pour combler l'immensité de sa gloire, y adiouster sa propre Diuinité, & imprimant en sa plus noble partie l'image

saincte & venerable de son estre & de sa grandeur, il en fit le petit Dieu de l'Vniuers. Il s'en trouue neantmoins de si mescognoissans de ceste grace infinie, & si ennemis de leur excellence, qu'ils se sont efforcez de communiquer ceste diuine humanité aux bestes brutes, & les esleuer iusqu'au degré de leur perfection, ou bien, iniurieux à soy-mesme, rabaisser l'eminence de leur nature, & la rendre esgale à la brutalité. Paracelse, entre les autres imaginations non moins impies qu'audacieuses, imposant aux ceuures & à la main de Dieu, a bien osé constituer cinq especes d'hommes differens, dont la premiere est de ceux qu'il appelle Adamiques, c'est à dire enfans d'Adam, & les quatre autres qu'il faict spirituels & mortels en leur tout, à la creation desquels Dieu n'a iamais pensé, il les distribuë dedans les Elemens, s'imaginant que dans chacun habitent certaines creatures raisonnables, qu'il ap-



4  
pelle dans le feu Salamandres & Vulcans, dans la terre Pygmées, dans les eaux Nymphes & Tritons, & dedans l'air Satyres. Encore certes m'estonné- ie comme il n'a point passé plus auant, & à l'exemple de Xenophanes, basty des citez & porté sur les ailles de ses resueries des peuples entiers dans le ventre du Soleil & de la Lune, les remplissant selon la Philosophie des Pythagoriciens, d'hommes & d'animaux quinze fois plus grands que ceux de ce monde.

Depuis quelques années François Pic Comte de la Mirande, cheminant sur les voyes d'une pareille doctrine, a laissé dans ses escrits vne opinion indigne à mon aduis de son nom: car il soustient que la definition de l'homme, animal raisonnable, ne luy est pas naturelle, ny particuliere, & que les Satyres estant aussi animaux raisonnables, il est necessaire de mettre deux especes d'hommes, dont l'un fera homme Satyre, & l'autre homme non Satyre.

Vadian en ses Commentaires sur Me-  
la, s'approche fort de ceste opinion  
quand il fait les Satyres veritablement  
hommes. Diodore & Pline en plu-  
sieurs endroits, l'Autheur de la Genea-  
logie des Dieux, & vne infinité d'au-  
tres Historiens, peu soucieux de la ve-  
rité, se sont laissé emporter à ceste croy-  
ance. Plusieurs mesme dont la raison  
plus forte se soustient vn peu mieux,  
ne peuuent pas dire qu'il n'y a point de  
Satyres, d'autant que l'Histoire en  
fournit trop d'exemples pour en dou-  
ter, & n'osent pourtant nier absolu-  
ment qu'ils soient hommes, parce que  
ceux dont les Autheurs font mention,  
se sont monstrez trop semblables à  
nous, & de corps & d'esprit. Et ce qui  
m'a donné plus d'estonnement & de  
subiet d'entreprendre ce discours, est  
que ce grand œil des Escritures saintes  
Hierosme, semble luy-mesme auoir  
bronché contre ceste pierre, & sans  
prendre garde aux consequences, s'e-

estre laissé negligemment aller au cours de ceste erreur vulgaire : car de quelque espece de Satyres dont il parle en ses œuures, il les appelle tousiours hommes. Mais bien que tant de grands personnages, dont les escrits meritent vne eternité, & les oribres estre adorees des siecles à venir, ayent tenu ceste opinion, pour deffendre neantmoins la dignité de l'homme, à laquelle il semble que l'on veuille faire participer des monstres, qui n'ont rien de ce que l'on veut leur attribuer, & donner vne entiere cognoissance de ce qu'ils sont : Nous soustenons que les Satyres ne sont point vne espece d'animaux raisonnables, distincts & separez de la nostre, c'est à dire qu'ils ne sont point hommes, & qu'il ne peut y auoir d'autre espece d'homme que les Adamiques, pour parler avec nostre Paracelse. Et que si l'on a veu certains animaux auoir en leur figure quelque rapport au corps humain, ce ne sont que

vrayes especes de bestes brutes, auxquelles donner le nom d'homme seulement est sacrilege; ce que l'on peut aisement prouuer par des raisons si naturelles & si saintes, qu'il n'y a point d'autre responce que l'impieté.

Premierement si l'espece du Satyre estoit constituee par vne difference, c'est à dire par vne nature particuliere distincte de l'homme Adamique en son essence, ou bien ceste nature seroit plus noble & excelléte, ou bien abaissée au dessous, & beaucoup moindre en la composition de son estre. Or il ne se peut faire que ny l'un, ny l'autre soit au Satyre, ny en aucune creature, & qu'elle soit homme: car s'il estoit en la nature plus parfait, & qu'il fust esleué au dessus du vray homme, il auroit sans doute atteint le point de la nature Angelique, & seroit reuestu de toutes les qualitez spirituelles qui suivent l'estre de l'Ange, pource que le vray homme est de si peu inferieur à l'Ange, & no-

estre nature est si voisine de celle des intelligences celestes, qu'il ne peut y auoir aucun estre qui tiene le milieu de ces deux autres. Ce qui a fait dire à Dauid que Dieu a couronné l'homme d'honneur & de gloire, l'ayant fait seulement vn peu moindre que l'Ange, & à saint Thomas que la Hierarchie humaine est contenue sous la dernière Hierarchie des intelligences sur-naturelles. De sorte que le Satyre ne pourroit estre plus que l'homme, s'il n'estoit Ange, chose indigne de nostre pensee, & qui ne peut tomber en l'imagination des ames plus grossieres : & ceux là mesme qui feroient le Satyre homme, ne voudroient pas auoir dict qu'une creature de substance corporelle, & terrestre, respirant vne vie animale, lascif au de là de ce que l'on peut imaginer, & subiet à la mort, fut pareil en son estre à ces substances toutes spirituelles, qui n'ont autre vie que celle qu'elles tirent immediatement de Dieu,

routes sainctes en leurs operations, & doüees dès leur origine de l'æuiternité. De mesme aussi ne se pourroit il faire que le Satyre fust moins parfait que les enfans d'Adam, & que les qualitez de sa nature rauaillées au dessoubs de nostre estre, le rendissent nostre inferieur, & qu'il demeurast homme: Pour ce que alors il ne seroit plus qu'une espece de brute, qui n'auroit rien de commun avec l'humanité, que la vie, le corps, & le sentiment, à la façon des autres animaux. Car autant que l'homme approche de l'estre des Anges par la noblesse de son ame, autant par son autre partie, auoifinet-il la brutalité: & comme il ne peut y auoir de creature qui tienne le milieu entre l'homme & l'Ange, aussi ny en peut il auoir entre l'homme & la brute, estant nostre nature, comme dit saint Augustin, le milieu & le point qui separe la nature Angelique de la brutale, n'ayât rien moins que l'Ange, outre les sens corporels,

ny rien plus que les brutes outre l'intelligence spirituelle. Ce que les Platoniciens veulent signifier, disant que l'homme est le milieu des bestes & des Dieux, & Seneque escriuant, que le meilleur de l'homme est la raison par laquelle il marche deuant les autres animaux, & suit de près les Dieux: car par ces Dieux faut entendre ceux qu'ils nommoient *Æuiternes*, ou *Æuintegres*, qui ne sont autres que les Anges & substances spirituelles, dont l'æuiternité, dit saint Thomas, est la mesure. De sorte que si le Satyre est priué de ceste intelligence, il ne luy reste plus que la nature animale, c'est à dire vne vraye brutalité. Dauantage, toutes les parties de ce grand Vniuers sont d'une telle composition subordonnées l'une l'autre, que les plus nobles sont seruies par les inférieures qui s'y rendent subiectes, sans aucune repugnance de leur nature. Les Cieux, les Astres, & les Elements, sont assubiectis à la generation

& entretien des estres vivans. Entre les vians, les plantes fournissent aux alimens & vtilitez des animaux, & les animaux avec tout le reste du monde, seruent à l'homme ainsi qu'il luy plaist : l'homme seul demeure à soy mesme libre & affranchy de tout esclauage, iusques là que ses volontez sont en sa main, sans estre mesme subiectes à la puissance ordinaire de Dieu. Ainsi pleust-il au Createur du monde de le creer seigneur & maistre de toute chose, & dès son origine l'honorer de cet Empire, luy disant, Je te fais le Seigneur de tout ce que la vie faict mouuoir sur la terre, dans les eaux, & dans l'air. Si donc la nature du Satyre estoit inferieure à la nostre, comment pourroit-il estre homme & estre inferieur à vn autre homme? comment pourroit-il estre homme & estre priué de commander en ce monde, qui est le propre de l'homme, & l'incomparable marque de sa Diuinité? Et



comment pourroit le Satyre viure sous le Ciel, & n'estre pas du nombre des bestes brutes; puis qu'il n'y a point d'autre homme que celuy qui leur doit commander?

La seconde raison se pourra bien à propos tirer de la premiere naissance des animaux: car s'il estoit vray que les Satyres constituassent vne espece particuliere d'homme, il faudroit que Dieu les eust creez masse & femelle, à l'origine du monde, ainsi qu'il fit toutes les autres especes. Nous ne sommes plus dans l'estat d'ignorance de nous imaginer que les hommes au commencement puissent auoir esté produicts des chesnes creuez, des marests fangeux de l'Ægypte, des potirons de Corinthe, de la terre d'Empedocles, de l'Océan de Crates, des poissons d'Anaximander, ou de l'œuf de la Sapience dont quelques Ægyptiens faisoient esclorre nos premiers parens. Et hors la creation tout ce que l'on peut conter de

leur premiere naissance, & de toutes les autres parties de l'Vniuers, est reconnu parmy nous pour extauagance & imposture. Or qu'il n'y ait point eu d'hommes Satyres creez de Dieu, les escritures qui portent avec soy leur raison, & la condamnation de ceux qui les reiettent, nous l'enseignent trop manifestement pour le reuoquer en doute.

Après ce grand travail sans peine, qui fit sortir de la main de Dieu ce bel ouvrage de cinq iours, Dieu voulust creer l'homme, & à sa creation il employa la sixiesme iournee toute entiere. Et affin que sa nature se peut prouigner & perpetuer en son espece, il les fist male & femelle Adam & Eue. Or en toute ceste sixiesme iournee, il n'est point parlé de Satyres. Et quand elle auroit esté (comme disoit Empedocles) aussi lógue que sont aujourd'huy dix mois, il n'est point escrit qu'il en fut créé. De sorte qu'il faut dire qu'il

n'y en a point, où s'il y en a qu'ils auoient esté creez le quatriefme & cinquiufme iour, quand Dieu mit fur la terre toutes les efpees de ferpens, & de beftes brutes, entre lefquelles les Satyres doiuent eſtre neceſſairement compris, s'ils ont esté creez: car il ne fut point créé d'homme que le fixiefme iour, & à ce iour point d'autre qu'Adam & Eue: car apres que Dieu les euſt faiçts, dit Moyſe, il les benift, & puis ſe repoſa. Si cen'eſt peut eſtre que l'on voulut auoir recours à la fabuleuſe antiquité des Arcades, qui ſe diſoient nez auparauant la Lune, & ſ'imaginer que les Satyres auroient esté creez auât ces grands luminaires du Firmament: ou bien receuoir pour verité l'extrauagance du Rabin Abraham, lequel comme s'il eut preuë cefte raiſon, eſcrit que les Satyres furent creez, comme aucuns ont voulu dire, de la femme, le ſeptiefme iour; & que Dieu preuë de la nuit ſuiuante, ne leur peut don-

ner leur entiere perfection ; d'où vient qu'ils se tiennent cachez tout le long du iour & de la nuit du Sabbath. Mais à cela nous n'auons rien à respondre, sinon que ceste fiction des Arcades est vne inuention de Grecs, c'est à dire, de personnes ieunes, comme escrit Platon, & ignorans del'antiquité. Et l'autre, du Rabinsme, c'est à dire vne fable Milesiacque, & vn conte à perte de veuë : L'vn & l'autre esloigné de raison, hors le sens commun, & contraire à la verité, qui nous apprend, qu'aucune creature viuante ne fut faite auant les Astres, & que le septiesme iour la main de Dieu se reposa de toute œuure. C'est à dire qu'il accomplit dans le sixiesme (comme expliquent les sçauans Grecs & Hebrieux) tous les desseins qu'il en auoit proiettez dans l'eternité, & que dès le commencement du Sabat, il cessa la creation de toutes nouvelles especes.

Suiuant les etres de la pureté de ceste

mesme doctrine, nous dirós que Dieu tirant la nature humaine du neant pour la mettre au monde, la voulust creer à sa semblance, & la marquer en son ame de l'image de sa Diuinité. Ainsi fut-il resolu dans l'vniforme communion des trois personnes diuines, comme il est aisé d'apprendre par le texte de Moyse, où Dieu dit, Creons l'homme à nostre semblance. Or il n'y a point eu d'autre creature en l'origine du monde, que nostre premier pere auquel Dieu ait fait ceste grace de luy mettre sur le front le pourtraict de son estre & de sa lumiere, luy seul a esté formé à la semblance de son Createur, à luy seul fut donné cet esprit de vie, lequel, comme escrit Philon, rendit ce-luy qui le receuoit, semblable à celuy qui l'inspiroit: Car aussi tost qu'Adam & Eue eurent esté creez, Dieu mit fin à l'ouurage du monde. Verité qui nous oblige à croire que les Satyres ne peu-uent auoir empreinte en leur nature  
ceste

ceste image de la Diuinité, puisque cette grace a esté octroyee à Adam seulement? & comment sans cette marque pourroient ils estre hommes, puisque Dieu en creant l'homme luy a voulu donner cette marque glorieuse & diuine?

Ma's quand il seroit aussi vray, comme il est tres-faux, que les Satyres auroient esté creez male & femelle au premier aage du monde, l'espece n'auroit peu par la propagation descendre iusques à nous, & le Deluge vniuersel auroit arreste le cours de leur generation, & estrouffé routes les semences en ceux qu'il auroit submergez. Car nous apprenons d'une doctrine sans contredict, que dans l'Arche de Noé, qui fut battie pour la conservation de toutes les creatures que Dieu reseruoit au renouvellement de l'Vniuers, il n'y auoit point d'autres hommes que Noé & ses enfans, & tout le reste estoient bestes brutes. De sorte que les Satyres

n'estoient point dans cette Arche s'ils estoient hommes, ou bien si leur couple y fut receuë pour euirer ce naufrage commun, il falloit qu'ils fussent bestes brutes. Et dauantage le genre humain, dit l'Ecriture, fut semé & renouuellé par les enfans de Noé: & de leur lignée sont tous les peuples de la terre. Ce qui ne seroit pas veritable si les Satyres estoient vne autre espece d'hommes: car n'estant point de la race d'Adam, ils ne peuvent estre de celle de Noé. S. Augustin semble fauoriser cette raison par le discours qu'il faict des hommes monstrueux, qui estoient despeints dans la place de Carthage regardant sur la mer, faicte du mesme artifice que ces Grottes qui sont ordinaires auiourd'huy dedans les grandes maisons. L'on y voyoit des Centaures, des Cynocephales, des Scyopodes, & mille autres fantosmes des Poëtes & des Historiés, tels qu'un Herodote. Ce Docteur met en

question, si tels monstres sont nez de la semence de Noé & d'Adam, & la decide en telle sorte: ou bien tels monstres ne sont point, ou bien ils sont bestes brutes, ou s'ils sont hommes, ils sont necessairement venus de Noé & d'Adam. Et sur cette derniere conclusion, par raison contraire, ie diray que si les Satyres, & ces prodiges des Fables, dont on voudroit faire des hommes imaginaires, ne sont point descendus de Noé, il est necessaire de conclurre qu'ils ne sont point hommes, puisque tout le genre humain, comme dit l'Escriture, a esté renouvelé par eux: ou ce mot de genre est à remarquer: Car Moyse pour nous faire cognoistre qu'il n'y a point d'autres hommes que les Adamicques, en a compris l'espece sous vn mot genericque.

Mais pour ioindre de plus près cette opinion que nous combattons, & toucher le particulier de la nature de



ces pretendus hommes Satyres, il nous faut venir à l'immortalité, ou mortalité de leur estre: Car ce discours nous fera cognoistre à veüe d'œil que tels hommes sont pures chimeres & qui n'ont point d'autre existence que dans l'imagination de ceux qui ont controuvé cette impieté.

Toutes les choses que l'on peut dire immortelles, le doiuent estre, ou selon toute leur nature entierement comme les Anges, ou bien selon quelque partie comme l'homme, lequel suruiuant à la moitié de soy-mesme iouit d'une immortalité partielle, iusques à ce que Dieu par vn miracle efficace de la resurrection du Verbe eternel, rendant à son corps mort vne vie posthume, le donne tout entier à l'eternité. Mais les Satyres, ny en l'une, ny en l'autre façon ne peuuent estre immortels. De dire que dès leur creation ils ayent esté doüez de l'immortalité selon la totalité de leur estre, & qu'ils soient au mes-

me estat de vie que les enfans d'Adam pouuoient esperer sans le peché de leur pere, cela ne se peut imaginer. Car croissant & multipliant en leur espece, ainsi que Dieu commanda à toutes les creatures qu'il mit au monde, & ne touchant iamais le dernier point de leurs iours, les astres du firmament, & les sables de la mer seroient facilement nombrables aupres de leur infinité. L'on ne douteroit plus à present si les Satyres seroient hommes, car les rencontres trop frequentes & ordinaires que l'on en feroit, nous auroient donné vne entiere cognoissance & certaine de ce qu'ils sont. Il ne seroit plus besoing de les aller chercher dans les antres des bois & des deserts, car tous ceux qui seroient nez suruiuans à tous les siecles du passé, pourroient à peine trouuer l'estendue de la terre assez spatieuse pour les contenir. Si bien que pour deffendre vne faulseté, il faudroit faire vne impieté, & dire qu'ils sont

veritablement ces Pans, Ægypans, & demy Dieux du Paganisme, qui ne pouuoient estre veus (selo Seruius) que quand bon leur sembloit, & qui ne rendoient point leurs oracles, s'ils n'estoient surpris yures, endormis, & attachez de forts liens: Car alors seulement ils estoient contraincts comme vn Protee, de se laisser voir librement & de parler. Ainsi le Silene de Virgile est arresté par Chromis & Mnasyllus, pendant qu'il respire les fumees du vin qui l'auoient assoupy, & de la mesme sorte, Picus & Faunus furent violencez par Numa, lors qu'il voulut scauoir d'eux l'expiation du foudre. Mais sans nous arrester à telles Fables trop foibles pour introduire vne opinion à laquelle le sens commun resiste de luy mesme, nous passerons aux autres raisons qui montrent tres-euidemment que ces Satyres ne peuuent estre immortels en leur tout.

Toutes les choses du monde ont

leur fin terminee, & rien ne peut subsister deffoubs les Cieux eternallemēt. Tout generable, dit le Philosophe, est corruptible, c'est à dire que la fin de chasque chose depend de son origine, & que tout ce qui prend sa naissance par la generation, trouuera sa fin par la corruption. Les plus sçauans Romains, dit Plutarque, estimoient que la Deesse Libitina, Deesse de la mort, estoit Venus, attribuant, non sans cause, la superiorité de ce qui concerne le commencement & la fin de la vie des hommes, à vne mesme puissance de la Diuinité. Car les Cieux qui sont les peres de toutes choses engendrees, ne laissent pas long temps durer leurs ouurages, & tout ce qu'ils ont produit au iour par le mēlange des quatre Elemens, ils le reduisent incontinent à ses premiers principes: ressemblant en cela ces petits enfans qui se iouant sur le bord de la mer, dressent plusieurs petits chasteaux de sable, puis les

renuersent aussi-tost à coups de pierres, pour les redresser & les renuerser encor apres: ils deffont eux mesmes tout ce qu'ils font, & avec la faux de Saturne, destruisent tout ce qu'ils bastissent. Et bien qu'il y ait quelqu'un de leurs ouurages, auquel, comme par vn priuilege particulier, ils oôtroient vne plus longue duree qu'à tout le reste, encore à la fin sa course trouue vn bout où elle se doit terminer. Nestor a conté trois siecles entiers de sa vie par les doigts de sa main droicte, & puis il est mort: le Phoenix peut bien viure mille ans, mais au bout de ce temps il trouue la fin de ses iours: & les sepulchres, monuments que l'on dresse pour l'eternité, n'ont ils pas leur terme borné par les destins? bref tout ce que la nature faict naistre, la mesme nature le faict mourir. La plus part mesme des Demons, du nombre desquels estoient les Faunes & les Pans de l'antiquité, ont esté creus mortels, par ce qu'ils

estoyent creus elementaires, & apres vne longue reuolution des siecles obeir à la reigle vniuerselle de tout le monde. Et de leur mort les crys, & les hauts gemissements, comme de personnes qui lamentent leurs parents trespassez, ouys par plusieurs fois à trauiers l'air ont esté receus pour tesmoings: ainsi qu'aux nouvelles de la mort de ce grand Pan que les Payens interpretoient pour le fils de Mercure & de Penelope, & les Chrestien pour le crucifiement du Verbe Diuin. Les Satyres donc ne peuuent estre sous les Cicux & n'estre point suiects à leur puissance, ils ne peuuent estre nez selon les communes loix de la nature, & s'exempter de la mort qu'elle ordonne à tout ce qu'elle faict naistre. Il est impossible que le corps des Satyres faict de nerfs & d'os, ainsi qu'ils ont esté veus maintefois, baste de terre & de fange, grossier & materiel, ne soit subiect à la corruption, & qu'e-

stant composé des quatre Elements, il ne se resolue aux mesmes Elements. Les Payens ont bien creu l'immortalité de l'ame, mais pour le corps, bien que leur doctrine fut en beaucoup d'autres choses erronee, ils ne peuvent se l'imaginer; Et ce que l'on conte de la fin de Romulus & des autres, que les peuples abusez disoient auoir esté transportez en corps & en ame dans les Cieux, estoit reputé pour fable parmy les doctes de ce vieux temps. C'estoit bien vn crime parmy eux de reprouer la Diuinité des ames vertueuses: mais d'enuoyer avec elles, des corps pesants & terrestres pour s'immortaliser, ils le tenoient pour sottise, d'où vient que Pindare dit :

*Tous corps doivent mourir l'ame seule à  
tousiours*

*Vine, malgré la mort, eternise ses iours.*

Quelle impertinence donc seroit-ce à nous, qui sommes plus clairs voyans en cette verité, de soustenir l'immor.

ralité du corps des Satyres, veu mesme la monstrueuse difformité de toutes leurs parties ? Car cette ressemblance extérieure qu'ils ont avec le bouc, animal infect & tout corrompu, me semble vne preuve assez naturelle de la corruption de leurs corps. Mais sans chercher d'autres preuves de leur mort, que l'expérience, si les Satyres dont l'histoire fait mention, sont de ceux que l'on veut dire estre hommes, il ne faut point douter qu'ils ne soient mortels, puisque l'on les a veu mourir, & les corps morts embaumez, portez de pays en autre pour les faire voir aux Princes & aux Roys, & qu'il s'est trouué, selon Pausanias, des sepulchres de Silenes & Satyres, chez les Hebreux & Pergames.

Quant à l'immortalité partielle dont nous auons parlé, c'est à dire, par laquelle vne creature se rend immortelle selon quelque vne de ses parties seulement, elle ne peut estre non plus



que l'autre, donnée à l'homme Satyre, pour des inconueniens & vne trop energique & saincte consideration. Car cette partie immortelle du Satyre (que nous nommerons, Ame, n'ayant point d'autre nom pour l'expliquer) par laquelle il suruiuroit à la mort, ne pourroit trouuer aucune retraicte en l'autre vie, & l'on ne pourroit par aucun discours vray-semblable rendre raison de son estat apres la separation du corps. Les Pythagoriciens estoient bien de cette opinion, que les ames, apres la mort, trouuoient dans la Metempsychose la peine ou la felicite de l'eternelle vie, en se reuestant de nouveaux corps parfaicts, ou imparfaicts, avec quelque conformité aux vertus & aux vices qu'ils auoient exercez au monde. Orphee, Hesiodé, & quelques autres, disoient que les ames des gens de bien estoient transformees en bons Anges, & celles des meschans en demons malicieux. Plutarque avec l'o-

pinion commune estimoit que les ames des vertueux, d'hommes deuenoient Saincts, de Saincts, demy-Dieux, & de demy-Dieux, apres qu'ils estoient parfaitement, comme és Sacrifices de purgation, nettoyez & deliurez de toute passibilité, Dieux entiers & parfaicts, receuant vne fin tres heureuse & tres glorieuse: & que celles des meschans, apres la sentence des Iuges infernaux, estoient traistees par les furies, dans vn lieu de supplices pour estre eternellement tourmentees. Bref il n'y a iamais eu Philosophe, ny nation, qui n'ait laissé croire à son sentiment naturel, que quelque beatitude, ou quelque peine attend les hommes dans l'eternite de la seconde vie.

Mais que pourroit-on dire des ames des homes Satyres, lors qu'elles abandonneroient leurs membres monstrueux? que pourroient-elles deuenir? quels supplices pourroient-elles crain-

dre, & quelle gloire esperer? Car selon  
la doctrine veritable de nos saincts  
Liures, l'Enfer nyle Paradis ne seroiēt  
point pour elles. Quant aux tourmens  
de l'Enfer, ceux-là tant seulement ont  
subiect de les redouter qui peuuent  
pecher, & ceux-là tant seulement peu-  
uent pecher qui sont de la race d'A-  
dam: car en luy seul le peché eust nais-  
sance, & par luy seulement il s'est glif-  
fé parmy le genre humain. Dans les  
reins d'Adam, dit vn glosaire de la Ge-  
nese, tous les hommes ont peché, &  
par vn seul homme, dit saint Paul,  
voulant parler d'Adam, le vice & le  
peché est entré dans le monde. Com-  
ment donc les Satyres, qui ne seroient  
point de la lignee d'Adam, pour-  
roient-ils comme hommes, tomber  
dans le peché? & participants à la faute  
d'vn pere dont ils ne sont point fils,  
meriter la mort comme coupables  
d'vn crime qui ne seroit point venu  
iusqu'à eux?

Et pour le regard de la gloire éternelle, elle est promise seulement à ceux que le Verbe diuin par son Incarnation en a rendu capables: & la postérité d'Adam seulement y est appelée. Le Messie est venu seulement pour rendre aux enfans d'Adam la gloire qu'ils auoient perduë par la faute de leur pere, & les Satyres, ny quelque autre creature que ce soit, ne se peuvent arroger aucune participation au merite de son humanité. Ce mystere requeroit qu'il se fist entierement semblable à l'homme qu'il vouloit rendre digne d'une éternité glorieuse: Le Verbe, dit sainct Augustin, s'est reuestu de l'homme tout entier, & n'a rien pris, ne plus, ne moins que luy. Quoy que l'on vueille donc supposer de la nature humaine des Satyres, Iesus-Christ ne s'estant point couuert de leur humanité, ils ne pouroient pretendre leur part aux biens immortels qu'il est venu departir aux hommes:

il leur faudroit vn autre Iesus-Christ & vn autre Paradis.

Que si quelqu'un s'auisoit de dire que ces hommes estans impeccables de leur nature, ou demeurez en l'estac de leur innocence originelle, n'auroient pas eu besoing d'un Saluateur, ains seulement les enfans d'Adam. Nous respondrons que puisque les Anges qui ont esté creéz d'une substâce purement spirituelle, & dont la subtilité n'a iamais rien eu de commun avec la matiere de la terre, ont peché peu apres leur creation : eux dis-je, qui auoient esté creéz en grace, auparauant que d'y estre consermez, ont forfait contre leur Createur. Quelle impertinence seroit-ce de soustenir vne impeccabilité dans les Satyres? Et que leur ame ait peu se conseruer nette de vice, estant ioincte à vn corps, non seulement grossier & materiel, mais demy brutal, puisque toutes les passions, c'est à dire les vices, naissent de la ter-

la terrestrité du corps, l'on sçait trop bien que les Satyres sont tousiours mis pour exemple & symbole parfait d'yrognerie & de lasciueté. Et de fait, Polixene pour rendre visible en sa peinture l'un & l'autre de ces vices, les representa sous trois Satyres la taise à la main.

Reste à considerer la mortalité des Satyres. Quelques vns pour establir l'opinion que les Satyres sont hommes, pourroient dire, peut estre, (comme le Prince de la Mirande semble auoir entendu) qu'ils seroient mortels en tout leur estre, à l'exemple des autres animaux, mais qu'ayant la figure humaine, la parole distincte & articulée, & le discours interieur de la raison, ils constitueroient vne autre espece d'hommes, dont les Adamicques differeroient par la noblesse & immortalité de leur ame.

Ciceron disoit du Philosophe Epicure, qui rendoit les Dieux sans action

& nullement soigneux de l'Vniuers, que c'estoit admettre des Dieux en parole, mais en effect, dire qu'il n'y en auoit point: Ainsi l'on pourroit dire de ceux qui confesseroient la totale mortalité de l'homme Satyre, que c'est en parole luy donner la nature humaine, mais en effect luy oster entièrement: Car quelque degré de perfection dont vne creature se puisse glorifier, quelque excellence qui la puissent rendre remarquable & admirable, quelque conformité qu'elle puisse auoir en apparence avec la noblesse de l'homme, si l'ame immortelle luy est desniée, il n'y faut plus chercher d'humanité, & le nom d'homme luy est moins conuenable qu'à vne statue.

L'homme est composé de deux parties toutes différentes de nature, d'origine, & de fin, le corps animal & d'une substance de corruption, né de la terre, s'en retourne à la terre, & l'Amé

route celeste creee de Dieu retourne à Dieu. Or par ce corps l'homme ressemble aux bestes brutes, & toutes les actions & sentimens corporels, il les a communs avec elles, & pour cela porte r'il le nom d'animal, d'autant que l'animalité, ou nature animale, qui consiste aux facultez de la vie sensitive, est esgalement distribuee à l'homme & aux bestes brutes, iuques là mesme que toutes les parties de la vie sensitive sont en vn degre bien plus eminent aux bestes brutes qu'en l'homme, le Cerf peut viure huiët fois autät que l'homme, l'Aigle est si clair-voyant, dit Homere, que du Ciel il descouure vn lievre caché dans l'espais d'vn buisson, le Sanglier a l'ouye tres-subtile: & chacun des autres animaux a ie ne sçay quelle excellence dans les sentimens au dessus de l'homme. Les Anciens pour nous apprendre que l'homme est par le corps vne veritable beste brute, le representoient soubs la fi-



gure d'un monstre, ou demy-homme & demy-cheval, ou demy-homme & demy chevre, voulant que l'ame y fut figuree par les parties humaines, & le corps par celles de la brute. Platon faict cette distinction par un pourtrait d'autre sorte, il met nostre ame avec des ailles dans un chariot traîné par deux cheuaux, representant les deux appetits qui nous sont cômuns avec les brutes, l'ire & la concupiscence, & Ronlard faisant allusion à l'un & l'autre de ces symboles.

*L'homme est Centaure, en bas il est cheual,  
Et homme en haut, d'en bas viét tout le mal,  
Si la raison, qui est l'homme, ne guidae  
Cet animal, & ne luy tient la bride.*

Et peut estre que cette Sylla feinte au milieu des chiens aboyants, voudroit signifier encor cette mesme ame, situee dás les parties animales du corps, dont les dispositions naturelles à la brutalité, sont comme des chiens toujours aboyants à l'entour d'elle: mais

l'ame immortelle est tellement particuliere & incommunicable à toute autre creature, que par eile seule l'homme est fait homme. Platon dans les erreurs de son Paganisme, a bien reconnu & enseigné cette verité, quand il escrit que l'ame differe tellement du corps, que nous ne sommes point ce que nous sommes, sinon par la vertu efficace de nostre ame, le corps n'estant qu'un ie ne sçay quoy imaginaire qui nous suit: D'où vient que Socrate, chez ce mesme Auteur, dit à Axiochus, qu'un corps mort n'est plus homme, d'autant que chacun de nous est seulement son ame immortelle renfermee dás le corps cõme dans vne laide & ennuyeuse prison. Et Plotin davantage, que le corps n'est point partie de l'homme, ains seulement un outil & instrument, duquel l'ame, qui est le vray homme, se sert par un certain temps. Scipion l'Afriquain, disoit-il pas en songe à

son nepueu, qu'il ne falloit pas croire que l'homme fut ce que l'on en void à l'exterieur, mais que l'ame cachee au dedans: & qui apres de grands seruices rendus en son pays en ce monde, entroit au rang des demy-Dieux dans le Ciel, estoit l'homme seulement? Ainsi donc en l'ame seule consiste l'homme tout entier, hors laquelle tout ce qu'il possede est commun aux bestes brutes, n'ayant rien dans la sensibilité du corps qui ne soit brutal. De sorte que les Satyres estant priuez de cette partie celeste & diuine, en laquelle consiste toute l'essence de l'homme, & dont est la forme, seroiét priuez aussi de tout ce qui faiét l'homme, & toutes les actions de leur vie estants attachees à la matiere, & procedant d'un principe corporel & mortel, ils n'auroient rien de l'homme davantage que tous les autres animaux.

Mais pour venir à ces trois degrez d'excellence, la figure, la parole, & la

ratiocination, par lesquelles nous auons dit que l'on pourroit soustenir que les Saryres sont hommes : outre que ce ne sont pas qualitez qui facent partie de l'essence de l'homme, elles ne sont pas si particulieres à la nature humaine que toutes les creatures qui en sont pourueuës doiuent constituer vne espece d'homme, qui merite seulement d'en porter le nom. Premièrement la figure humaine n'est qu'une apparence exterieure, Mitropaustes respondit vn iour fort à propos à Demaratus, qui demandoit à Xerxes permission de porter en la ville de Sardis le chapeau Royal sur sa teste. Ce chapeau que tu demâdes, ô Demaratus, ne couuriroit gueres de ceruelle, car encores que Iupiter te donnaist sa foudre à porter en la main, tu ne serois pas Iupiter pour cela. De mesme les Satyres, pour porter cette ressemblance de l'homme au dehors, ne sont pas hommes, & ce portraict humain ne couure rien

d'humain en leur nature. Voudroit-on dire que les statuës de bronze fussent hommes? Que les Synges, les Magots, les Cynocephales, & tant d'autres animaux qui ont vn si grand rapport à nostre corps, eussent quelque chose de l'homme. Les fantosmes qui prennent la figure humaine, ces vaines ressemblances d'homme qui paroissent soudainemēt dans les deserts de l'Afrique, & s'esuanouissent de mesme, & ces prodiges, qui sous l'apparēce d'hommes de feu estōnent à leur aspect toute la terre, font ils autant d'especes d'hommes pour ce qu'ils luy ressemblent.

La voix articulēe est encor moins suffisante que la figure pour prouuer cette humanité: Car cette espeece de Synges, animaux mortels, qui sont les vrais Satyres viuants, comme nous esperons monstrer cy-apres, ne parlent point: & maintenons que tous ceux que l'on remarque auoir parlé estoient demōs. Mais quand ils auroient la

parolle distinctement formee, elle n'est pas de l'interieure nature de l'homme, non pas seulement vne propriété qui fluë de l'essence, ains seulement vn simple accident, qui suit les organes du corps, qui s'altere & se change, qui peut estre, & n'estre pas, sans aucun dommage, ny diminution de l'estre humain: autrement il faudroit que ceux qui ont perdu la parole, par vne ingratitude de nature, ou par vne rencontre infortune, eussent perdu quelque chose de l'humanité, & qu'ils fussent moins hommes que les autres. Ces oyseaux qu'on void si naïfs imitateurs de la voix humaine, font-ils pourtant hommes? Et l'Anesse de Balaam pour auoir discouru si raisonnablement, estoit-elle autre que beste? Et que sçay ie encore si les fables passant pour veritez, on ne s'imagineroit point le cheual d'Achille, qui luy annonça sa mort future, auoir esté homme?

Quant à la ratiocination des Satyres: ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a recogneu que les bestes brutes raisonnent en quelque façon: l'histoire des Elephans pleine d'actions raisonnables est digne d'admiration, les finesses du Renard semblent les effets d'un esprit prudent, & qui se demesse de diuerses consequences: Et quand apres auoir conté plusieurs tours de Synges, l'on vient à dire que l'on en a veu iouer aux eschez, il n'y a plus à douter qu'ils n'vsent de quelque discours interieur. Mais pourtant l'homme seul porte le nom d'animal raisonnable, pource qu'il est seul parfaitement raisonnable: & les autres animaux sont dits irraisonnables, pource que l'imperfection de leur nature leur desnie cette perfection. Le discours parfait de la raison est seul la forme & la difference qui fait l'homme, & toute autre ratiocination hors ce point

n'a plus rien d'humain : Celuy qui n'est que d'une lieue esloigné de quelque ville, n'est pas davantage dans la ville que celuy qui en est esloigné de vingt : & le milieu d'un cercle n'est que dans un poinct, tous les autres poincts, quoy qu'ils soient proches de celuy-cy, ne sont plus le milieu : Tout de mesme la seule raison parfaite fait l'homme, & en quelque degré qu'elle puisse approcher de la perfection dans une creature mortelle, elle est brutale, & n'est rien autre chose que l'apprehension d'un animal pourueu de facultez sensitives : Autrement, si le Satyre ayant une ame mortelle, ne laissoit pas de constituer une espece d'animal raisonnable pource qu'il vse de la raison, quoy qu'imparfaite, il s'en suivroit necessairement que toutes les autres bestes brutes, pource qu'elles raisonnent, feroient autant d'especes d'animaux raisonnables, différentes seu-



lement, selon que leurs sens, plus ou moins subtils, leur permettroient de raisonner, plus ou moins parfaitement : comme si le plus ou le moins suffisoit pour difference en la constitution des especes. Mais afin que l'on ne puisse admettre la perfection du discours interieur dans vne creature mortelle : cette raison seulement est parfaite, laquelle est spirituelle & independante de la matiere, tout ainsi que le principe & la cause dont elle procede. Or l'homme seul iouït d'une telle perfection de discours, car à luy seul a esté donnee vne ame de substance incorporelle, dont les actions toutes libres ne tiennent rien de la terrestreté du corps, principalement le discours raisonnable, qui est vne action pure de l'intelligence, la plus noble faculté de cette forme. Mais en toutes les autres creatures dont la forme est mortelle, le discours de raison

procedant d'une ame toute de corruption, dependante entierement de la matiere en son estre, & dont les facultez ne se portent point au delà du corps, ne peut estre qu'une simple apprehension materielle, brutale & tres-imparfaite, qui naist & s'esteint dans leurs sentimens. Or tout ainsi que s'il n'y auoit point de Soleil, disoit Heraclitus, nous serions en vne nuit perpetuelle nonobstant tous les autres Astres du Firmament: de mesme si l'on demeure d'accord que le Satyre soit priué de l'ame immortelle, & suruiuant au corps, il est impossible qu'il soit homme, c'est à dire animal parfaitement raisonnable, & toute autre excelléce ne sera point suffisante pour luy en faire meriter le nom: si ce n'est comme aux peintures, auxquelles on donne le nom des choses qu'elles representent. Encores ne scauroit-on, sans vne irreuerence impie, donner à

vne creature toute mortelle & monstrueuse, le nom d'homme, nom si sainct & si venerable: Moyse deffend de donner aux Dieux estrangers les noms du Dieu viuant, & les Iuifs n'osoient escrire quinze par *Iod he*, dix & cinq, pource que le grand nom de Dieu, *Iehoua*, commence par ces deux lettres, ains meritoient *Theh van*, neuf & six. Pourrions nous souffrir ce nom d'homme, si sacré, diuin, & mystereux, estre commun à vne beste brute avec Dieu: Le Verbe Eternel n'a point eu d'autre nom plus agreable que le fils de l'homme, c'est le nom, que Dauid rauy d'esprit prophetique luy a donné: luy mesme dans l'Euan-gile se glorifie de ce nom, & quand nous voulons tesmoigner pleinement son amour & sa charitable humilité, nous chantons, Il s'est fait homme.

Parmy toutes ces raisons, encore ne puis-je oublier, si les Satyres estoient

hommes, vñans du discours de raison  
ainsi que l'homme Adamicque, qu'ils  
viuroient à son exemple vray-sembla-  
blement dans la société, & auroient  
quelques citez pour demeures com-  
munes: car c'est le principal effect de  
la raison humaine, voire mesme la seu-  
le fin pour laquelle Dieu a rendu les  
hommes raisonnables, aussi Iuuenal:

*Le Createur commun de toute chose nee,  
A seulement la vie aux bestes ordonnee  
Dedans les sens du corps: Mais les hom-  
mes plus saincts,*

*Vne raison celeste ont receu de ses mains,  
Raison qui dedaignant les forests plus  
aagees,*

*A dans vn mur public leurs demeures ran-  
gees,*

*Esleuant des maisons, dont les toictz habi-  
tez,*

*Approchez & accreus, ont fondé des ci-  
tez,*

*Où chacun des voisins peut iustement at-  
tendre*

*Vn secours opportun, & de mesure le rendre,*

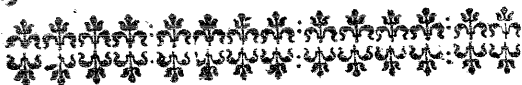
*D'une equitable main lever les oppressez,  
Par les armes venger ceux qui sont offenséz,*

*Affesurer le repos de celuy qui sommeille,  
Et dormir en son liét d'une seurte pareille.*

Ceux qui se font imaginez qu'ils estoient hommes, deuoient au moins nous auoir appris quelque chose de leurs beaux faicts, leurs façons de viure, leurs loix, leur police, & quelle contree arreste ce peuple si particulier: Car il n'y a partie du monde que nous n'ayons visitée, il n'y a region, province, ny ville dont nous n'ayons vne exacte cognoissance, il n'y a fleuves, bois, deserts, ny rochers, dont les plus singulieres merueilles ne soient descouuertes, & pourtant rien de ces hommes pretendus. On ne liét point que l'on ayt iamais veu de troupes de Satyres dont les actions ressembloient

sent leur humanité, l'on n'a iamais peu  
reconnoistre que ces peuples fussent  
sur la terre: Vray-semblances, qui peu-  
uent passer pour iustes raisons en cet-  
te matiere, & legitimes preuues pour  
asseurer, qu'il n'y a point d'homme  
Satyre, & qu'il ne peut y auoir au  
monde autre espeece d'homme, que  
ceux qui descendent de ces premiers  
qu'il pleust à Dieu, dès l'origine du  
monde, creer à sa semblance, immor-  
tels & parfaitement raisonnables.

D



## Liure II.

### *Des Satyres bestes brutes.*



PRES auoit traité ce qui concernoit l'humanité supposée des Satyres, l'ordre du discours semble nous demander ce que nous estimons donc qu'ils peuvent estre, puis qu'ils ne sont point hommes: Car nous aurions en vain passé ce destroit, si estans près d'entrer dedans vne mer plus libre, nous retournions au port. Il y a bien maintes choses lesquelles il est beaucoup plus ayse de faire entendre en discourant ce qu'elles ne sont pas, qu'en voulant expliquer ce qu'elles sont, comme la matiere premiere, les formes substantielles des estres, & la nature de Dieu,

selon Denys l'Areopagite. Mais pour les Satyres nous esperons faire veoir ce qu'ils sont, avec autant de facilité, comme nous croyons auoir prouué ce qu'ils ne sont point.

Peu apres la mort de Iules Cesar, le peuple de Rome cherchant de tous costez ceux qui l'auoient assassiné, vn nommé Casca, craignant, non sans raison, d'estre pris pour vn autre Casca qui trempoit en cette malencontreuse conspiration, tout ainsi que Heluius Cuma auoit esté pris & tué pour Cuma l'vn des coniuerez, fist proclamer à haute voix & afficher publiquement, de quelle famille il estoit, & qu'il se nommoit Caius Casca, & non pas Seruius Calca: De mesme afin que l'on puisse reduire facilement tous les Satyres chacun en son espee, sans que la semblance du nom apporte obscurité ny confusion en la cognoissance que nous en recherchons, & les face prendre les vns pour les autres, il sem-



ble estre necessaire de traiter separément de leur nature, & monstres clairement en quoy ils different.

Tous Satyres, pour en parler en general, doiuent estre reduits sous trois principaux chefs, & diuisez en trois especes. La premiere, est de ceux que l'on sçait estre animaux irraisonnables, de la nature des Synges. L'autre, de ces monstres d'abomination engendrez d'homme & de chevre. Et sous la derniere, doiuent estre compris tous les fantosmes reuestus de cette apparence, sous laquelle les Demons ont estonné tant de peuples, & este adorez cōme Dieux par les Payens. Et de ces trois sortes de Satyres, Synges, Monstres, & Demons, nous auons à traiter en ce discours. Que s'il se rencontre d'aventure, comme il se peut faire, quelques prodiges nez d'homme & de femme, dont la figure retirast en quelque chose sur le corps hideux de ces demy-boucquins, il n'y a

selon Denys l'Arcopagite. Mais pour les Satyres nous esperons faire veoir ce qu'ils sont, avec autant de facilité, comme nous croyons auoir prouué ce qu'ils ne sont point.

Peu apres la mort de Iules Cesar, le peuple de Rome cherchât de tous costez ceux qui l'auoient assassiné, vn nommé Casca, craignant, non sans raison, d'estre pris pour vn autre Casca qui trempoit en cette malencontreuse conspiration, tout ainsi que Heluius Cinna auoit esté pris & tué pour Cinna l'vn des coniuerez, fist proclamer à haute voix & afficher publiquement, de quelle famille il estoit, & qu'il se nommoit Caius Casca, & non pas Seruilius Casca : De mesme afin que l'on puisse reduire facilement tous les Satyres chacun en son espece, sans que la semblance du nom apporte obscurité ny confusion en la cognoissance que nous en recherchons, & les face prendre les vns pour les autres, il sem-

ble estre necessaire de traictet separément de leur nature, & monstrer clairement en quoy ils different.

Tous Satyres, pour en parler en general, doiuent estre reduits sous trois principaux chefs, & diuisez en trois especes. La premiere, est de ceux que l'on sçait estre animaux irraisonnables, de la nature des Synges. L'autre, de ces monstres d'abomination engendrez d'homme & de chevre. Et sous la derniere, doiuent estre compris tous les fantosmes reuestus de cette apparence, sous laquelle les Demons ont estonné tant de peuples, & esté adorez cōme Dieux par les Payens. Et de ces trois sortes de Satyres, Synges, Monstres, & Demons, nous auons à traiter en ce discours. Que s'il se rencontroit d'auanture, comme il se peut faire, quelques prodiges nez d'hommes & de femme, dont la figure retirast en quelque chose sur le corps hideux de ces demy-boucquins, il n'y a

chiduc emmena à Gennes, en l'an  
M. D. XLVIII. dont l'un estoit desia  
vieil, & l'autre encore tout ieune: les-  
quels il voulust faire voir parmy les au-  
tres magnificences qui accompagne-  
rent son entree en cette ville, estimant  
que la figure monstrueuse, & la rare-  
té de ces animaux n'apporterait pas  
moins d'ornement à cette pompe, que  
d'estonnement à tout le peuple. Entre  
ces mesmes animaux l'on doit com-  
prendre ce Satyre que S. Hierosme es-  
crit auoit esté porté vif iusques dedans  
Alexandrie, où il seruit par vn long  
temps de spectacle à tout le peuple, &  
depuis estant mort & embaumé,  
porté à Antioche vers l'Empereur  
Constantin: Albert aussi le met au  
nombre de ces Synges qu'il appelle  
les velus. Et n'en desplaise à quelques  
modernes, qui nous ont voulu faire ac-  
croire que ce Satyre fut celuy mesme  
qui se fit voir & parla à saint Antoine  
dans les deserts de la Thebaïde, le

texte de S. Hierosme nous apprend tout le contraire, & l'ordre seul des temps rend cet abus trop manifeste. Car Constantin le grand, sous lequel le corps de ce Satyre fut porté mort & embaumé en la ville d'Antioche, estoit decedé dès l'an trois cens trente sept. Et cet autre Satyre, que nous monstrerons cy-apres auoir esté vn Demon, ne parut à saint Antoine qu'en l'an trois cens quarante-trois, sous les Empereurs Constans & Constantius.

Ce que nous lisons dans Nicephore de cet animal furieux demy-chevre & demy-Synge, qu'il nomme Pan, enuoyé par le Roy des Indes à Constantius, a bien de la conformité avec l'histoire de ce Synge Satyre de saint Hierosme, si dauanture ce n'est la mesme chose. Car l'un & l'autre fut long temps gardé vif, & puis estant mort, embaumé, afin qu'il fut veu de l'Empereur. Mais Nicephore se trouuant non seulement contraire au nom de

personne, ie croy, qui les voulust mettre au rang des Satyres, mais seulement de ces hommes monstrueux, lesquels bien qu'engendrez selon la reigle commune de leur espeece, sont pourtant desreiglez en la conformation de leurs membres. C'est pourquoy estant hors de mon subiet, nous en laisserons la recherche & le discours, à ceux qui doiuent cognoistre la nature de tels monstres, & decider ce que l'on en doit croire.

Entre toutes les bestes brutes, il n'y en a point qui portent en leurs corps vne plus viue image de la figure humaine, ny en leurs actions vne plus naïfue imitation des animaux raisonnables, que les Synges: Et entre toutes les diuerses espees de Synges, il n'y en a point qui approche la nature humaine de plus pres, ny qui soyent plus hommes, que ceux que l'on nomme Satyres. Aussi Galien, auquel il semble que la nature se soit descou-

uerte, commande à ceux qui veulent s'instruire en la cognoissance des parties de l'homme, sur vn autre subiect que le corps humain, de faire la dissection d'vn Synge, d'vn Cynocephale, ou d'vn Satyre. Or ceux là qui n'ont veu ces Satyres que de loin, & qui ont negligé de les regarder plus curieusement des yeux, ou contempler plus attentiuement de l'esprit, s'arrestant à la forme exterieure, ont bien osé dire qu'ils estoient hommes. Mais pour leuer tout scrupule & donner vne entiere & facile cognoissance de ces bestes, il les faut despeindre selon toutes les particularitez que la curiosité nous a peu faire veoir chez les Naturalistes. Albert le Grand sera le flambeau qui nous esclairera le premier en l'entree de ce chemin. Le Velu, dit-il, (car ainsi nômet-il ces Satyres en plusieurs endroits) est animal du genre des Synge; mais fort monstrueux. Il est demy homme & demy chevre, a le front ar-

mé de cornes, se tient & va quelques-fois debout, & quitte facilement sa fierté-brutale, & dit-on que ces Synges habitent dans les deserts d'Æthyopie. Cen'est pas qu'il ne s'é trouue ailleurs: car ce mesme Autheur recite que l'on en prit autrefois deux, vn masse & vne femelle, dans les forests de Saxe (ou selon quelques vns d'Esclauonie) dont la femelle fut tuee par les armes des chasseurs & les dents des chiens, & le masse pris viu: depuis ce Satyre eust ap- priuoisé, on fit en sorte qu'il s'accoustu- ma à marcher sur les deux pieds de der- riere seulement, & à proferer quelques paroles, encore fort imparfaitement & tres-mal distinguees: & remarque cet Autheur que lors qu'il entroit en chaleur, il estoit eschauffé d'une rage d'amour si excessiue enuers les fêmes, qu'il s'efforça mesme publiquement d'en violer quelques vnes. Alian ne donne aucun nom à ces Satyres, mais seulement escrit, que dans les monta-



gnes des Indes vers Corude, il y a de certaines bestes toutes velues fort semblables aux Faunes & Satyres, & qui portent de grosses queues, à peu près comme celle d'un cheual : elles font ordinairement leur repaire dans les antres & aux endroits plus touffus des forests, dont elles ne sortent point sinon lors qu'elles se sentent poursuiues des chasseurs. Car aussi tost elles courent habilement au haut des montagnes, d'où elles poussent tant de pierres & si grosses cõtre les chasseurs, qu'il en demeure quelquesfois aucuns morts ou blessez sur la place, & tres-malaisément peuuent estre prises, sinon lors que les maladies les fõt trouver seules en quelque coing du bois, ou qu'estant pleines, la pesanteur de leur ventre retarde la vitesse de leur course. Outre ces deux incommoditez qui font tomber ces animaux entre les mains des chasseurs, Pline adiouste encore la vieillesse, quãd il escrit,

Qu'au païs des Cartadules dans les montagnes des Indes, il y a des Satyres qui sont des bestes de figure humaine, courant ores debout, & ores à quatre pieds, que l'on ne peut attraper sinon vieilles ou malades, tant elles fuyent legerement : où ce Naturaliste est plus Philosophe, & à mieux rencontré, que lors qu'il s'est amusé à dire, que les Ægyptans sont des peuples habitans sur la riue du Nil. Ce qui nous doit faire croire que le Silene qui fut pris en Phrygie par le Roy Midas allant à la chasse, estoit vn de ces Synges Satyres, que la vieillesse debile & tardiue fit tomber entre les mains des chasseurs : Car Silene, comme nous apprenons de Pausanias, ne signifie rien qu'un vieil Satyre. Mais tout ainsi que Melanthius interrogé de ce qui luy sembloit de la Comedie de Dionysius, respondit, qu'il ne l'auoit peu voir, tant elle estoit offusquee de langage : De mesme pouuons nous dire

que les Fables ont si bien couuert ce Silene, tellement desguisé sa nature, & conté tant de merueilles, qu'il s'est rendu mescognoissable à la posterité. Et quant aux Synges de Paulus Venerus, ressemblant entierement à l'homme, qui se trouuent en la Prouince de Comare, il n'y a point de doute qu'ils sont du nombre de ces animaux d'Ætlian, & de ces Satyres de Pline, que l'vn & l'autre met dans les montagnes des Indes: Car Comare est vne region des Indes toute pleine de forests, d'où l'on peut cognoistre, comme Strabon s'est mespris, d'auoir accusé de mensonge & d'ineptie Dimachus & Megastenes, pour auoir dit, qu'aux Indes, il y a des Pans qui ont la teste pointuë & faicte en façon de coing: estant facile de iuger, que ces Historiens vouloient entendre les Synges Satyres, qui se trouuent ordinairement en ce pays, & par la forme de leur teste signifier qu'ils sont cornus: Car les mots de corne,

pointe, & coing, sont equiuoques. Et de faiēt par ce qu'aũcuns des anciens ont eſcimé que Pan auoit jadis eſté vn Capitaine qui le premier trouua la diſpoſition des armées en pointe gauche, & pointe droicte, que l'on nomme cornes & coings, ils luy donnerent en ſes Statuës deux cornes ſur le front. Les pays froids auſſi bien que l'Inde, & l'Æthiopie, nourrissent de ces animaux, comme le teſmoigne clairement Herodote, lors qu'il conte que dans les montagnes de Scythie vers les Agryppæes, habitent des hommes demy-boucs, ou chevre-pieds : faiſant à ſa mode vn peuple de ces Synges demy-hommes & demy-chevres, ainſi qu'il a faiēt des Cynocephales, qui ſont d'autres Synges ayant vne telle de chien. Du nom de ces Synges furent autresfois nommées les Iſles Satyrides, ſi nous voulons croire ce que Pauſanias nous en a laiſſé, au rapport d'vn Euphemus Carien. Cet Euphe.

mus luy conta, que nauigéant avec bonne troupe en Italie, la tempeste les porta en certaines Isles nommees Sayrides, où si tost qu'ils furent abordez accoururent sur le riuage des monstres qui y habitent, tous couverts d'un poil roux, & traîsans des queuës non moindres que celles d'un cheval, lesquels sans proferer aucune parole, se iettoient à corps perdus sur les femmes d'une fureur d'amour si enragée, que pour les deliurer d'une telle violence, ils furent contraints de mettre à l'abandon au milieu de ces monstres, une femme estrangere qu'ils auoient dans le vaisseau, & se retirer en haute mer. A quoy nous adioustons seulement, que les Synges, ainsi mesme que Nicephore nous l'enseigne, ont la face d'une couleur fort rouge, & les membres souples & subtils à se mouuoir diuersement.

Or de cette sorte de Satyres, à mon aduis, estoient ceux que Philippes Ar-

chiduc emmena à Gennes en l'an M. D. XLVIII. dont l'un estoit desia vieil, & l'autre encor tout ieune: lesquels il voulust faire voir parmy les autres magnificences qui accompagnerent son entree en cette ville, estimant que la figure monstrueuse, & la rareté de ces animaux n'apporterait pas moins d'ornement à cette pompe, que d'estonnement à tout le peuple. Entre ces mesmes animaux l'on doit comprendre ce Satyre que S. Hierosme escrit auoir esté porté vif iusques dedans Alexandrie, où il seruit par vn long temps de spectacle à tout le peuple, & depuis estant mort & embaumé, fut porté à Antioche vers l'Empereur Constantin. Albert aussi le met au nombre de ces Synges qu'il appelle les velus. Et n'en desplaist à quelques modernes, qui nous ont voulu faire accroire que ce Satyre fut celuy mesme qui se fit voir & parla à saint Antoine dans les deserts de la Thebaïde, le

texte de S. Hierosme nous apprend tout le contraire, & l'ordre seul des temps rend cet abus trop manifeste. Car Constantin le grand, sous lequel le corps de ce Satyre fut porté mort & embaumé en la ville d'Antioche, estoit decede dès les trois cens trente-sept. Et cet autre Satyre, que nous montrons cy-apres auoir esté vn Demon, ne parut à saint Antoine qu'en l'an trois cens quarante-trois, sous les Empereurs Constans & Constantin.

Ce que nous lisons dans Nicephore de cet animal furieux demy-chevre & demy-Synge, qu'il nomme Pan, enuoyé par le Roy des Indes à Constance, a bien de la conformité avec l'histoire de ce Synge Satyre de saint Hierosme, si dauanture ce n'est la mesme chose. Car l'vn & l'autre fut long temps gardé vif, & puis estant mort, embaumé, afin qu'il fut veu de l'Empereur. Mais Nicephore se trouuant non seulement contraire au nom de

l'Empereur, ains faisant ce Pan different d'espece, de forme, & de nature, des Synges Satyres, il est à croire, ou qu'il s'est abusé, ou que ce Pan estoit autre que le Satyre de saint Hierosme, & que ces deux recits sont deux histoires differentes. Ce que l'on confirmeroit par deux fortes raisons, l'une tirée de la description de ce Pan: car il luy fait les parties superieures semblables à la chevre, & non pas à l'homme comme le Satyre, & l'autre de la ferocité qui obligeoit à le tenir enfermé. Car les Satyres ne sont pas si farieux, ains au contraire nous assurons avec Pline, qu'autant comme les Cynocephales sont farouches & sauvages, autant les Satyres sont de nature douce & traictable. Mais quoy qu'on vueille dire en cette occasion, on iugera toujours que Nicephore n'a pas bien rencontré d'avoir adiousté en ce mesme lieu, que de ce Pan les anciens Grecs en firent le Dieu tutelaire des Pastres



& troupeaux, comme des Synges, Satyres, les Faunes, & Syluains: Car le Dieu Pan & les Faunes, n'estoient en rien differents, n'ayant point esté formez sur diuers exemples, & est tres-faux que ce Dieu fut depeinct demy-chevre & demy Synges, tel que ce Pan de Nicephore, ains demy-homme & demy-cheure, tout ainsi que les autres Satyres: Et au cõtraire est tres-vray que la couleur rouge dont cet Historien enlumine la face du Satyre seulement, estoit aussi commune au Dieu Pan: Ainsi Virgile,

*Le Dieu Pan s'y trouua, dont nous vismes  
le reinct*

*Sanglant du jus d'hyeble, & de cinabre  
peinct.*

On vit jadis vn de ces Satyres dãs l'Arcadie, qui tourmentoit fort les pastres de la Prouince, & prenoit plaisir, par vne malice de Synges, de destourner le bestail, & le faire esgarer dans les bois d'alentour: Des violences & importunittez

runitez duquel, Argus Polyoptes deliura le pays, l'ayant mis à mort. Depuis l'on en prit encor vn autre dans vn parc sacré aux Nymphes près la ville d'Apollonie, qui fut trouvé dormant & mené deuant Sylla: aucuns pourtant, contre toute raison, ont estimé qu'il estoit vn de ces hommes supposez & imaginaires, & d'autres, sans aucune apparence, l'ont mis au nombre des Satyres Demons. Mais outre qu'en l'histoire on ne voit point qu'il ait dit, ou faict chose aucune approchant des apparitions des fantosmes, Sylla l'ayât faict interroger par plusieurs cruchemens en toute langue, il ne respondit jamais rien que l'on peust entendre, ains iettoit seulement vne voix aspre, meslee du hannissement du cheual, & du beuglement du bouc: dont l'on peut ayement cognoistre qu'il estoit vne de ces bestes brutes de l'espece des Synges Satyres, qui tiennent de l'vn & de l'autre de ces animaux.

Ces Satyres qu'Osiris qui est le mesme Dieu que Bacchus menoit avec luy dans ses armées, estoient-ils autre chose que de ces Synges ? Diodore escrit qu'ils estoient velus, & furent aimez de ce Prince, parce qu'ils estoient plaisants en leurs ricanneries & agilitez bouffonnesques, dont mesme les Indiens, comme dit Lucian, prirent subiect de le mepriser : & de leur nature les Satyres, à la façon des autres Synges, sont ainsi bouffons. Aussi lisons nous dans Solinus qu'ils sont fort plaisants à voir, ne pouuant s'arrester en place sans se mouuoir, & faire tousiours quelques soubrefots & gaillardes gesticularions. C'est pourquoy nous voyons auourd'huy que les grands Seigneurs ont de coustume de faire traîner à leur suite de pareils animaux. Ce qui n'estoit pas moins ordinaire parmy les Princes de l'antiquité, ainsi qu'il est notoire par l'exemple de Salomon, qui s'en faisoit apporter de Phar-

sis, de trois ans, en trois ans. Et les Centaures que Plutarque escrit auoir esté les flatteurs d'Hercule, comme les Satyres de Bacchus, si l'on regarde seulement le nom, estoient des Synges communs, dont il prenoit son passe-temps comme Bacchus des Synges Satyres, & que les Fables par allegorie ont dit auoir esté hommes comme les Satyres demy-Dieux.

Les Satyres donc pour en tirer le pourtrait racourcy, sont animaux irraisonnables du genre des Synges, tous velus & couverts d'un grand poil de couleur rouxastre, dont mesme ils ont esté nommez les velus. Ils ont les parties superieures, la teste, les mains, & le corps, semblables à celles de l'homme, avec quelque legere difference seulement: Car ils ont la face rouge, & des cornes aux deux costez du front: & les parties inferieures depuis l'estomach, ils les tiennent de la chevre, excepté seulement la queuë, qui de forme &

de grosseur ressemble à celle d'un che-  
val. Ils marchent quelquefois debout  
comme l'homme, & le plus souuent à  
quatre pieds comme les autres brutes.  
Ils sont fort vistes & legers à la course,  
& leurs membres souples & disposés  
pour faire gaillardement plusieurs  
soubresots & gesticuations: Et bien  
qu'ils soient lascifs enragement, au  
temps que le naturel desir d'engen-  
drer les espoingonne, ils sont pour-  
tant de nature douce & facile à appri-  
uifier. Leur retraite est tousiours dans  
les deserts aux creux obscurs des an-  
tres, ou dans les plus profonds recoings des  
espaisse forests. Et quant à la voix arti-  
culee que quelques vns ont voulu dire  
estre aussi familiere aux Satyres qu'aux  
hommes, cela ne se trouue point en  
ces animaux; car de leur nature ils ne  
parlent point, iettant seulement vne  
voix aspre, entre-meslee du hannisse-  
ment d'un cheval & du beuglement  
d'un bouc. Il est bien vray qu'ils ont

cela par dessus les autres Synges, qu'avec une grande peine & un long temps, on peut leur apprendre deux ou trois parolles, encore ne les peuvent ils proférer si intelligiblement que les oyseaux qui sçauent parler; ains les confondent sans se pouuoir faire entendre, à la façon des petits enfans qui commencent à jargonner.

Voilà quelle est la forme & la nature de ces Synges, dont le nom de Satyre estonne plus que tout le reste, à cause de ces Dieux champestres que les Payens ont ainsi nommez. Mais par l'etymologie du mot de Satyre, il est aisé de reconnoistre que ce nom a esté donné premierement à ces animaux avec iuste raison selon leur nature, & depuis par comparaison à toutes les autres choses qui leur ressembloient: Car ce mot de Satyre est deriné, selon quelques vns, du nom Grec, qui signifie la partie qui fait l'homme, estant donné à ces Synges pour denoter leur

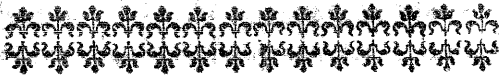
lascivité prodigieuse, du Sylenes du verbe Grec, qui signifie, grincer les dents: Car soit qu'ils fassent mine, ou derire, ou de gronder, ils tirent les levres en haut & en bas, laissant leurs dents & leurs gencives toutes descouvertes.

Or pour remanier en passant la principale question de tout ce discours, il n'y a personne si peu versé en la cognoissance de soy-mesme, qui voulust dire que ces Satyres fussent des hommes, ny si peu raisonnable que d'en faire des animaux raisonnables. Car il est trop clairement hors de doute que ce sont veritables bestes brutes, qui vivent dans les lieux desertez à l'esgal des autres, selon les simples mouvemens que la nature leur donne, sans autre raison que les sensibilitéz, & cet instinct naturel commun à tous les animaux irraisonnables. Et sans perdre le temps à la preuve d'une chose trop manifeste, nous determineròs de tous

ces Satyres , ce qu'Albert le Grand  
escriit de celuy-là qui fut pris dans les  
forests d'Esclauonie , qu'ils n'virent  
d'aucun discours de raison , n'ayant  
rien d'humain , comme dit Mela , que  
ie ne sçay quelle apparence extérieure,  
encore toute diuersifiée de monstro-  
sitez.







## Liure III.

*Des Satyres monstres, & qu'ils  
ne sont point hommes.*



IL est vray que cest Ora-  
teur Romain Antonius  
Julianus, fut loüé de ce  
que ayant à discourir sur  
le subiect de quelques  
secrets mysteres d'amour, il se couurit  
la face d'un voile. Que dois-je atten-  
dre en cette rencontre, en laquelle ie  
n'ay pas à traicter d'une passion que la  
nature ait renduë licite, mais des ef-  
fects monstrueux des sacrileges com-  
mis contre les saintes Loix? Deurois-  
ie pas non seulement me couvrir le vi-  
sage, mais chercher des tenebres plus  
que Cimetiennes pour me cacher  
tout entier, ou bien sacrifier moy-

mesme en cet endroit ma main & ma plume au sage Harpocrates ? Mais puis que le subiect entrepris ne me permet pas d'enfermer dedans le silence vne partie si importante, ie m'efforceray de couvrir si discrettement sous l'ombrage d'un style resserré, les difformitez de ce passage, & le rendre si innocent, que les ames mesme plus religieuses y trouueront autât de satisfaction, que le discours en est nouveau, & l'intelligence necessaire.

Encor que la nature, c'est à dire, Dieu, à la creation de routes les causes, leur ait donné des inclinations certaines & reglees, au mouuement desquelles elles produisent des effectz cõformes à leur estre, & que routes les parties de l'Vniuers agissent les vnes parmy les autres, sans troubler leurs operations, ny entreprendre de faire ce à quoy elles ne sont pas ordonnees. Il est arriué pourtât maintefois, que les agens naturels, transgressant cette loy

re generation : & cela s'appelle monstres. Moyse ce grand Prophete & Legislatteur, auquel Dieu descouvrit les plus secrettes Iustices de ses volontez, par Loy expresse deffendit aux Iuifs de se rendre ministres de tels messâges irreguliers : comme estant chose contraire à tout deuoir raisonnable, de faire fouruoyer la nature des voyes que Dieu mesme luy a tracez & commandé de suiure.

Ana fut celuy qui trouua le premier l'inuention d'auoir des mulets : ou la traduction commune porte, *Les eaux chaudes*, l'Hebraïque met, *Les mulets*, & la paraphrase, *Les forts*, à cause de la force des mulets. Action certes digne d'Ana seul & de son origine : Car estât né de l'incestueux embrassement de Sebeon & de sa mere, il eust raison de rechercher les moyens de rendre toute la nature incestueuse, pour couvrir l'opprobre de sa naissance. Encor sembleroit-il que ces actions desreglees se-

roient peu condamnables, voire nullement considerables dans les bestes brutes, dont la vie & les œuvres sont indifferents au vice & à la vertu. Mais en l'homme, qui par la raison vsurpe l'empire du monde, & s'esgalle à Dieu, y voir vn si detestable esgarement de nature & d'esprit, cela semble non seulement hors de vray-semblance, mais vn sacrilege à l'imaginer. Il est neantmoins aussi certain qu'incroyable qu'il s'en est trouué, dont les desirs ont esté si desordonnez, l'humanité si brutale, & la raison si desraisonnee, que de rechercher l'assouissement de leurs appetits enragez hors les inclinations naturelles de leur espee: & qui ont donné par ce moyen la naissance à des creatures abominables, l'horreur du Ciel, l'effroy de la terre, & qui portant en leur corps la figure humaine meslee avec la brutalle, decelent par vn iuste iugement de Dieu la honte & l'infamie de leurs parens. C'est ce

qu'ont voulu signifier les ingenieux inuenteurs de Fables, qui disent qu'en la guerre des Geans contre les Dieux, pendant que la Lune fut desuoyee de son mouuement ordinaire, & qu'elle se leua d'autre colté que dont elle auoit accoustumé, nasquirent des monstres, & force animaux d'estrange figure, icy bas. Ayant voulu soubs ce desuoyement de la Lune, comprendre les desirs forcenez & les fureurs d'amour contraires au cours ordinaire de la nature : car la Lune n'est autre que la Deesse Venus. Aussi les *Ægyptiens* l'inuoquoient en leurs amourettes, & *Isis*, qui est la mesme Lune, preside, comme disoit *Eudoxus*, & gouerne les amours.

Qui ne sçait l'origine de ce *Minotaure*, plus honteux aux *Cretois*, que dommageable aux *Atheniens*? Et que ne presumera-t'on point des prodigieux accouchements d'*Alcippe* & *Glaucippe*? Ce monstre demy-hom-

me & demy-chien, ne donna pas moins d'effroy à toute l'Italie, sous Pie V. que ce chien adulateur d'estonnement à ces Iuges Romains, & cet Hypocentaire nouveau-ne, d'admiration aux Philosophes de Grece, chez Periáder. De cette sorte de monstres sont les Satyres, que nous comprenons sous la deuxiesme espece, dont les membres diuersifiez de deux natures, sont indices trop certains de leur origine. Le Cheurier Crathin, de qui la mort ne fut pas seulement l'effect d'une nouvelle ialousie, ains le tesmoignage d'un celeste courroux, fut pere d'un Satyre monstre, demy homme & demy chevre, que les habitans du pais mirent au nombre des Dieux, & adorerent sous le nom de Syluain, ou Napæe. Tel sans doute fut ce Dieu Pan dont Penelope accoucha, mettant son honneur à l'ombre du desguisement en bouc d'un Mercure suppose, à l'exemple de Phisire, qui cacha l'infame nais-

fance de Chyron sous la figure che-  
 ualine de Saturne. Et encore d'Ixion,  
 qui fit croire que les Centaures furent  
 engendrez dans les nuës, & non pas  
 dans les haras de Magnesie. Et s'il est  
 permis de philosopher sur l'histoire, il  
 faut dire que Valerie qui se precipita  
 pour l'horreur de son crime, ayma  
 mieux confesser vn inceste avec son  
 pere, que d'auoüer vne impieté moins  
 humaine & naturelle, qui la fit accou-  
 cher d'un enfant, que les Latins nom-  
 merent Syluain, (du mesme nom que  
 le fils de ce Cheurier Crathin) & les  
 Grecs Ægypan : Car de ces nopces  
 ainsi prodigieuses & desnaturees, dit  
 Plutarque, sont procedez les Ægy-  
 pans. La prodigieuse salacité des boucs  
 de Mendes, rapportee par Pindare &  
 Herodote, qui les a faict prendre à  
 quelques vns pour incubes. Et la vie  
 solitaire de la plus part des habitans de  
 ce pais, qui sont presque tous Che-  
 uriers, ont peu vray-semblablement

mettre

mettre au iour plusieurs de ces Satyres monstrueux: Et Virgile semble auoir voulu toucher en passant la generation de ces monstres demy-hommes & demy-chevres, quand il chante des forests où Euander auoit basty sa ville,

*Les Satyres iadis habitoient ces deserts,  
Naturels citoyens de ce pays sauvage,  
Parmy des hommes nez des chesnes en-  
trouuerts,*

*Qui de l'honesteté ne sçauoient point  
l'usage.*

Comme s'il vouloit dire, que la raison grossiere & brutale des Pastres qui frequentoient ces lieux deserts, ne pouuant resister à la fureur desordonnee qui les agitoit, les rendoit peres de ces Satyres, dont on en voyoit quelques vns seulement viure parmy eux. Je dis quelques vns seulement, car de penser qu'il y puisse auoir des peuples entiers & grand nombre de ces Satyres monstrueux, il seroit ridicule; parce qu'e-



stant Hybrides, c'est à dire, nez d'animaux de deux especes differentes, ils sont du tout incapables d'engendrer, & estouffent leur race en eux mesme, sans pouuoir renouueller aucun estre ressemblant tant soit peu à ceux dont ils ont pris naissance. Alexâdre Aphrodisee demandant pourquoy les mules n'engendrent point, tranche tout court, que c'est à cause qu'elles sont nees d'animaux de diuerses especes. La raison est, que par la confusion de ces deux natures qui sont diuerses d'habitudes & de qualitez, il se faict vn troisieme estre, lequel n'estant ny l'vn, ny l'autre, destruiet en sa generation toutes les facultez productiues de l'vn & de l'autre: comme nous voyons au meillage du blanc & du noir, naistre par la totale corruption de ces deux principes, vne couleur brune, laquelle ne scauroit plus estre ny l'vne ny l'autre. L'on dira, peut-estre, de ces Satyres demy-hommes & demy-che-

ures. & de ces autres monstres ou l'humanité n'est point confuse, ains ioincte seulement à la brutalité, que les deux especes ne s'estant point melangees comme aux mulets, aux Leoparts, & autres tels animaux Hybrides, les dispositions naturelles necessaires à l'entretien des especes, se seroient conseruees entieres aux vnes & aux autres parties de ces corps monstrueux: Mais pourtant il ne s'ensuiuroit pas que les Satyres fussent capables d'engendrer. Car la matiere dont se faict l'animal decoulant des parties superieures qui sont humaines, apporterait avec elle des habitudes & qualitez propres à la generation de l'homme, & venant à tomber pour se cuire dans les inferieures, qui sont de bouc, & disposee à autre effect, elle perdrait telles qualitez humaines en cette preparation, & seroit renduë incapable de toute action. Et d'ailleurs les habitudes de ces parties inferieures enclines à la produ-

tion d'un bouc, trauaillant sur vne matiere ingrâte & repugnante à leurs operations, se destruiroient elles mesmes sans rien effectuer. Ainsi bien que les habilitéz productiues, qui sont dans les deux diuerses natures de ces Saryres, ne fussent point corrópuës en la matiere dont ils sont engédrez, elles s'aneantiroient tousiours en celle qui leur seroit necessaire pour engendrer.

Les Iuifs poussez d'une iuste & saincte apprehension de voir naistre de ces monstres, decernerent la peine de mort contre l'un & l'autre de leurs parents, ce qui s'observe encor aujourdhuy. Et les Payens esmeus d'un pieux estonnement quand ils naissoient, apres certains sacrifices de propitiation les enterroient vifs, ou les precipitoient dans les ondes expiatoires de la mer. Mais s'estant la Religion Chrestienne accreue, & telles ceremonies peu à peu intermises, & en fin abolies, les Historiens, comme

escrit Ammian, ont negligé depuis de faire mention des monstres qu'ils ont veu naistre.

Or ces Satyres bien qu'abominables en leur origine, & si estranges en la conformation de leur nature, nous obligent pourtant à disputer leur humanité: non pas sçauoir s'ils font vne espeece d'homme differente des Adamicques: Car nous auons suffisamment discouru qu'il n'y en peut auoir: mais simplement s'ils sont hommes (bien qu'ils soient nez en partie de la semence d'Adam) c'est à dire, si tels monstres demy-bouquins peuuent auoir vne ame spirituelle & immortelle pareille à celle des vrayes hommes entiers & parfaicts. Question peut-estre qui semblera grande à quelques vns, mais à mon aduis tres-facile à résoudre. Il est bien vray que d'abord les trois parties principales de leur vie qui n'ont rien que d'humain, semblent telmoigner l'immortalité de la forme

qui les anime; Et cela seroit bien considerable si l'ame immortelle, à l'exemple des autres formes naturelles se tiroit de la puissance de la matiere, quand les dispositions y sont introduites. Mais venant d'ailleurs, & tombant des mains de Dieu dans vn corps propre à la recevoir, cette preuve tirée des principes materiels d'une vie simplement naturelle, est trop foible en cette occasion: veu mesmement les puissantes raisons qu'il est facile d'opposer à l'encontre. Pour faciliter donc la certitude de cette verité, nous en establirons le discours sur cette diuision, que le subiect semble requerir de luy-mesme: ou l'ame immortelle de la Satyre montre se conioignant à son tout, informeroit les parties de son corps qui sont mesme engendrees de la beste brute, ou seulement celles qui procedent de l'homme: Et ayant montré clairement que l'un & l'autre est impossible, & non moins repugnant à la

Religion, que contraire à la nature, il sera nécessaire de conclurre que ces monstres n'ayant rien plus que la vie & les sentimens, sont totalement subiects à la mort.

Quant au premier membre de nostre diuision, ce n'est pas seulement vne maxime de Philosophie, que les formes naturelles ne peuuent donner l'estre à autres matieres qu'à celles qui leur sont iustement proportionnees & qu'une mutuelle conuenance rend propres à cette information: ains vne reigle certaine & constante dont la nature ne se desuoie iamais. Or dans ces Satyres, les parties de leur corps engendrées de la chevre ne peuuent auoir aucune proportion à l'ame spirituelle, & quelques dispositions qui s'y puissent introduire, elles ne peuuent estre viuifiées que d'une ame brutale & mortelle; D'autant qu'il ne se peut faire qu'une matiere recoiue l'estre d'une forme differente d'espece de celle à la-

quelle elle est conuenable. / Aux bestes brutes dès lors que la matiere est preparee à la vie, il en sort naturellement vne ame qui l'informe aussi tost, & à laquelle seulement elle est proportionnee. Mais en l'homme le corps estant formé de toutes ses parties, attend quelque chose de plus grand qu'un principe de sensibilité, & reçoit vn esprit, à l'information duquel il a seul vne legitime conuenance. Aussi Dieu crea le corps & l'ame des bestes brutes en vn mesme instant, pour nous monstrier que par tout où est leur corps, là est leur ame sensitive. Mais pour creer l'homme, il en prepara la matiere & en ordonna les membres, puis y versa le soufle de vie, cet esprit qui nous faict mouuoir; afin que nous peussions cognoistre que cette parcelle de la Diuinité, l'ame immortelle, n'a rié de commun avec le corps des bestes, & qu'elle sera seulement infuse dans ceux, lesquels estâs nez de la mesme terre, dont

il fit le premier homme, seront informez dessus le mesme modelle. Il me souuient icy de Xenophon quand il dit que le bon mesnager a chez soy vn lieu propre pour les vrenfiles destineez à l'usage des sacrifices, & vn autre pour la vaisselle de table: qu'ailleurs sont les instruments de la guerre, & ailleurs les outils du labourage, sans qu'il les confonde iamais, & en transporte aucun hors du lieu qui luy est ordonné. La nature guidee de la main de Dieu en faiët presque de mesme, elle a diuerses matieres, qui sont côme les lieux propres à diuerses formes: en celle-cy elle a de coustume d'y en mettre aucunes, & en celles-là d'autres, sans que iamais elle en trouble l'ordre, & transfere vne forme dans vne matiere qui n'est pas destinee pour la receuoir. Il est impossible que dans vne fleur née de semence de rose & preparee à cette forme, celle d'vn œillet soit transmise. L'on ne voit point qu'vn animal produise



d'une matiere de Lyon, & disposé à cette forme, reçoit jamais celle d'un cheval. De mesme ne se peut-il faire dans ces Satyres, que les parties conçues d'une matiere brutale, engendrée d'une beste, & preparée à l'ame qui leur est naturelle, soient capables d'estre vivifiées de la forme de l'homme, & unies à un estre spirituel, avec lequel elles n'ont aucune conformité. A ceux-là qui pourroient croire telle conionctiō de deux choses si contraires, seroit facile de persuader que l'ame de Pelops informoit son espaule d'ivoire, & celle de Pytagore sa cuisse d'or: Car les parties brutales d'un Satyre montre sont aussi peu proportionnées à l'ame spirituelle, que l'ivoire & l'or. Mais à propos de Pytagore, ce Philosophe qui enseigna la transmigration des ames humaines dans de nouveaux corps apres la mort, n'a pourtant jamais pensé que l'ame spirituelle de l'homme entrast dans le corps d'une

beste brute pour luy donner la vie. Car comme toute la doctrine estoit cachee au populaire sous des intelligences ænigmatiques, aussi entendoit-il par cette metempsychose, au rapport des bons Autheurs, que les vices impriment des tasches & qualitez terrestres dans les ames, lesquelles leur demeurant mesme apres la mort, sont comme vn corps qui les suit par tout, & qui ferr d'vn vestement grossier à leur spiritualité contaminee. Mais si nous confessiõs quel'ame immortelle donast vie aux parties brutales de ces Satyres, il n'y auroit point d'explication secrette à chercher, & aueuglez en la saincte lumiere qui nous esclaire, il nous faudroit auoüer que reellement & de fait, l'ame humaine seroit & animeroit le corps d'vne beste, encor que ce Payen ne l'ait enseigné que par ænigme.

Que si quelqu'vn d'auenture s'aduisoit de dire à cela, que l'ame immortel-

le informeroit seulement les parties brutales de ces Satyres, comme sensitive, & que s'arrestant au degré de la sensibilité, elle leur communiqueroit vne vie telle que leur nature la peut esperer; il seroit facile de respondre en vn mot, que cela ne leue pas ce que nous disons de la disproportion des parties brutales à la forme humaine. Car l'amen est point de ces causes qui agissent par le contract de vertu, c'est à dire, où elles ne sont point, & par des qualitez emanées de leur puissance, ains seulement où elle est, & sur les subiects qu'elle touche. En quelque façon quelle informeroit les parties brutales, elle y seroit en presence & substantiellement; & en quelque lieu qu'elle soit, elle n'y peut estre à demy & iusques à certain degré d'information, mais selon la totalité de sa nature. Cette forme spirituelle a cela de particulier & de diuin par dessus les autres, qu'elle n'est pas seulement diffuse dans

la masse du corps, & toute dans le tout. mais encore toute entiere en chacune partie, avec telle égalité, qu'elle n'est point plus grande dans les grandes, ny moindre dans les moindres. Car quant à la diuersité de ses actions, dont les vnes sont plus releuees, & les autres plus basses, elles prouiennent de la disposition des organes, desquelles elle est contrainte de se seruir pour operer en cette vie, & non pas d'aucune inégalité qui soit en son informatiõ. Elle sem en son tout, dit saint Augustin, vne picqueure d'espingle faite dans la chair viue en vn poinct imperceptible, encor que la douleur ne courre pas les sens corporels, ains demeure au lieu où se faiet le sentiment. Si bien qu'estant vnie à ces membres bouquins pour les animer, elle y feroit selon la totalité de son estre, l'entiere spiritualité de sa substance, & toutes les autres facultez qui la decorent: & sans aucune difference informerait cette matie-

re, quoy que brutale & incapable de cette forme, avec les mesmes puissances que les plus nobles parties du corps humain: ce que nous disions estre contraire à toute apparence de raison, & au cours réglé de la nature.

Cette raison sera suivie par des inconveniés d'une si puissante considération, qu'ils doiuent estre receus pour argumens legitimes en cette matiere. Le péché originel dont tous les hommes ont herité de leur premier pere, & pour la purgation duquel les eaux Baptismales sont ordonnées de Dieu, a long temps retenu les Docteurs de l'Eglise en doute, sans oser determiner asseurement, si les ames estoient traduites & descendues d'Adam iusqu'à nous, se communiquant l'une à l'autre cette tache originelle, ou créées de Dieu à la generation de chaque homme. Car d'un costé il estoit difficile à comprendre comment ces substances spirituelles se pouvoient ainsi reproduire, & d'ail-

leurs il leur sembloit comme iniuste  
 que l'ame d'un enfant mourant auant  
 que d'auoir receu le Baptesme, fut  
 eternellement punie pour cette faute à  
 laquelle elle n'auoit point participé.  
 Mais en fin ces Docteurs illuminez du  
 sainct Esprit, ont condamné l'erreur  
 des Pelagiains, & Luciferiains, qui fai-  
 soient descendre toutes les ames de  
 celle d'Adam, & aduoüé que l'ame re-  
 coit la rache du peché originel par l'in-  
 fusion à la conionction du corps qui  
 luy communique cette macule, pour  
 estre né d'un pere desobeissant: & com-  
 me dit sainct Cyprian, par la conta-  
 gion de cette ancienne mort, parce  
 qu'il prouient de la chair d'Adam. Ain-  
 si le decide sainct Thomas en ses que-  
 stions Theologiques, nommant la  
 chair la cause instrumentelle de ce pe-  
 ché: Et sainct Augustin determinant  
 en fin son incertitude, escrit que la con-  
 cupiscence attachée aux membres du  
 corps, naissant avec les petits enfans,

les rend coupables du peché de leur premier pere, & que nous sommes corrompus les vns dans les autres, comme dans vn vase infect & moisy. Cela donc posé pour veritable, il s'ensuiuroit que l'ame immortelle de ces Satyres venant à estre infuse & à s'v-nir aux parties engendrees de la matiere brutale, seroit exempte de cette macule originelle & naturelle à l'homme. Car cette matiere brutale n'estant point venue d'Adam, ne la pourroit contaminer d'un peché qu'elle n'auroit point contracté. Et neantmoins cette mesme ame ne laisseroit pas d'estre entachée de ce mesme peché, par la conionction des autres parties qui viendroient de l'homme: & estant toute entiere en chaque partie du corps, il s'ensuiuroit qu'une mesme chose seroit toute pure & toute souillée, selon les diuerses parties qu'elle informeroit.

Cette faute originelle me fait sou-

venir

venir du Baptesme, & le Baptesme  
des autres Sacremens.

Il n'y a personne si peu Religieux  
qui vouloit dire que les Sacremens  
adorables de l'Eglise, instituez par  
le Verbe Eternel au salut de l'hom-  
me seulement, pour le nettoiyement  
de ses vices, & la viuification de  
son ame, doiuent estre profanez  
iusqu'à cette irreuerence, que d'estre  
communiquez aux bestes brutes. Et  
pourtant si l'ame de ces Satyres estoit  
immortelle, vn corps de beste rece-  
uroit la sanctification du sacré Baptes-  
me, & la consecration des sainctes  
Huiles. Et bien d'auantage ce Pain ce-  
leste & viuant, preparé seulement pour  
les Anges, & pour les hommes, qui ne  
sont gueres moins qu'eux, seroit re-  
ceu (chose indigne à penser) dans vn  
corps de beste, & contre ce que nous  
chantons tout haut, donné véritable-  
ment aux chiens. Les Romains estu-  
moient toute l'enceinte de leurs mu-



railles sacrees excepte les portes, pour ce qu'estant destinees au passage de beaucoup de choses profanes qui entroient dans la ville, ils ne croyoient pas qu'elles peussent estre sanctifiees: Et par raison contraire on peut dire que le corps estant comme la porte & le passage par où les Sacrements sont transmis en l'ame, doit auoir de soy-mesme quelque saincteté, & non pas estre rauallé iusques à la brutalité. Car bien que dans l'ame soit transfuse la grace & l'effect des Sacremés, le corps pourtant est celuy qui les recoit, & en partage avec elle les merites efficaces de la beatitude. La chair, dit Tertulian, est le fondement du salut, & celle qui fait enrooller l'ame soubs les enseignes de Dieu. La chair est lauce, afin que l'ame soit nettooyee. La chair est oincte, afin que l'ame soit sacree. La chair est signee, afin que l'ame soit fortifiée. La chair est ombragee de la main, afin que l'ame soit illuminee du

l'ain & Esprit. La chair est repeuë du corps & du sang de Iesus-Christ, afin que l'ame soit remplie de Dieu. C'est pourquoy, se trouuant conioincts au travail, ils ne peuuent estre separez en la recompense. Loing donc de l'application & de l'effect de ces Sacrements mysterieux, vn corps brutal conceu & engendré d'une beste.

Ces dernieres parolles de ce Docteur me donnent l'ouuerture à vne raison dont elles feront le fondement; Car puis que la mesme chair qui a durant la vie receu les Sacrements & assiste l'ame en ses ceuures, la doit suiure en la resurrection, & l'accompagner en la gloire: Ainsi mesme que Iob le tesmoigne, disant:

*Je sçay bien que moy-mesme, & sans estre  
changé,*

*Il faut qu'au dernier iour de la tombe ie  
sorte,*

*Et vestant sur ma chair la mesme peau que  
i'ay,*

*Je verray mon Sauueur des deux yeux que  
ie porte.*

Il s'ensuiuroit en ces Satyres vne chose prodigieuse & pleine d'impieté. Car leurs ames se venant reioindre en la resurrection à leurs mesme corps, & les entraînant avec soy dans le Ciel, ne seroit-ce pas vn corps de beste glorifié, & iouissant de la possession de Dieu? Il est bien vray, & saint Augustin mesme nous l'apprend, qu'en la resurrection generale, tous les corps seront reduicts à vne iuste proportion, les superfluites retranchées, les deffauts restablis, & toutes les defformitez remises à la naturelle conformation de l'homme. Mais cela ne se peut veritablement alleguer touchant ces monstres Satyres: car toutes les defformitez des corps humains ne sont que vices en la figure simplement, & non pas en la matiere, laquelle est de soy naturellement humaine, & disposée, voire mesme desireuse de cette par-

faicte reformation. Mais la monstrosité de ces Satyres n'est pas seulement vn deffaut en l'apparence exteriere, ains dans l'intérieur de la matiere dont telles parties difformes sont procreées: & quelque changement qui puisse miraculeusement y arriuer, elles seront tousiours brutales. De sorte qu'il faudroit, pour rendre les corps de ces Satyres capables de la resurrection, que telles parties fussent entierement destruiçtes: & ainsi la moitié de leur corps, bien qu'il eust receu les Sacraments, & participé au traual de l'autre moitié, ne l'accompagneroit pas en la recompense.

Le second membre de nostre diuision n'a pas moins de repugnance à la raison, pour les absurditez estranges qui s'en ensuiuroient. Car si l'ame raisonnable qui seroit en ces Satyres viuiroit seulement les parties humaines, & la sensitiue les brutales: vne mesme creature seroit compolee de differen-

tes matieres, & animees de diuerfes formes : vn meſme tout auroit deux eſtres, & vn meſme viuant deux ames. Les *Ægyptiens* ont bien eu cette opinion qu'il y auoit trois ames dans vn meſme homme, encore ſubordonnees à la puiffance l'vne de l'autre : mais la nature nous monſtre tous les iours qu'vn meſme ſubiect ne peut receuoir qu'vne ſeule forme, & la verité nous commande de croire qu'il ne peut y auoir qu'vne ſeule ame dans chaque animal. Ou bien diſons au contraire, que ce ne ſeroit pas vn meſme corps : ny vn meſme viuant : mais comme il eſt tres-vray, les parties ſuperieures eſtant humaines & informees de l'ame humaine, ce ſeroit vn demy-homme parfait, ioinct à vne demy-beſte parfaite. Mais quel agent pourroit eſtre aſſez fort en la nature pour conjoindre deux choſes ſi differentes qu'vn corps d'homme & de beſte, & faire en forte que deux eſtres ſi diſſemblables

en leur matiere, si inegaux en leur vie, & si contraires en leurs ames, se peussent vnir & s'attacher ensemble si estroitement, & se mouuoir si conioinctement sans aucun contredict de part ny d'autre? Et quels inconueniens ridicules ne s'ensuiuroient point de cette conionction? Celuy qui feroit mourir vn tel monstre en le poignant aux parties superieures de son corps, seroit homicide & coupable de mort: & aux inferieures, il tueroit vne chevre, & en seroit quicte pour vne amende Aquilienne. Et tout ainsi que la vie de Meleagre dependoit de cette son fatal (ou empoisonné comme disent quelques vns) au bruslement duquel elle auoit esté mesuree: De mesme la vie de l'homme qui seroit dans ces parties superieures, dependroit de celle de la chevre qui seroit dans les inferieures: & la vie de cette demy-chevre, de celle de ce demy-homme. Et lors que cette ame raisonnable viendrait à

se séparer de ce corps humain, il faudroit qu'une ame sensitive à laquelle on ne feroit aucune violence, cessa de faire viure vn corps brutal: & de mesme au rebours, Les moindres actions contre la iustice raisonnable, que ce Satyre feroit par les parties humaines, le rendroient coupable: & les plus grands crimes par les brutales, ne pourroient pas seulement faire dire qu'il seroit vicieux. Et mille autres telles impertinentes absurditez qu'il seroit aisé d'arguer, si l'ame immortelle d'as le Satyre, montre animoit seulement les membres qu'il tiendroit de l'homme. Puis donc que les parties nées d'une matiere brutale, ont tant de repugnance, & se trouvent naturellement inhabiles à l'information de l'ame spirituelle, & que les humaines au contraire dans l'estat de l'animalité n'ont aucune repugnance, & sont naturellement disposées à la sensitive: Nous concluons que ces Satyres & tous les autres

monstres de pareille estoffe, sont priuez de cet esprit de vie, immortel, raisonnable, cree & soufflé de Dieu dans les membres de l'homme à sa generation, & que ces corps monstrueux sont informez & viuifiez seulement par vne ame corporelle, mortelle, & extracte de la puissance de ces deux matieres, auxquelles elle est esgalement propre & conuenable. Et que Dieu permet la naissance de ces prodiges & defreglemens de nature icy bas, non pas seulement pour accuser & prouuer ensemble à la Iustice vniuerselle du monde, l'opprobre & l'impieré de leurs parents: Mais encore pour d'autres raisons particulieres à sa supreme cognoissance.





## Liure III.

### *Des Satyres Demons.*



'Ordre premier estably de Dieu dans cet Vniuers, restant apres tant de siecles tousiours égal à soy-mesme, & le trauail eternel & infatigable de la Nature, n'ont que trop manifestement tesmoigné à tous les peuples de la terre, qu'une Diuinité, Esprit saint & tout-Puissant, infus par les membres de ce grand corps, habite en tous ses estres, & en conserue les actions au mesme estat qu'ils estoient au point de leur creation. Les Hebreux appelloient Dieu Machom ou Hammachom, c'est à dire, Lieu, come toute chose estant en luy, & luy en toute chose. Et pour la mesme raison les

Stoïques le faisoient de figure ronde, à l'exemple de celle de l'Vniuers. Car Dieu certes est ce cercle Platonique, dont le centre est vniuersel & la circonférence sans borne, qui remplit toutes choses, dit Symmache, & qui se trouue present, dit le Psalmiste, mesme dans les enfers. Les Payens instruits de la simple humanité, ont bien eu cette croyace qu'il n'y auoit partie, ny lieu dans ce grand tout, qui ne fut assisté de la presence de la Diuinité. Mais leur Religion ayant tousiours franchy les termes de la verité, dont ils ont fuiuy l'image & l'ombre seulement, comme si vn Dieu seul ne pouuoit estre, & agir par tout de luy mesme, ils en admettoient plusieurs, auxquels ils attribuoient diuerses puissances, limitees dans les diuerses parties du monde, dont chacun d'eux auoit la charge, & au regime desquelles ils estoient separément ordonnez.

La Poësie fut le flambeau Nauplien,

dont la malencôtreuse lumiere les faisant esgarer du iuste cours de la raison, les precipita dans cet erreur où ils ont fait naufrage: Car les doctes du premier aage, ainsi qu'escriit Maxime Tyrien, voyant que le nom de Philosophie estoit odieux au vulgaire, & que les merueilles qu'ils enseignoient de Dieu sembloient impossibles à l'ignorance des grossiers, furent contraincts de se faire Poëtes, & chanter sous paraboles & cõceptions ænigmatiques les effects de la Diuinité. Ce qui fut cause que les peuples s'arrestant à leurs vers & non pas à leur intelligence mystique, receurent ce nombre infiny de Dieux qu'ils honorerent si religieusement. Herodote nous a bien voulu persuader qu'auparauant Hesiodé & Homere, l'on n'auoit point ouy parler de la race & genealogie de tant de Dieux: Mais Orphee pourtant (si les hymnes que nous auons font de ce vieil Chantre Thracien,

long temps auant l'aage de ces deux premiers) auoit desia celebré par ses vers, la pluralité des Dieux qui des lors estoient reueréz. De ces mysterieuses Poësies donc, sortirent les trois freres pour partager entr'eux l'Empire vniuersel de cette superbe machine tout ainsi qu'une succession, dont les lots furent diuisez & mesurez par vne enclume de fer, roullant durant trois iours entiers du sommet de l'Olympe aux abysses de la terre. Des erreurs de cette mesme doctrine, sont venuës routes ces autres diuinitez qu'ils nommoient petits Dieux, dont ils estimoient la puissance estre subordonnee à ces trois souuerains, qui les auoient distribuez çà & là par le monde au gouuernement de quelque partie. Ans les Naiades eurent vn soing particulier des eaux, Pomone des fruiçts, & Flore des beautez des prairies: Les montagnes furent donnees aux Orcades, les Dryades foment-

rent la generation des arbres, & mille autres telles refueries les emporterent dans la fausse croyance de la multiplicité des Dieux.

Du nombre de ces petites diuinitez estoient ces Dieux champêtres, qui furent iadis adorez sous les noms de Pans, Ægypans, Faunes, Syluains, Satyres, & Tyrites, dont les Idoles furent pourtraictes d'une figure monstrueuse demy-homme & demy-chevre, auxquels ils disoient la garde des forests & des deserts auoir esté commise, & qu'ils honoroient de Prestes, Temples & Sacrifices, à l'exemple de ceux qu'ils estimoient leurs plus grands Dieux: comme l'on peut voir amplement dans les Auteurs qui ont traicté des Dieux des Gentils, de leurs Images, Festes & Sacrifices. Et bien que les Fables confuses avec quelques rencontres de l'histoire, semblent auoir rendu ces Dieux differents les vns des autres, distingué

ces noms, & diuersifié leurs Festes de quelques legeres ceremonies, il est pourtant certain que tous les Satyres ont esté reputez mesmes puissances, que tous ces noms leur sont communs, & que quelques doctes Interpretes se sont efforcez de rapporter tout ce que nous en lisons à vne mesme Diuinité. Nous apprenons que l'Empereur Seuere, apres auoir passé par toutes sortes de dignitez, & sauouuré toutes les delices qui peuuent allumer les cupiditez de l'homme, auoit de coustume de dire, I'ay esté tout ce qu'un homme peut estre, I'ay esprouué toute chose, & si ie ne suis pas encore content. De mesme est-il arriué de la religion des Payens: ils ont adoré tous les Dieux qu'ils se sont imaginez, receu tous ceux des pays estranges, & dressé mesme des Autels à ceux qu'ils ne cognoissoient point, & dont ils ignoroient le nom: toutefois ils n'ont peu iamais estre satisfaiets, & leur ignorance semble auoir toujours at-

tendu la cognoissance d'une Deité plus sainte & plus puissante que toutes celles qu'ils honoroient. Le Diable par ses maudits artifices estoit celuy, qui les tenoit aveuglez en la lumiere de leur propre Philosophie, par laquelle ils apprenoient d'eux même l'unité d'un vray Dieu, les charmoit & arrestoit en la reuerence impie de tant de Deitez, afin qu'adorant plus d'un Dieu, ils n'en adorassent point du tout. Car cet esprit d'orgueil & d'enueie, forcenant d'une rage effrene à la perte des hommes de ces premiers siècles qu'il a tyrannisez avec tant de violence & d'astuce, & tirant les aduançages de leur aveuglement: si tost que par les Sacrifices dont ils honoroient la memoire de quelque Prince sage & vertueux, ou que par une action extraordinaire en la nature, & miraculeuse à leur stupidité, il les voyoit disposez à la veneration de quelque nouvelle Deité: il s'y iettoit à la traaverse, prenoit

prenoit possession des lieux propres à la demeure de ces Dieux imaginaires, Et par des oracles douteux & des effets d'une puissance surnaturelle, leur versoit en l'ame la mesconnoissance de ce qu'il estoit : rendât par ce moyen notoire cette verité prophetique, dont nous apprenons, que tous les Dieux des Payens estoient des Demons malicieux, qui sous l'ombre des tenebres de leur ignorance, ont vsurpé le nom, les honneurs, & l'authorité simulee de Dieux.

Que n'a point faict ce Prince de mensonge dans le cult des Faunes & Satyres ? & qu'elle puissance ne s'est-il point arrogée à l'ombre de cette croyance religieuse ? On dit que les Archers de Saül allant de sa part pour surprendre David en sa maison, ne trouverent qu'une vaine statuë coiffée d'une peau de chevre; que Michol son espouse avoit dextrement supposee dedans son liët. Ainsi les Payens, au lieu des



Dieux qu'ils pensoient auoir trouuez dans les Forests & Deserts n'y adorerent en effect que des fantosmes demy-boucs, & mauuais Demons, qui suiuant leur dessein ambitieux de s'esgaler au Tres-Haut, se firent adorer pour Dieux.

Qui ne sçait les oracles que le Dieu Pan a rendu iadis en l'Arcadie, dans ce Temple dont la Magicienne Erato, qu'ils nommoient Nymphé, estoit la Prestresse? Et qui n'a ouy parler des oracles de Faune en Italie, dont les responces auoient au Roy Latin, dormant sur les peaux des chevres sacrifiees, que les destins reseruoient sa fille pour vn Prince estrange? Qui n'a leu que Pan fut celuy, qui apprit autrefois à l'Apollon de Delphe, la science de deuiner? Et qui peut ignorer que le nom de Faune est tiré selon Seruius, du Grec *phoni*, qui signifie la voix, ou plustost du Latin, *fari*, c'est à dire, parler dont mesme il fut appellé *Fatuns*,

& sa femme *Fatua*: Parce que ces Demons boucquins rendoient iadis aux Deserts leurs oracles de viue voix, en vers, qui furent nommez Saturniens? Mais qui ne dira que ces Propheties quelquefois inexplicables & tousiours tromperesses, estoient les effects des ruses malicieuses de Sath. m?

Les terreurs soudaines, que l'on nommoit Paniques, parce que le Dieu Pan en estoit reputé l'auteur, souuent excitees par des Demons visibles en l'apparence de Satyres; estoit-ce pas vn autre inuention de Sathan, pour vaincre les peuples par la crainte, & les ietter dans vn timide respect de la puissance qu'il vsurpoit? Quelquefois ces mesmes Demos excitoient ces vaines frayeurs, par des bruiets semblables aux sons entouiez d'vn cornet d'airain; que ces pauures Idolatres pour ce subiect mirent en la main de Faune dans ses Images: & souuent par vne voix horrible que mille trôpettes

ne peuuent esgaler, & dont la terreur, dit Val-re, surpasse de beaucoup l'armet esbranlé du Dieu Mars, les cheueux serpentins des Eumenides, & la gueule beante de ia fiere Gorgone, Quelquesfois ils se contentoient de frayer les troupeaux, & leurs ouurât les estables les faire mussier dans les recoins des Forests: & souuent espouuentoiet les villes, les armées & les prouinces entieres. Les fables disent que les Geants furét plus vaincus par ces vaines crain-tes que par les armes des Dieux: & que les Pans & Satyres qui habitoient vers la ville de Chemmis, annonçant aux peuples la mort d'Osiris, leur ietterent dans le cœur avec cette nouvelle vn tel effroy, que depuis toutes les soudaines frayeurs furent nommees Paniques du nom des Pans, qui les esmouuoient. L'histoire nous apprend que les anciens Gaulois furent iadis repoussés de Delphes par ces Demoniaques estonnemens, que la ville de

Carthage en fut mis en trouble, l'armée d'Antoine en confusion, & la flotte de Philippe en fuite, bien que telles frayeurs soient rares sur mer. Les Romains se trouuants en grande detresse pour ne sçauoir qui auoit eu du bon ou du pire en la bataille qu'ils auoient donnee contre les Toscans, vne voix fut ouye la nuit, qui leur annonça, qu'il en estoit mort vn d'auantage du costé des Toscans, dont aussi tost la ioye s'espandit sur le camp des Romains, & vne terreur secrette sur celuy des ennemys qui acheua de les perdre. D'où prouenoit cette voix que d'vn Demon? & qui auroit peu si promptement & si iustement conter vingt-trois mille corps, qui estoient morts de part & d'autre en cette rencontre, sinon l'vn de ces esprits qui voyent & conçoient les choses en vn instant? Pour action de grace les Romains dresserent vn Autel au Dieu qui

les auoit ainsi fauorisez, dont l'inscription estoit en leur langue, *A Iupiter Faune*, & selon la Grecque, *A Iupiter l'Espouuanteur*: Car tous les Faunes & Satyres n'estoient pas seulement reputez mesme demy-Dieux, c'est à dire, mesme Demons, mais aussi Iuppiter & Pan n'estoient en rien differents: Ce que l'on recognoist par l'inscriptio de cet Autel facté au Dieu autheur des terreurs Paniques, & par les vers d'Orphee, qui nomme Pan, Iupiter cornu, & autheur des soudaines frayeurs, qu'il enuoye iusqu'aux derniers bouts del'Vniuers.

Dois-je oublier en cet endroit ce que Theocrite faiét dire à son Chouurier de l'aspre cholere & cruauté du Dieu Pan au milieu du iour.

*Non Berger, il ne faut nos chansons reciter*

*A l'heure de midy, Pan est à redouter,  
Qui lors va deschargeant d'une rage maligne*

*La cholere qui pend tousiours à sa narine.*

Ce que l'on peut avec raison rapporter à ce que nous lisons dás le Psalmiste du Demon de midy, & dire que le Pan des Payens, estoit le *Keteb* des Hebreux, dont la rencótre estoit estimée dangereuse au milieu du iour, contre l'ordinaire des Demons, lesquels estant enfoüis dans des tenebres eternelles, executent leur malice dans l'obscurité de la nuit. Les doctes interpretent diuersemét en ce passage, ce mot de *Midy* : Les vns disent que ces termes *Desert & midy*, sont quelquefois vsurpez l'un pour l'autre dans les sainctes Escritures, & que par le Demon de midy il faut entendre le Demon du desert. Et les autres qui ne veulent pas expliquer ce temps de midy pour la plus haute heure du iour, le prennent pour vne rage audacieuse du Demon, qui ose mal-faire en plein iour, & forcener visiblement: Ainsi mesme que quelques vns ont interpre-

réce texte de Sophonie, *Ils les chasseront à midy*, comme s'il disoit, ils les vaincront à guerre ouuerte, & non point à la desrôbee. Or l'une & l'autre de ces explications ne sont pas seulement conformes à nostre opinion, mais aussi la confirment entierement. Car Pan & toute la troupe des Syluains, estoient les Demons du desert, comme nous monstrerons cy-apres. Et ce Dieu Satyre auoit de coustume d'exercer ses cruauitez & turpitudes demoniaques, en plein iour, & tourmenter les hommes & les femmes à la veuë de tout le monde, dont la mort de ces neuf personnes qu'il fit mourir en la Carie, pour les auoir seulement rencontrez en son chemin, seruita de preuue suffisante. Porphyre escrit que Faune estoit nommé Dieu cruel & pestilent: ce que les diuerses traductions de ce passage du Psalmiste, semb'ent auoir voulu remarquer. Car l'Hebraïque porte, *L'exterminateur de midy*,

& la nouvelle, *La peste de midy* : & le mot Hebrieu *Meririm*, selon quelques sçauants, signifie Demons de midy, ou bien air pestilent : Aussi les Payens honoroient le Dieu Faune, comme les Eumenides, la fièvre & Pluton, seulement pour addoucir sa fierté, & de crainte c'y il n'affligea les peuples de quelque funeste mal'heur.

Or c'estoit vne vieille coustume des Romains, qu'ayant esté quelque personnage par les communs suffrages du peuple, esleué à la dignité Royale, il montoit au Temple de Iupiter Capitolin, où apres les offrandes faictes aux Dieux, il se reuestoit de la robe Royale, & prenoit les superbes enseignes de la souueraineté qui luy estoit concedee : puis en cet equipage magnifique, venoit sur la place se faire voir au peuple qui le receuoit avec grandes acclamatiôs : ainsi lisons nous qu'il fut pratiqué en la personne du Religieux & pacifique Numa, & de-



puis en l'election des Capitaines & Magistrats de Rome. Il semble que s'on pourroit dire avec raison que le mesme est arriué de tous les Demons qui ont esté par les anciens reuerz avec ces saintes ceremonies. Car si tost que la superstition, par vne tacite approbation des peuples abusez de quelques Religieuses nouveautez, en auoit faict des Dieux, ils se retiroient dans les Temples, & les autres lieux consacrez à leur honneur: puis s'affublant à l'exterieur de la forme sous laquelle ils estoient adorez, & des ornemens conuenables à la puissance qui leur estoit attribuce, se presentoient en ceste iorte en tous endroits, & en toutes occasions à ces pauures auenglez, lesquels surpris par cet artifice se confirmoient en la croyance qu'ils auoient de ces fausses Diuinitez. Ainsi fut la fausse Diuinité de Castor & Pollux, establee à Rome, s'estant monstrez vers la ville deux spectres sous l'habit de

deux ieunes Cheualiers couuers de sang & de poudre, le mesme iour que Perse fut vaincu par Paul Æmil en Macedoine : & ce Demon serpentin qui se fist transporter de la Grece en Italie, obligea les Romains à l'adoration d'un faux Dieu de la Medecine.

Par ces mesmes ruses & appasts, les esprits malins courraut à toute rencôtre leur inuisibilité de ceste figure meslee de l'homme & du bouc, & sous telle apparence faisant plusieurs choses miraculeuses au dessus de la puissance & de l'intelligence humaine, conformes à ce que les fables contoient des Faunes & Satyres, affermirent les fondemens, ebranlables à Dieu seul, des honneurs diuins que les Payens rendoient avec tant de deuotion à ces faux demy-Dieux, habitans les deserts, & gardiens de leurs troupeaux. Et ces Demons ainsi reuestus de ceste forme difforme, & de ceste monstruosité effroyable, constituent la derniere espee

de Satyres, dont nous auôs à discourir.

Mais affin de ne nous pas arrester à vn recit aussi long comme il seroit ennuyeux, de tout ce que les Auteurs ont escrit de l'apparition des Demons, sous la forme des Satyres, & des exemples sans nombre, dont les Histoires font mention, nous nous cõtenterons pour autorité, de ce que nostre Ronlard, ce genie de la Poësie Françoise, en l'ame duquel est ressuscitée la sacree science des vieux Poëtes, en a escrit en l'Hymne qu'il a fait des Demons, selon la doctrine d'Orphee, & de toute l'antiquité.

*Les vns aucunes fois se transforment en Eees,  
En Dryades des bois, en Nymphes, &*

*Napæes,*

*En Faunes & Syluains, en Satyres & Pãs,*

*Qui ont le corps pelu, marqueté comme Fans,*

*Ils ont l'orteil de bouc, & d'vn Cheureil l'o-*  
*reille,*

*La corne d'vn chamois, & la face vermeille*

*Comme vn rouge croissant, & dansent tou-*

*te nuit,*

Dédans vn carrefour, ou près d'une eau qui bruit.

Et pour exemple il nous suffira d'en rapporter deux seulement, dont le premier sera tiré des Histoires anciennes. Cel on coureur Philippides, estant enuoyé par les Atheniens en Lacedemone, peu auant la iournee de Marathon, s'apparut soudainement à luy vn spectre, qui se dit estre le Dieu Pan, & luy commanda d'aduertir les Atheniens, de le reuerer d'oresenauant plus qu'ils n'auoient fait par le passé, luy promettant d'assister de sa faueur leurs armes contre la puissance espouuentable des Perses. Aussi les Atheniens apres l'heureux succez de ceste guerre, dresserent vn Temple en l'honneur de Pan, auquel entre autres ceremonies, ils consacrerent vne lampe toujours ardente.

L'autre exemple est de ce Satyre qui s'apparut du téps de l'Empereur Charles le Quint, à ce fameux Magicien d'Allemagne, qui se faisoit nommer *Magister videns*, usurpant peut estre ce

titre ambitieux, à cause que les anciens Hebreux appelloient vn Prophete du nom de *Videns*, comme voyant le futur long temps auparauant qu'il deust arriuer. Ce Magicien doncques ayant promis de faire recouurer tous les thresors qui s'estoient perdus le long des costes de Hollande & Irlande, & dans le traiect qui separe la France de l'Angleterre, & pour y paruenir faict plusieurs coniurations & sortileges avec trois autres de mesme mestier qui s'estoient associez avec luy; vn Demon auquel la garde de ces richesses auoit esté commise, les vint aborder soubs la forme d'vn Satyre, & leur presentant vn baril plein d'or, les pria de s'en contenter: mais les Sorciers s'opiniastrans pour auoir le tout, le Demon s'esuanoüit incontinent, & excita dans la serenité du plus beau iour, vne tempeste si estrange dans l'air & sur la mer, que les habitans d'alentour soupçonans ce qui estoit, & les Magiciens s'en estant apperceus, s'escarterent cha-

un de leur costé, dont l'un s'estant venu rendre Religieux en la ville de Paris, conta depuis à plusieurs tout ce qui leur estoit arriué en ceste recherche.

Laissant donc à part tout ce que l'on pourroit alleguer touchant l'apparition des Satyres que certainement l'on sçait auoir esté Demons, nous viendrons à quelques Satyres dont il semble qu'aucuns ayent douté s'ils estoient Demons. Et de ceux-là, auons nous estimé qu'il estoit à propos pour leuer tout scrupule, & donner à cognoistre ce qu'ils estoient, d'en traicter plus amplement.

Ce que l'on en trouue de plus prodigieux, est de ces Satyres qui se mesloient iadis à l'impourueu parmy les hommes & les femmes, lors que l'on celebroit la feste de Bacchus sur le mont de Parnasse: car ils paroissent en trouppes, aucuns d'eux portant des cymbales, & d'autres des tambours, leur voix estoit humaine & distincte-

ment articulée, & ne ſçauoit-on de quel endroit de la montagne ils pouuoient venir : car iamais on ne reconeuſt qu'il y euſt de tels habitans ſur cette montagne. Mais qu'eſtoit-ce autre choſe que des Demons qui venoient aſſiſter aux ceremonies & hommages qui leur eſtoient rendus par les Magiciens ſous ombre de Religion, prenant cette forme de Satyres, comme l'on dit qu'ils font encor au iourd'huy aux aſſemblées nocturnes des Sorciers, que l'on nomme Sabatz, ſe rendant complaiſants à leurs danſes & à leurs turpitudes. Car il eſt certain que ces Trieteriques, & ces grands myſteres de Bacchus, ces Orgyes ineffables, comme les appelle Orphee, dont les prophanes eſtoient chaffez & les initiez ſeulement introduits, eſtoient meſme choſe que ces conuenticules de nuit, ou ſeulement peuuent eſtre admis ceux qui ont fait pacton avec le Diable, & qui tiennent la bouche cloſe

élose à leurs secrettes impietez au milieu des plus aspres tortures. La conference que l'on peut faire en peu de mots de l'une & l'autre de ces assemblees misterieuses, le fera cognoistre aysement. Qui ne sçait que les Sabatz ne sont rien qu'un amas de meurtriers, empoisonneurs & gens eshontez, qui s'abandonnent aux abominations des succubes & incubes: Et qui n'a leu dans Tite Liue, que la confrairie de Bacchus estoit l'officine de toute corruptele, & la boutique d'où sortoient les meurtres, les empoisonnements, les faulsetez, & violemens desnaturez de tout sexe & de tout aage. C'est pourquoy la Sorciere Canidia reprochoit à Horace qu'il auoit osé diuulguer les secrets du licentieux amour qui se pratiquoit à l'ombre des tenebres en la feste de Cotytto, que Suidas appelle la Deite des Cinæides & femmes desbauchees, & que l'on sçait auoir esté reuerce de mesmes solénitez



que Bacchus. Mais n'est-ce pas vn témoignage plus que suffisant de l'abomination des Bacchanales, de ce que Hyspaie, qui s'en estoit retirée avec horreur, oyant dire à son amy Ebuë qu'il se vouloit mettre de cette confrairie, luy respondit, ja à Dieu ne plaise, & puissions nous mourir plustost l'vn & l'autre, que ie vous voye abandonné à ces detestations: & de ce que les Romains vsèrent d'vne si estroicte seuerité enuers ceux qu'ils trouuerent auoir trempé en cette forfaiture, afin de renuoyer à la Grece les impietez. Car ce fut Orphee, dont les chansons, c'est à dire, les vers magiques, peuvent faire retourner l'ombre d'Euridice des Enfers, mouuoir les arbres, amolir les rochers, & approuoiser toutes sortes d'animaux sauuages hormis les femmes, qui institua le premier telles assemblees, ou seulement les renouuella, selon quelques vns, dans la Thrace, dont elles furent nommees

Orphea, & les Prestres Orpheotelestes: d'où l'on doit apprendre quels deuoient estre les confreres de cette ceremonie, de laquelle vn si grand & fameux Magicien auoit esté l'auteur. La profession que les initiez deuoient tous les mois renouveler avec serment entre les mains des Orpheotelestes, & les cinq iours ordonnez en chasque mois par Proculle Minie à la celebra- tion de ces mysteres n'est ce pas l'hommage & l'assistance que tous les mois les Sorciers doiuent rendre à Satan? Le Dieu qu'ils inuoquoient en cette solemnité estoit le bouc des Sorciers, & de cela en auôs nous vn tesmoigna- ge irrefragable dans le nom Attes qu'ils alloient criant & reïterant à haute voix: Car les Phrygiens que l'on estime auoir esté les auteurs de ceste feste, nomment les boucs Attes, le deriuant peut-estre de l'Hebrieu *Hathais*, qui signifie bouc.

De toutes les apparences dont les

Demons se font reuestus, celle du bouc, animal infect & puant, & hieroglyphique de toutes saletez, leur a tousiours esté la plus agreable: D'un phantosme, sous cette forme, la belle Sinonis de Iamblic; se vist sollicitée d'amour dans les deserts: Ce bouc tout noir qui parut au Comte de Cornoube, portant sur son dos l'ame de Guillaume Roux Roy d'Angleterre, qu'il confessa mener au iugement du grand Dieu, estoit-ce autre chose qu'un Diable? Et qui ne sçait que les Sorciers dans leurs Sabatz ne l'adorent point sous vne autre figure? Zoroastre me me qui les a cogneus mieux que nul autre, ne les nomme point autrement, comme il est aisé de comprendre par les parolles de Iean Pic, qui dit, que celui qui aura leu dans le liure intitulé Bair, l'affinité qu'il y a entre les chevres & les Demons, pourra bien sçauoir ce que Zoroastre veut entendre par les chevres: & quel estoit cet Aza-

zel ou bouc emissaire du Leuitique, auquel le grand Prestre enuoyoit dans le desert vn autre bouc, avec tous les pechez du peuple, sinon le Prince des Demons Satan? Ce fut pourquoy les Demons se plaisoient à paroistre en Satyres, dont la forme auoit tant de rapport à celle du bouc, & que le Dieu Pan fut nommé par les Ægyptiens, *Mendes*, & les Faunes par les Eoliens, *Tityres*, comme qui diroit en l'vne & l'autre langue cheure.

L'autre nom, *Euie*, *Euan* ou *Enoe*, que les Bacchantes auoient tousiours en la bouche, tesmoigne encor assez fortement que c'estoit le Diable qu'ils inuquoient & adoroient. Car ce mot est tiré de *Heuia*, qui veut dire, parmy les Hebrieux vn serpent. Or le serpent estoit le symbole que les initiez aux Orgyes portoient en la main, & qui leur estoit ietté dans le sein en faisant leur profession, & retiré, comme dit Arnobe, par en bas: & le serpent n'est

autre chose que le Diable. Soubs cette forme il seduist le premier homme, & le Prince de ces Demons, que l'heredes disoit auoir esté precipitez du Ciel par Iupiter, s'appelloit Ophionee, c'est à dire, serpentin. Quels estoient dans l'Escriture les Pythonifses, & ces deuins qui portoient des Pythons dedans le ventre, sinon des Sorciers possedez & remplis du serpent Python, c'est à dire, de Satan?

Dauantage cette chandelle ardente que les Sorciers tiennent en la main, l'ayant allumee à celle que le bouc leur maistre porte entre les cornes, à laquelle il met le feu tirant de dessous la queuë, comme l'on a sceu par la confession de cette Sorciere qui fut executee par Arrest du Parlement de Bordeaux, en l'an 1594, Et cette lustration par le feu dont ils se purifient dès leur enfance, sont-ce pas ceremonies que les Demons ont transportees des Bacchanales aux Sabats? Orphee ap-

pelle Bacchus, semant le feu, & ce nom Hyes, dont les Bacchantes appelloient à hauts crys la puissance diabolique qu'ils honoroient, n'est pas desriué, selon l'interpretation de quelques Modernes, du mot Grec *Hydor* comme a voulu Plutarque, mais de l'Hebrieu *Haes*, qui veut dire le feu. De faict Zoroastre cõmande à ceux qui voyent vne soudaine eruption de feu sans figure bondissant en l'air, de l'adorer & en ouir la voix, parce, dit-il, que c'est vn Demon. Ce fut pourquoy les Bacchantes auoient de coustume de porter en la main vne torche ardente: Thetis qui par vne science surnaturelle prenoit telle apparence que bon luy sembloit, voulut purifier le petit Achille estant encor au berceau, en le passant toutes les nuits par le milieu des flammes, afin de le rendre égal. aux Dieux disent les Fables, mais en effect pour le consacrer au Demon qu'elle seruoit: Et Isis, qui ne fut pas

moins sçauante en l'art Magique, qui faisoit mourir de son regard, comme les Telchines, les Tybiens, & ces fascinateurs d'Illyrie, & qui changeoit de forme quand il luy plaisoit, s'efforça de nettoyer ainsi par le feu tout ce qui estoit de mortel au petit fils de la Royne Athenaide, l'ayant nourry par vn long temps en luy faisant seulement teter le bout de son doigt.

Reste ce cry mystereux des Orgyes *Saboe, Saboe*, Et le surnom de Sabazien donné par les Phrygiens au Dieu que l'on y reueroit, ou Sabadien par les Thraces, dont les supposts de Bacchus furent nommez *Sabees*, & les lieux secrets choisis pour la celebration de ces mysteres *Sabos*. Tous ces mots sont deriuez du Grec *Sabazein*, qui signifie danser, à cause des dances, furieuses & forcénées que demenoient ceux de cette confrairie agitez du malin esprit. Et qui n'a point ouy dire que les Sorciers vont tousiours criant l'vn

à l'autre dans leurs Trieteriques modernes, Sabat, Sabat, nom Demoniacque, & dont l'etymologie ne differe point de ces autres pratiquez parmy les Payens? Car de le tirer de l'Hebreu *Sabaoth*, qui veut dire repos, ce ieroit vne antiphrase trop grossiere & pleine d'impieté, veu mesme que par les Sabats l'on entend specialement les danses maudites & à contredos des Demons & Sorciers meslez ensemble, que les peuples de Darnemarc appellent danses des Hellues, du nom Danois *Helfuede*, qui signifie l'enfer. Ce n'estoit donc pas sans raison, que les Demons sous cette figure de Satyres ou demy-boues, qui leur fut tant agreable, venoient manifestement assister à la celebration de ces anciens Sabats, & se communiquoient à ces vieux Sorciers qui les honoroient si religieusement.

Entre tous les Satyres dont l'Histoire estonne la posterité, il n'y en a point,



qui violente avec tant d'effort, la croyance de ceux, dont la raison saincte & veritable ne peut admettre vne espece d'homme Satyre, comme celuy que sainct Hierosme escrit s'estre fait voir à sainct Anthoine, dans les deserts de la Thebaide. Car il discourt si raisonnablement, parla si sainctement, & iouïa si bien le personnage de l'homme, que le Comte de la Mirande, Vadian, l'Auteur de la genealogie des Dieux, & les autres qui reçoivent ceste opinion, ne se fondent point sur autre raison que sur cet exemple. Il me souuient que Halcyone dans Ouide, se pourmenant sur le bord de la mer, toute soucieuse pour l'absence de son mary Ceyx, aperceut de loing flotter ie ne sçay quoy sur les eaux, quelle auisa tost apres estre vn corps d'homme sans discerner toutesfois qui estoit ce pauvre naufrage, & ne peut recognoistre que c'estoit le corps de son mary, iusques à ce que la mer l'eust ietté près d'elle contre le ri-

uage. Ainsi ceux qui n'ont regardé ce Satyre que de loing, n'ont peu descou-  
rir ce qu'il estoit, & tous ces Autheurs  
s'arrestant au simple texte de ceste Hi-  
stoire, & ne l'ayant pas consideré de  
prés, se sont mespris en la cognoissance  
de ce Satyre: Mais comme ce Synge,  
qui se couurit la teste & les espaules  
seulemēt, d'vne riche piece d'escarlare,  
faisoit cognoistre aysement ce qu'il  
estoit, ayāt le derriere tout descouuert,  
& que ceste action estoit qu'vne gen-  
tillesse de Synge. De mesme ce Satyre,  
bien qu'il eut pris la figure, la voix,  
& le discours de l'homme, nous fe-  
ra voir aysement, si nous le tournons  
par derriere, que c'estoit vn tour de Sa-  
tan, Synge malicieux du tres-Hault, &  
que ceste apparence exterieure cou-  
uroit vn Demon, dont la cautelle s'ef-  
forçoit de surprendre la croyance, &  
estonner la saincteté de ce bon hermi-  
te. Mais affin de traicter ceste matiere  
avec vne plus claire & facile intelligen-

ce, nous en deduirons l'Histoire entiere par le texte de sainct Hierosme, sans en rien obmettre, n'y rien obscurcir pour la briefueté: affin de faire toucher au doigt & à l'œil, les preuues manifestes & indissolubles que nous tirerons, tant des paroles de l'auteur, que du discours de la raison.

Sainct Anthoine ayant eu de nuiet reuelatió, qu'il y auoit dans les deserts vn Hermite (qui estoit sainct Paul) que la saincte vie rendoit agreable à Dieu par dessus tous les hommes du monde, touché d'vn desir extreme de le veoir, sort dès le matin de sa cellule, se met à trauers les halliers, les buissons, & les precipices, & errant çà & là, prend à l'aduanture le chemin sans chemin de l'Hermitage qu'il ne cónoissoit point. La premiere rencontre qu'il fit en ce voyage, fut d'vn Hyppocétaure, monstre demy-homme & demy-cheual, auquel il ne tint pas long propos, parce qu'il ne iettoit que ie ne sçay quels ac-

rens barbares & inarticulez, & que d'une legere course il disparut soudain à ses yeux. Cet Hermite s'estonnant & pensant à ce qu'il venoit de veoir, aperceut soudain deuant luy vn petit Hommonceau, ayant le nez pointu, le front armé de deux cornes, & dont les parties inferieures estoient semblables à celles d'une cheure : Alors, sans trembler à ce nouveau spectacle, il se reuestit comme vn vaillant champion de la cuirace d'esperance, & du bouclier de la foy, & cet animal monstrueux luy offrit des dattes, comme pour ostage de la paix, dont saint Anthoine s'estant aperceueu, il s'auança, & luy ayant demandé qui il estoit, il en receut ceste responce. *Je suis vn mortel du nombre de ces habitans du desert que les Gentils abusez en leurs superstitions, ont deuotement adore sous le nom de Faunes, Incubes, & Syluains. Je suis deueu vers toy de la part de toute ma troupe, comme Ambassadeur. Nous te prions de prier pour nous le Dieu*

commun que nous cognoissons estre venu pour le salut du monde, & sa voix a couru par toute la terre. De ces paroles, le bon vieillard prit subiet de detester l'Idolatrie des Alexandriens, qui adoroiet pour Dieux toutes sortes de monstres prodigieux & estranges, & soudain ceste beste hydeuse, d'une vistesse aislee, se desroba de deuant ses yeux. Voila succinctement quel estoit ce Satyre, & de quels propos il entretint ce saint homme.

Or iaçoit que tant de sçauans personnages ayent estimé qu'il estoit homme, & que saint Hierosime mesme sur Haye, semble auoir tenu que les Faunes & Syluains estoient des hommes forestiers, ainsi qu'il les nomme, si est-ce pourtant que ie ne puis en ceste occasion adiouster mon calcul & ma febue à leurs suffrages, & souscrire à leur opinion: Et bien qu'il peut suffire pour prouuer manifestement que ce Satyre ne pouuoit estre vn homme, de dire

qu'il n'y a point d'autre espece d'hommes que les Adamicques, comme nous auons discoursu, encore est-il facile d'en tirer de l'interieur de ceste Histoire, des tesmoignages infallibles, & qui me font estonner comment tant de doctes & Religieux personnages ont passé par dessus, sans les remarquer, leur estant certes arriué comme à cet Epizelus Athenien, lequel à la iournee de Marathon vit vn spectre deuant luy, qui s'approchant & trauersant sa personne luy osta la veüe: Car ce fantosme Satyrique, semble les auoir aveuglez, & passant en leur cognoissance, leur auoir osté la cognoissance de ce qu'il estoit.

S'il estoit vray que ce Satyre fut homme, comment se pourroit-il faire qu'il eust esté enuoyé de sa trouppes vers S. Anthoine en Ambassade? Ambassade, certes, d'vn appareil extraordinaire, & d'vne nouvelle suite. D'où ces hommes pouuoient-ils sçauoir qu'il deuoit

venir en ces quartiers, pour le trouuer si à propos? Quels Prophetes leur auoient predict? Quels Anges leur auoient annoncé? Et quels Demons les en auoient aduertis? Car ce bon Hermite auoit resolu son voyage sur vne reuelation qu'il auoit eue la nuit precedente, & n'auoit communiqué son dessein à personne, car il ne conuersoit avec personne. L'aduis & la cognoissance d'une si secrette resolution & si promptement executee, montre qu'il y auoit en ce Satyre quelque chose plus qu'humain, & qu'il estoit de ces esprits dont la science parfaite descouure nos pensees par nos Idees intentionelles, & qu'il fut depute veritablement de sa troupe pour seduire cet Hermite, & empescher ou retarder son deuotieux pelerinage.

Comment aussi cet homme Satyre, auroit-il peu si facilement entendre le langage de saint Anthoine, & luy respondre en mesme langage? Les langues

gues ne s'apprennent que par vn long temps, & par vne grande frequentation. Themistocle tenu pour vn des meilleurs, & des plus forts esprits de la Grece, est admiré pour auoir appris en vn an, au milieu des Perles, à parler Persien. Et depuis quel temps, & avec quels Ægyptiens auoit fréquenté cet homme Satyre?

Mais encore qui auroit appris à ces hommes, la mort du Verbe eternal humanisé, & enseigné à ce Satyre les Pseaumes de Daud, pour les citer cy à propos, comme il fit, ayant conclu son discours par le quatriesme verset du Psalme 18: On sçait bien quels Apostres, quels Disciples, & quels Religieux, ont presché la doctrine Euan-gelique, dans les pays plus reculez Si l'on entendoit discourir vn Chinois de quelques mysteres du Christianisme, il ne s'en faudroit point esmerveiller, leurs ceremonies & leurs Idoles ressentant quelque chose de nostre



Religion, monstre assez clairement qu'ils en ont ouy parler. On ne doute point que saint Thomas & saint Barthelemy n'ayent couru & semé l'E-uangile par tout l'Orient, & dit-on que le corps de saint Thomas se void encore à present en la Prouince de Maabar, que les miracles frequents & les pelerinages des Chrestien. rendent celebre par toute la contree. Mais que l'on ait iamais presché des Satyres, que iamais des peuples demy-boucs ayent receu d'aucuns Chrestiens les instructions Euangeliques, cela ne se void point, car cela n'a iamais esté.

Dauantage, ceux qui reputent ce Satyre auoir esté homme, se fondent sur ce qu'il l'a dit, & moy tout au contraire, parce qu'il l'a dit, i'espere mon-  
 trer à veüe d'œil, qu'il n'estoit point homme, mais vn imposteur & vn Demon. Car comment pouuoit-il estre vn homme, & estre du nombre des Faunes & Siluains, que les Gentils

adoroient, veu que iamais les Gentils n'ont adoré de tels hommes. Il n'y a personne si peu versé dans la cognoissance de l'Antiquité, qui ne sçache que les Pans, Faunes, & Satyres des Payens, n'estoient point hommes, ains des puissances surnaturelles & certains demy-Dieux, qu'ils disoient n'estre point visibles à l'homme si bon ne leur sembloit, & qui se rendoient visibles sous cette figure de demy-homme & demy-bouc, qui leur estoit spécialement agreable, comme à ces autres imaginaires puissances de la mer, les Nereides, celle de demy-homme & demy poisson. De faict les *Ægyptiens*, au rapport d'Herodote, estimoient que le Dieu Pan, l'un des huit premiers Dieux dont l'origine s'estoit perduë dans l'esloignement des aages, estoit de mesme nature que les autres Dieux, & non pas tel en soy, qu'ils le depeignoient en ses Idols. Tellement que si ce Satyre estoit vn des Faunes & de-

my Dieux chevre-pieds, adorez par les Gentils, ainsi qu'il disoit, il est necessaire de conclure avec le Prophete David qu'il estoit vn mauvais Demó. *Car les Dieux des Gentils, sont tous esprits malins.*

Quelqu'un, peut estre pour sauuer ou donner couleur à l'opinion de ces graues Autheurs, qui ont estimé ce Satyre auoir esté homme, pourroit dire qu'il estoit vn de ces monstres que nous auons mis en la seconde espece des Satyres. Mais la seule consideration de la naissance de tels Satyres Hybrides & incapables d'engendrer, fera foy du contraire, & qu'il est impossible qu'il y ait iamais eu sur terre vn peuple entier de ces monstres, pour deputer celuy cy. Qui plus est, outre quelques raisons, par lesquelles nous auons prouué que ce Satyre n'estoit point homme, fort conuenables & naturelles en cet endroit, comme la cognoissance du voyage de saint An-

soine & l'intelligence de son langage par ces monstres incognus à tout le reste du monde, il est indubitable, s'il y eust eu vne nation de tels Satyres, qu'ils eussent esté plus frequents. Et commét se pouuoit-il faire que saint Paul, saint Antoine, saint Hilarion, & tous les autres Hermites, qui ont vieilly, & basty tant de Monasteres dans les deserts de la Thebaïde, & couru les endroits plus reculez de certe solitude, n'eussent point descouuert aucun autre de ces Satyres, & recogneu leur demeure s'ils eussent esté en si grosse troupe? On dit, que saint Anthoine cheminât par ces lieux separez, où il estoit tousiours aguetté des embusches du Diable, apperceut deuant ses yeux vne grande placque d'argent, dont l'esclat pouuoit semondre & chatouïller les yeux & l'esprit d'vne deuotion moins parfaicte, & que soudain se remettant en luy mesme, il se prit à dire, d'où vient cette richesse dans ce

desert, c'est icy le chemin des oyseaux seulement, l'on n'y void aucun vestige d'homme, il ne paroist point que personne y ait jamais passé, Ha ! esprit de tentation, c'est vne ruse de ta malice pour me deceuoir ! Il me semble que l'on en pourroit dire presque autant de ce monstre Satyre : car d'ou seroit-il venu dans ce desert, c'est l'habitation des bestes farouches seulement, l'on n'y a jamais veu aucuns gardes de troupeaux, jamais homme n'y a mis le pied que des Religieux & des Saincts, est-il pas ayse à iuger que c'estoit vn artifice par lequel Satan s'efforçoit de surprendre ce bon Hermite.

Le Cardinal Baronius, personnage d'une tres-singuliere doctrine, dont les escrits doiuent viure plus de siecles, qu'ils ne contiennent d'annees, cognoissant toutes ces absurditez, s'est iette dans vne autre opinion, autant diuersc de ces deux premieres, qu'esloignee de la veritable. Car il dit que ce Satyre estoit

vn animal irraisonnable, c'est à dire, vn de ces Synges dont nous auons parlé, & que la voix de l'homme & le discours de raison dont il vfa, luy fut donné par miracle, comme il est arriué souuent par la permission de Dieu, que les animaux ont faict toutes sortes d'actions humaines & raisonnables, pour secourir en leurs necessitez les premiers Anachorettes & Saincts personnages dans les lieux escartez de toute frequentation. Mais bien que cette opinion semble admissible, & plus religieuse que les deux premieres, ce personnage me permettra pourtant (sans offenser sa gloire) de quitter son party pour suiure la verité, que chacun doit comme sa meilleure amie preferer aux noms mesme d'Aristote & de Platon. Ciceron n'eust point de meilleure raison pour monstret que Cecilius n'estoit pas capable d'accuser Verres, sinon d'alleguer qu'il auoit à plaider contre Hortensius. Je sçay bien

que l'on me pourra dire de mesme, que ie deurois quitter cette dispute à quelque plume qui peut suivre de plus pres le vol de Baronius. Mais quiconque voudra peser en mesme balance, l'opinion de cet auteur & ce que ie soustiens, comme le Jupiter d'Homere faict les destins de l'Europe & de l'Asie pour donner la victoire au plus pesant, ie ne doute point qu'il n'aduoüe librement, que la verite plus forte donne le traict à la balance de mon costé, & qu'il ne se faut point esmerveiller si dans vn long & penible chemin l'on fait quelque faux pas, & si le bon Homere faict vn petit somme dans vn grand ouurage.

La premiere raison & qui seule peut conuaincre en cette matiere, est que si ce Satyre eust esté vne beste brute enuoyee de Dieu vers sainct Anthoine, il n'eust pas dit qu'il estoit depute de sa trouppes pour le venir trouuer. On dit que Traian ceignant vn de ses Capi-

caines de son espee, luy dit, En chose iuste employe là pour mon seruice, & aux iniustes, iete permets de t'en seruir contre moy-mesme. Et quelle apparence que Dieu, la suprême Verité, eust donné la parole humaine à la brutalité de ce Satyre, pour parler contre la verité, & qu'en chose si miraculeuse & diuine, ce Satyre eust employé ce don de la parole contre sa propre cause, contre sa véritable mission, & contre Dieu mesme? Qu'il eust desnié auoir esté enuoyé de Dieu, & supposé vn mensonge de soy ridicule & impertinent? le m'estonne comment il est possible que le Cardinal Baronius ait peu s'imaginer cette Ambassade extraordinaire des animaux irraisonnables. Qu'elle affaire pouuoiet ils auoir avec sainct Anthoine? En quel temps, En quel lieu, ce conseil auoit-il esté pris? Quel Herault? quel Sergent? quel Trompette les auoient assemblez en ces nouveaux conuices? Qui le pre-



mier d'entre eux, eust parlé pour proposer la matiere dont ils deuoient a deliberer, & qui d'entre eux pouuoit parler pour la resoudre, puis que rous sont priuez de la parole? Il ne faudroit plus douter de ce que nous lisons d'Apollonius Thyaneen, de Melampe, & de tant d'autres qui se disoient entendre le jargon des bestes & des oyseaux, & que leurs cris, heurlements, & ramages, estoient autant de langages intelligibles entre elles, & aux doctes augures. Ne pourroit-on pas receuoir les fables d'Esopé pour autant d'histoires? Ne pourroit-on pas croire que les grenouilles s'assemblerét iadis pour auoir vn Roy? que les oyseaux sont venus redemander leurs plumes à la corneille? & que les chiens enuoyèrent iadis des Ambassadeurs à Iupiter, pour les deliurer de la seruitude des hommes? Mais qui a iamais pensé que les bestes peussent auoir soing de leur salut eternel, & prier les Saincts personnages

d'inuoquer pour eux les graces, & implorer l'assistance de Iesus-Christ? Et neantmoins si ce Satyre estoit animal irraisonnable, comme l'estime Baro-  
nius, on ne le pourroit nier absolu-  
ment: car il ne dit point qu'il fut en-  
uoyé vers saint Anthoine pour autre  
subiect. Il ne faudroit plus estre en  
peine d'expliquer metaphoriquemēt,  
comme la raison & la pieté le desirent,  
le passage de Dauid qui porte, que  
Dieu sauuera les hommes & les bestes:  
Et quand le Verbe eternal a dit par la  
bouche du Psalmiste, qu'il ressembloit  
à vne beste ou cheual de somme, il  
semble que l'on pourroit dire, & en-  
courir le blaspheme, qu'il s'estoit fait  
semblable aux bestes aussi bien qu'aux  
hommes, voulant rendre les vns & les  
autres capables de sa gloire.

Et ce qui resmoigne encor euidem-  
ment de combien s'est mespris Baro-  
nius en cette opinion pour ne l'auoir  
pas meurement digeree, c'est que ce

Satyre ne pouuoit pas estre animal irraisonnable, puis qu'il estoit du nombre des Faunes & Syluains que les Gentils reueroient. Car il n'y a personne, ny Baronius luy-mesme, qui voulust dire que les Pans & Satyres des Payens estoient des bestes brutes: cela est contraire à l'authorité de tous les sçauants, à la doctrine de la superstitieuse Antiquité, & à ce que les Arcades estimoient de Pan, le reuerant comme vne puissance diuine, qui auoit en sa disposition la recompense des vertueux, & la punition des mechans. Il est bien vray que Dieu dont la iuste bonté assiste tousiours dans les plus extremes abandonnemens ceux qui mettent en luy leur confiance, & qui de sa toute-puissance font vn bouclier de deffence, vne tour d'espoir, & vn rocher d'assurance, a souuent donné des sentimens miraculeux aux choses inanimées, & des mouuements d'humanite aux bestes plus feroces.

pour secourir les Saincts personnages & leur ministrer dans leurs plus estroictes necessitez. Les rochers ont vomy des fontaines, la rosee s'est changee en manne, & la pluye en viande delicate: Vn corbeau ne manqua iamais de porter à saint Paul sa pitance iournaliere, & luy presenter double quand quelqu'un le visitoit en son hermitage: & les Lions ont faict la charge de fossoyeurs lors qu'il fut question d'enterrer son corps. Mais quel secours miraculeux receut ce bon Hermite de la visite de ce Satyre, sinon la terreur & l'effroy contre lesquels il fut contrainct de se vestir des armes du maistre qu'il seruoit? & de quels discours en fut il entretenu, sinon de mensonges & de blasphemes qui pouuoient reduire vn esprit moins fort en des doutes fort dangereux? Il est hors de toute vray-semblance & contraire à la pieté, de penser que par miracle, Dieu voulust donner à des be-

stes brutes, la voix humaine & le discours de raison, pour dire qu'elles ont soin de leur saluation, & qu'elles ont tenu conseil pour prier les Saints de les favoriser de leurs deuotions.

Reste donc à conclure que ce Satyre estoit vn Demon, & d'en tirer les preuues du particulier de cette apparition.

C'est vn artifice ordinaire de Satan, de n'attaquer iamais vn esprit solide & resolu, tandis qu'il est assis constamment sur son cube, ains comme vn bucheron a de coustume, de couper vn arbre à demy par le pied auant que de le pousser du costé où il le veut faire tomber, cet esprit malin preuient la constance de l'homme, & l'affoiblit par l'estonnement, puis faisant iouer les grands ressorts de ses malices pernicieuses, le fait trebucher où il luy plaist: scachant bien que l'esprit flottant dans l'incertitude, il est aisé de le faire panchet de costé ou d'autre & luy persua-

der cecy ou cela. De cette sorte voyons nous qu'il se gouuerna en l'apparition de ce fantosme: car ayant reſolu de ſouſler quelque ſcrupule en l'ame deuote de ſainct Anthoine, pour en refroidir les charitez, & le diuertir de ſa vie parfaicte, il enuoya l'vn de ſes ſatellites ſous la figure d'vn Hyppocentaure, afin que la Scene eſtant preparee par l'effroy de ce premier Spectre, il peũt iouir ſon personnage plus dextrement: Car il eſt indubitable que ce Hyppocentaure n'eſtoit autre choſe qu'vn Demon. Auſſi nous voyons par le texte de ſainct Hieroſme que dans le milieu de ſa courſe, il s'eſua-noũit tout ſoudain: & pouuons apprendre de Zoroaſtre, par vne connoiſſance particuliere qu'il auoit de ceſte matiere, que les Demons paroifſent d'ordinaire en monſtres demy-hommes, & demy cheuaux. On dit que les perroquets de l'Inde, la premiere fois qu'ils virent les hommes, en

furent tellement estonnez, que s'amusant à regarder & considerer attentivement ce qu'ils voyoient, ils se laissoient prendre à la main: Le Diable esperoit qu'il en arrieroit de mesme de ce sainct personnage, & que tandis que preuenu d'estonnement & d'admiration il penseroit profondement en luy mesme ce que pourroit estre ce môstre, il tomberoit en ses rets par cette nouvelle surcharge, & se laisseroit surprendre aux scrupules, aux mensonges & aux impietez qui suivent necessairement la doctrine qu'il luy vouloit persuader de cette espee supposee d'hommes Satyres. Mais sainct Anthoine aguerry à telles rencôtres, des lors qu'il sentit l'estonnement glisser en son ame à l'abord de ce second fantôme, soupçonnant quelques embusches de son ennemy, eust recouru à l'esperance & à la foy, armes de bonnè trempe, & à l'espreuve des coups de Satan.

Or comme le temps que ce Satyre choisit en cette apparition est vn tesmoignage de ce qu'il estoit, le personnage auquel il parut en est encor vne autre non moins considerable: car si tost que saint Anthoine embrassa la vie contemplatiue il eust cet aduersaire commun du genre humain sur les bras, qu'il luy falut combattre avec non moins de patience que de courage. Satan y employa tous les tourments que l'homme peut endurer, & tous les espouuementements que la rage peut excogiter, il prit la forme des choses inanimees, il prit l'apparence d'homme & de femme, de nain & de Geant, il se transforma en toutes sortes de bestes feroces, ores il estoit seul, & ores en trouppes prodigieuses & effroyables, puis en fin se courrant de la figure humaine & brutale ensemble, il l'attaqua sous la forme d'Onocentaure ou Onoscelide demy-homme & demy-asne comme escrit



sainct Athanase, d'Hyppocentaure, demy-homme & demy-Cheual, & de Satyre, demy-homme & demy-chevre.

Qui plus est, si l'on iuge de l'humeur des hommes & de la capacite de leur nature, par les lieux de leur naissance & de leur demeurtz, ies deserts inhabitez ou ce Satyre parut, nous font cognoistre euidemment qu'il estoit vn Demon. Sainct Athanase escrit que la venue du Messie a faict retirer le Diable & tous ses satellites dans les abysses, aux deserts, & lieux inaccessibles. Ce qui estoit peut estre signifié par le Demon meurtrier des sept marys de Sara, que l'Ange Raphael attacha dans les deserts de la Thebaïde ou parut ce Satyre; car ce lieu semble auoir esté choisi sur tous autres par les Demons. Mais à quoy bon d'en chercher autre preuue, puis que Dieu par la bouche du Prophete Ezechiel, nous en a assurez, lors qu'il dit, parlant des siens, estant

d'accord avec eux, ie feray cesser les bestes de la terre, & sans en auoir peur ils habiteront dans les deserts & demeureront aux forests: car les bestes de la terre, comme nous apprend Zo-roastre en ses oracles, & saint Gregoire sur le cinquiesme de Iob, sont les Demons: & où le Psalmiste escrit que les bestes de la forest marcheront de nuict, le mesme saint Gregoire, & le vererable Beda interpretent les Demons. Les liures des sages sont plains d'authorités qui nous le confirment, & les histoires d'exemples: Ce que l'on voit specialement dans ceux qui nous ont rapporté des nouvelles du nouveau monde, où Satan a tenu ses grands iours & regné depuis tant de siccles. Car tous les lieux deserts, les precipices inaccessibles, & les forests reculees, sont habitez par les Demons qui les occupét comme des iuites possessions. Ores l'on y entend des voix, des crys, & des heurlemens plus qu'hu-

main, ores le concert harmonieux d'une agreable musique: en quelques endroits ils font naistre la nuit dans le milieu du plus beau iour, & en d'autres lieux ils portent les passants dedas des larges balances esleuees au dessus des precipices, les contraignant en cette sorte de confesser à haute voix leurs pechez, & s'ils en retiennent quelqu'un sur leur conscience, ils les font culbuter à trauers les pointes des rochers.

Mais ce qui est encore d'un plus iuste poix & plus energique consideration en la circonstance du lieu où ce fantosme prit l'apparence d'un Satyre, est que les deserts & lieux inhabitez ont tousiours esté specialement frequentez par ces Demons qui sous la forme de Pans, Syluains, ou Satyres, prenoient un singulier plaisir d'estonner l'ignorance des Payens, seduire leur credulité, & les diuertir de l'adoration du Createur commun de tout

le monde. Ces feux que les *Ægyptans* tenoient allumez toute la nuit sur la montagne d'Atlas, selon Pline, & celle d'Ethiopie surnommee selon Mela, le *Chariot des Dieux*, les cymbales, les floutes, les cornes d'airain, & les voix plus qu'humaines, meslees de hurlemens effroyables, dont elles ressonoient, estoient artifices des Demons qui frequentoient ces lieux reculez, pour authoriser l'opinion que les peuples auoient de leur Diuinité: car bien loin dans les champs d'alentour, disent ces *Historiés*, rien de cultiué, nulles traces d'hommes ny de bestes, nuls lieux capables d'estre habitez, & seulement vne vaste solitude pleine d'vn obscur estonnement, d'vn coy silence, & d'vne secreete Religion.

Les Satyres sont nommez en Grec *Napees*, & en Latin *Syluains*, comme qui diroit en l'vne & en l'autre langue *Forestiers*, & les Gaulois mesme les appelloient *Drusiens*, c'est à dire habitans

parmy les chesnes: car il faut lire ainſi dans ſainct Auguſtin, & non pas Duſiens: & de cela peut ſeruir de preuue, que Pan ſelon quelques-vns, eſtoit fils de Dryope, dont le nom eſt tiré du mot Drys qui ſignifie cheſne. Nous liſons dans Homere que ce Dieu euſt en partage les foreſts avec les montagnes & les valles deſertes: C'eſt pourquoy les fables ont dit, que ce fut luy qui trouua Ceres en ces lieux eſcartez, où elle s'eſtoit cachee pour pleurer la perte de ſa fille, comme en ayant ſeu la parfaicte cognoiſſance. Et quelle intelligence pourroit-on chercher ſoubs le voile des amours ſabuleuſes de ce Dieu; qui a ſi ardemment chery la caioleuſe Echo Deeſſe des rochers, & la Nymphe Pythys, que la ialouſie de Boree fit tranſmuier en Pin hoſte plus ordinaire des montagnes, ſi non combien ce Dieu ſe plaît aux lieux ſolitaires? Et pour quelle autre raiſon le Poëte Horace auroit-il nommé Faune pro-

recteur des hommes Mercuriaux, c'est à dire nez sous l'Astre de Mercure, qui rend selon Ptolmee les hommes sçauans, sinon pource qu'ils aiment la solitude? Les Payens qui cognoissoient le contentement singulier que ce Dieu prenoit d'habiter dás les deserts, y celebrent la pluspart de ses sacrifices: Cet oracle de Faune si celebre dans l'Italie, & le Lupercal Temple si fameux du Dieu Pan, furent iadis bastis dans les lieux reculez de toute frequentation.

Mais quittons en fin les Deserts pour considerer les dattes que ce Satyre offrit à saint Antoine: car d'où procedoit ceste charité, en cet ennemy de toute charité?

*Les Grecs & leurs presens doiuent estre suspects.*

C'est la coustume de Satan de battre les hommes par le costé plus foible, & les prendre à leurs deffauts. Si bien que sçachant la grande austerité de S. Antoine, qui s'abstenoit quelquesfois de

toute nourriture trois iours entiers, il luy presétoit ce fruit exquis & delicat, pour le tenter & violer s'il eust peu ses longues abstinences: comme il auoit autresfois essayé de faire, quand sous l'apparence de l'vn de ces moines il luy apportadu pain, luy remonstrant, qu'il deuoit par la nourriture reparer ses forces à vn nouveau traual, affin d'estre plus robuste au seruice de Dieu. Et ne fut-ce pas la methode qu'il obserua pour tenter nostre Seigneur au desert, luy presentant des pierres avec ces paroles. Si tu és le fils de Dieu, change ces cailloux en pain, plustost que de te laisser affoiblir d'vne faim si longue & si ennuyeuse.

Socrate auoit iuste raison ce me semble, de dire à ce ieune homme qui luy fut amené, parle affin que ie te voye: car par le discours on cognoist non seulement la capacité, mais l'humeur de celuy qui parle. Cognoissons donc par la harangue de ce Satyre, cet

Ambassadeur si mal equipé, qu'il estoit vn des satellites de l'eternel aduersaire de l'homme. C'est vne ruse des bons Orateurs, dit Quintilian, d'accorder avec grace ce qu'ils ne peuuent nier, affin de persuader avec subtilité ce qui de soy pourroit estre suspect de mensonge. Les Demons ont de coutume d'en faire de mesme, ils meslangent tousiours le faux avec le vray, ils confessent les veritez publiques, affin d'autoriser & de persuader leurs mensonges secrets : parce que s'ils n'auoiét rien que des impostures en leurs discours, ils se feroient de prime abord recongistre pour seducteurs. La courtesane Raab de la ville de Hierico aduoia que les espions des Iuifs estoient venus en sa maison, pour faire croire qu'ils en estoient partis comme elle disoit. Telle fut la harangue de ce Satyre, contenant quelque chose de vray & quelque chose de faux, mais toute pleine de cautelleuses deceptions. Car



de dire que les Gentils abusez auoient adoré les Faunes & Syluains, & que Dieu auoit souffert la mort pour le salut du monde, c'estoient des veritez qui se persuadoient d'elles mesmes: mais qu'il fut homme, & deputé par vn peuple de mesme forme & de mesme nature qu'il paroissoit, c'estoient des impostures ridicules & impies: qu'il desiroit faire croire à ce personnage: affin qu'ayant preoccupé son esprit de l'opinion qu'il y auoit vne espece d'hommes Satyres, il le peut abandonner aux doutes & aux consequences pernicieuses qui suivent cette maxime contraire à la raison naturelle & à la saincteté de la Religion. Combien d'autres fois le Diable auoit il attaqué cet Hermite par le meslange artificieux des veritez & des impostures? Par quelle raison esperoit-il vne fois, sous la forme d'un Geant, luy persuader qu'il estoit la prouidence de Dieu, sinon par ce que peu auparauant il luy auoit dit la veri-

té, ayant recogneu sous l'apparence d'un petit enfant noir, qu'il estoit l'esprit de fornication? Et pourquoy lors qu'il luy parut touchant de la teste contre le Ciel, luy confessa t'il qu'il estoit Satan, sinon pour luy faire croire que les moines deuoient quitter les deserts qui auoient esté seuls laissez pour retraicte aux Demons, estant Iesus-Christ honoré, disoit il, par toute la terre habitable?

Ce passage du Psalme 18. de David, par lequel ce Satyre finit son discours captieux, est vn tesmoignage apparent de la cautelle de Satan, & me ramene en memoire ce que nous lisons dans Athenee de ceux qui vendoient la chair de chevre, lesquels auoient de coustume pour adoucir & corriger la mauuaise & desagrecable odeur de cet animal infect, de porter en la bouche quelque petite branche de myrthe. Car cet enueiny capital de l'homme, lors qu'il veut donner ses impostures

pour veritez, par un artifice à peu près semblable à ces vendeurs de chevre, met souuent son entretien malicieux qu'il scait bien estre tousiours suspect de mensonge, a couuert sous quelque sacré texte de l'Escrature, & tempere ses fraudes de mauuaise odeur par le baulme agreable de cette saincte doctrine. Il en faict des pieges artificieux pour surprédre l'esprit de l'homme qui ne la reçoit pas seulement comme veritable, mais l'adore comme diuine: faisant en cela comme le Roy Cambyse, lequel assiegeant la ville de Pelusie en Egypte, s'aduisa de jeter au deuant de ses gens, les animaux adorez pour Dieux par les Egyptiens, dont aduint que ces superstitieux n'osant se deffendre contre leurs Deitez qu'ils voyoient deuant leurs yeux, laisserent prendre la ville sans aucune resistence. Ne fut ce pas par les Propheties du Psalmiste que le Diable voulat persua-

der à nostre Seigneur de se ietter d'ici  
haut du pinacle du temple? luy disant  
qu'il estoit escrit:

*Les Anges du tres-Haut ont eu ce man-  
dement*

*De preseruer ton corps de tout euene-  
ment,*

*Leur main te doit porter haut esléé sur  
terre*

*De crainte que tes pieds ne heurtent  
quelqu pierre.*

Et ce mesme saint Anthoine ne fut  
il pas plusieurs autresfois entretenu  
par Satan des passages de la Bible?  
Combien de fois, ainsi qu'il disoit à ses  
Moynes, a-t'il fermé les oreilles oyant  
à l'entour de luy les Demons discourir  
des Escritures, craignant non sans  
raison de se perdre dans les doctes,  
mais dangereuses interpretatiós qu'ils  
y peuuent apporter?

*Car Dieu dit au pecheur, pourquoy sa  
bouche infame*

*Ose-t'elle apres moy redire ainsi ma voix,*

*Et comment oses-tu chanter mes iustes*

*Loix*

*Puis que leur sainteté ne touche point  
ton ame.*

Il semblera, peut estre, à ceux qui prennent tout au pied de la lettre, qui reçoivent la superficie pour le solide, & qui n'ouurent pas l'escorce pour sçauoir quel bois elle renferme, que d'auoir supplié saint Antoine de presenter en faueur de sa troupe ses deuotes prieres à Dieu, ressent trop son esprit penitent pour estre procedé de Satan, dont le desespoir en bonne Theologie n'est point capable de contrition, dont le cœur, dit Iob, s'endurcira de iour en iour comme vne pierre, & qui ne s'amolira iamais, dit saint Gregoire, par l'eau de la penitence. Et d'auantage que cette recognoissance de la venuë du Verbe eternal en la bouche de ce Satyre, est trop Chrestienne & deuotieuse pour auoir esté proferee par cet ennemy iuré de la

gloire de Dieu, cet enuieux impuissant de sa puissance, & cet aduersaire malin de toutes bonnes œuvres. Mais comme la courtisane Nannium sembloit vne des plus belles femmes d'Athenes estant couuerte de ses habits, mais despouillee de ses accoustremets & de ses fards, estoit difforme, laide, & mal agreable aux plus faciles amants. Ainsi pouuons nous recognoistre aysement, que la sainctete de ces parolles n'est qu'en l'apparence exterieure, & que le sens ne cache que des surprises, des embusches, & des malicieuses tromperies de Satan.

Car premierement la priere de ce Satyre n'est point adressee directement à Dieu, & prier vn autre de prier, ce n'est pas prier, si de soy-mesme l'on n'est capable de faire telles oraisons, comme on dit que les prieres des personnages deuots sur la terre & des Saincts dans le Ciel, ne sont qu'un supplement de force qui se joint aux

nostres, en augmente la charité, & les rend efficaces enuers celuy au quel nous les adressons. Et ceste voye indirecte & tortueuse dans le discours de ce Satyre, est non seulement suspecte de mensonge, ains estoit seule vn iuste subiet d'apprehender que dans ce Dedale il n'y eust quelque monstre dont la gueule beante & affamee cherchast qui deuorer. Que si toutes les belles paroles de Satan, indices apparens de pieté, deuoient estre receuës en bonne part, que ne pourroit-on s'imaginer de ce Demon qui dans l'Euangile dit à nostre Seigneur, *Je t'adiure par le grand Dieu de me laisser en pais!* Les Demons peuuent reciter l'Escriture sainte, l'enseigner & l'expliquer doctement, mais ce sont des scorpions qui portent le venin à la queue, & qui mettent leurs simulations & meschancetez à couuert sous tels voiles. Il n'appartient qu'aux Mahumetans de croire qu'une troupe de Demons, ayant ouy l'Alcoran

de la

de la bouche de leur grand Prophete,  
se conuertirent & se firent Sarrazins.

Quant à ceste recognoissance de la  
mort du Verbe Eternel, combien de  
fois les Demons ont ils esté contraints  
en leurs oracles de haut louer son hu-  
manité, & d'aduouier, dit S. Augustin,  
qu'il estoit le vray Dieu? Cet oracle que  
le Demon qui presidoit à Delphe sous  
le nom d'Apollon rendit à Auguste  
peu apres la Natiuité de IESVS-CHRIST  
si celebre parmy tous les Auteurs, en  
faict assez de foy, lors qu'estant forcé  
par les violentes coniurations magic-  
ques de ces Prestres & Pythies par la  
bouche desquels il parloit, Il respon-  
dit.

*Vn ieune enfant Hebrieu, souverain des  
hauts Dieux,*

*Me contrainct, plus puissant, d'abandonner  
ces lieux,*

*Et de me tenir coy dans l'inferral repaire :*

*Quitte donc mes Autels, & apprens à te  
taire.*



Encore telle recognoissance de ce Satyre n'est point si simple & deuotieuse, que dans les paroles dont il vfa, l'on n'y voye apparemment les fourbes & æquiuoques de l'esprit de mensonge: car il ne dit pas, *Prie pour nous celuy que nous professons estre mort pour nostre salut*; c'estoit pourtant ainsi qu'il falloit parler s'il eust esté homme; mais il dit, *Prie le Dieu commun que nous cognoissons estre mort pour le salut du monde*. Or ce mot, *Nous cognoissons*, est ordinaire en la bouche impie des Démonz, & tesmoigne seulement leur grande science, science sans charité toutefois disent les Docteurs, & non pas leur deuotion: Ainsi voyés nous que cet esprit malin, que les fils de Scæua vouloient coniurer au nom du Iesus de saint Paul, luy respondit. *Je cognois Iesus, & sçay qui est Paul.*

Et par vn sens æquiuoque de ces termes *Dieu commun*, ce Satyre supposé s'efforçoit de persuader à saint An-

thoine, comme il est aisé de veoir, que la mort du Verbe diuin estoit commune & également efficace, pour celuy qui parloit & celuy auquel il parloit, & qu'il y auoit des hommes de mesme nature que ce Satyre, au salut desquels elle se deuoit appliquer aussi bien qu'à celuy des enfans d'Adam. Mais en bonne Grammaire l'intelligence de ce mot *commun*, ne doit point s'estendre plus loing que le mot de *Dieu*, auquel il se rapporte. Et en bonne Theologie, on doit receuoir les paroles de ce Satyre comme vne recognoissance que les Demons sont violentez de faire malgré eux, que Dieu est leur Createur commun, de la main duquel ils ont receu l'estre aussi bien que toutes les choses du monde. En effect à les bien prendre, il n'y a point d'animaux ny de creature inanimée sur la terre, qui ne les doiuent prononcer aussi bien que ce mauuais Demon, & confesser le *Dieu commun qui est mort pour le sa-*

*lut du monde.* Voire mesme n'apprenons nous pas des sacrez liures, que les Cieux, les Elemens, & tout ce qui est icy bas, de leur nature & dans leurs propres mouuemens, chantent la gloire de Dieu & benissent son nom? Il est vray qu'il y a ceste difference, ainsi que le remarque saint Hierosme, que toutes les creatures dans les sentimens interieurs de ce qu'elles sont, loüent la bienveillance & l'immensité de celuy qui leur donne l'estre en le confessant: Mais les Demons bien qu'ils soient contrains d'aduouier Dieu pour leur Autheur, ne peuuent toutefois d'eux-mesmes franchement & sans mauuais dessein en loüer la Majesté: & plus la cognoissance qu'ils ont de sa grandeur, est parfaicte, plus l'enuie qu'ils portent à sa puissance, est excessiue. En vn mot, pour finir tout ce que nous auons à traicter de ce Satyre avec l'explication des paroles qu'il profera, si saintes en apparence, nous en dirons ce que le

mesme saint Hierosme escrit de ces Demons qui recogneurent I E S V S - C H R I S T pour le fils du Tres-haut, que ce n'est pas vne confession volontaire & meritoire enuers Dieu; mais vne extorsion d'une malice affectee, ou d'une violence necessitee, comme d'un pauvre serf fuitif, lequel apres un long temps venant à reuoir son maistre, est contraint d'aduoir qu'il est son esclau, & n'apprehende rien tant que la iuste seuerité. Or ces Demons ainsi disguisez, ont faict naistre les difficultez & les tenebres qui ont enuelppe ceste matiere, ils ont esté les Sophistes dont les subtilitez trompetesses ont rendu les Satyres mesconnoissables: Mais comme les deux Seruiliens pour leur étroite ressemblance estoient pris souuent l'un pour l'autre par ceux qui ne les voyoient qu'en public, & facilement discernez par leurs domestiques: Les Satyres de mesme, sont tellement semblables en la description de leur figure,

que ceux qui ne les verront que par rencontre en passant sur les liures, se trouuerront à tout propos surpris : mais ceux qui en considereront de plus près les actions, y apperceuront des differences si signalees qu'il leur sera facile de recognoistre quels doivent estre estimez, Synges, Monstres, ou Demons.

Ie craindrois certes que la verité ne me peut iustement accuser de preuarcation, & d'auoir peché contre mon propre dessein, si par le silence ie laissois dans l'incertitude, ce que l'on doit croire de ces deux Satyres Faune & Pic, par la faueur desquels Numa cogneust les sacrifices conuenables pour appaiser les fulgurations : & ce que Philostrate au sixiesme liure de la vie d'Apollonius Thyaneen rapporte de deux autres, l'un desquels, par vne concupiscence effrenee violentoit les femmes Æthyopiénes, iusqu'à les faire mourir, & l'autre, se courrat les espau-

ies d'une peau de cerf, avoit accoustumé d'aller voir vne femme de Lemnos.

Strabon en plusieurs endroits de sa Geographie nous apprend, qu'il y eust jadis certains Prestres de Bacchus nommez Satyres & Silenes, en memoire peut estre des Synges Satyres inseparables cōpagnons de ce Dieu. Ils estoient ses grands Ministres, les Maistres des dances que l'on celebroit en son honneur, & reputez semblables aux Corybantes. Mais qu'est-ce dire autre chose sinon qu'ils estoient les Orpheotelestes, les cōducteurs du bal en ces vieux Sabats les Trieteriques, & aussi grands Magiciens que les Corybantes ! Or du nombre de ces Satyres Prestres & Sorciers, estoient ces deux genies du pays Latin Faune & Pic, hommes parfaicts & non point demy boucs, tels que sont les vrays Satyres. Aussi voyons-nous qu'ils se rendoient souvent invisibles, & quelquefois se reuestoient de diverses apparences : & que suiuant l'e-

xemple des Sorcieres de Theffalie qui  
 par magie tiroient la Lune du Ciel, ils  
 contraignirent vn Iupiter falsifié de  
 sortir du haut de l'Olympe, c'est à dire  
 vn vray Demon du creux de l'enfer, le-  
 quel à sa venuë fit crouler d'horreur  
 les fondemens de l'Auentin, & glacer  
 de crainte les moëllles de Numa, ne par-  
 lant qu'en termes interrompus & dou-  
 teux. Ce qu'ils firent, non point avec  
 ceste herbe Osirite qui par sa vertu na-  
 turelle, selon Pline, rappelle sur terre  
 les ombres des morts : mais par des  
 moyens ineffables, & des coniurations  
 qu'Ouide ne dit point pour ne les sça-  
 uoir pas. A quoy Plutarque ne donne  
 pas vne legere autorité quand il es-  
 crit, que Faune & Pic alloient par tou-  
 te l'Italie faisant les mesmes miracles  
 par drogues, charmes, & arts magi-  
 ques, que les Idæes Dactyles qui sont  
 les Corybantes.

Mais que dirons nous des Satyres de  
 Philostrate ? Quelqu'un peut estre par

ce forcenement d'amour de l'un & de l'autre, conforme à ce que l'on conte des Satyres Incubes comme il sera veu cy-apres, & par les actions & menaces secretes dont Apollonius se seruit contre celuy d'Ethiopia, se pourroit imaginer qu'ils estoient demons. Mais il est certain que tout le discours de la vie de ce Magicien n'est qu'une imposture, & que le vi. liure spécialement, n'est remply que de faulsetez, ainsi mesme que nous l'enseigne Eusebe contre ce sacrilege calumniateur de Dieu, Hierocles: ce qu'il prouue par les Pygmees, les Anthropophages, & ce Satyre mesme dont Philostrate faict mention. Aussi le mensonge qui ne se peut iamais rendre vniforme, se decouure de luy mesme en cet endroit, l'on peut cognoistre ce que l'on doit croire de tout le reste de cette Histoire, par ce que cet Autheur a inuenté contre la verité, & mesme contre les Fables, qu'Apollonius ayant versé du



vin dans vne fosse ou fouloit boire le bestail, & par la force de sa science contrainct ce Satyre d'y venir boire, il perdit la fierté maligne de sa nature, & l'ardeur de sa concupiscence dans ce breuusage, sans plus mal faire ny poursuivre les femmes de ce pays. Car iamais personne n'a dit que les Satyres esteignent leur malice & leur lasciueté par le vin, & les Fables les representent, tousiours yures & tousiours furieux d'amour: d'où vient que ceux-là qui veulent expliquer mystiquement cette compagnie bouffonne du bon **D**ieu Bacchus, disent, qu'elle nous montre que Priape est fils de Bacchus, & que le vin est le veritable feu d'amour. Ce conte faict à plaisir de ces Satyres qui ne furent iamais, pourroit estre augmenté de plusieurs que les Poëtes ont forgé avec ce qu'ils en ont discours: tel que fut ce Marfyas qui perdit sa peau pour auoir impudemment preferé son haut-bois à la harpe

d'Apollon : tel que ce Satyre fabuleux dont la Nymphe Amimone fut poursuivie d'amour l'ayant resueillé par mesgarde, du jaelot qu'elle pensoit ietter contre vn Cerf: tel que celuy qui rauy de la beauté du feu la premiere fois qu'il le vit, se fut precipité dedans pour l'embrasser si Promethee ne l'en eut empesché, & tant d'autres qu'il est facile, voireaux plus simples, de discerner dans les Fables, d'auec les trois especes de vrays Satyres dont nous auons parlé.



## Liure V.

*De l'erreur qui fit croire qu'il y auoit des faux demy-Dieux Satyres, & en adorer les idoles : & des explications de la figure de Pan.*

**E**NCORE que dans le liure precedent nous ayons parlé de la faulſe diuinité des Satyres & Syluains, & pour le particulier de leur adoration renuoyé les esprits curieux à ceux qui en ont expreſſement eſcrit : nous auons pourtant eſtimé qu'il ne ſera point hors de propos de traicter en cet endroit ſeparement deux choſes concernant la figure monſtrueuſe de ces demy-Dieux boucquins : La premiere, d'où s'eſt gliffée dans les ames du vulgaire,

la croyãce erronee qu'il y auoit de tels genies celestes de ceste forme grotesque & chimerique: & l'autre, par quelles sçauãtes mythologies les Philosophes plus clair-voyants en la nature de Dieu, ont discouru de l'Idole de ces Pans. Dont celle-là, qui ne se trouuera point ailleurs, me faict imaginer que la nouveauté luy donnera quelque grace: & celle-cy ou nous auons assemblé ce que les auteurs en ont écrit en diuers lieux, & enrichy leurs inuentions de cequ'ils auoient obmis, ne sera peut-estre point desagreable.

Il semble bien que les Grecs, surpris de l'erreur populaire des premiers siècles, tous les Dieux desquels estoient nez d'incestes & d'adulteres, & monstrueux en leur figure, ayét fait ces demy Dieux boucquins, sur l'image de ces môstres d'horreur engédrez malgré la nature. Ce que l'on pourroit authentifier par la naissance de Pan, qu'ils disoient fils de Penelope & de Mercure

changé en bouc, ou de Iupiter & de Hybris, c'est à dire, de la honte. Mais outre, qu'il est hors d'apparence de croire qu'ils aient admis quelque Diuinité en ces monstres abominables, & que l'adoration des Satyres est beaucoup plus ancienne que ces Fables, Il est certain que l'Egypte, matrice infortunée de l'Idolatrie, les ayant reçus la première dans son giron; en a formé les Idoles sur la figure des Synges Satyres, & que les Grecs leur ayant fait passer la mer en ont acceu la faulse Diuinité par des mysteres qu'eux mesme ne cognoissoient pas.

Les Egyptiens, plus estranges en leurs superstitions qu'enigmatiques en leur Doctrine, estoient si peu curieux de la verité, que de toutes leurs ordonnances ciuiles, ils en faisoient des ceremonies de Religion: & se laissant emporter aux inuentions des Poëtes qui ont tousiours esté bien reçus parmy eux, ils mettoient en oubly la rai-

son premiere de telles institutions, & s'abandonnoient à certaines venerations mysterieuses, dont il estoit defendu de chercher la cognoissance: L'hommage qu'ils rendoient aux animaux avec tant de reuerence, proceda de cette mauuaise coustume. Car les chefs de guerre pour empescher les desordres de leurs armees, qui leur rauissoient à toute occasion la victoire d'entre les mains, inuenterent les enseignes appellees Saurites, qui estoient halebardes au haut desquelles certains animaux estoient attachez, & selon leur diuersité distinguerēt les combattans. Et cet ordre leur ayant en plusieurs rencontres reussi heureusement, le peuple porta du commencement quelque honneur aux animaux dont ces enseignes estoient composees: & depuis les Fables leur ayant persuadé que les Dieux chassez du Ciel par le Geant Typhon, ou par les meschants qui estoient en bien plus grand nombre

qu'eux s'estoiét venus cacher en Egypte, & sous la peau de diuerses bestes, ils esleuerent des autels à ces bestes, & les adorerent en fin pour les Dieux mesmes. Ce qui faiët dire à Iuuenal.

*Tous adorent le chien & personne Diane.*

Ainsi donc apres la mort d'Osiris, ou Bacchus, ayant instrué quelques Festes & Sacrifices à l'eternité de sa gloire, ils n'oublierent pas entre les ceremonies qui y estoient ordonnees, les danfes & plaisanteries de ces Synges Satyres que ce Prince faisoit tousiours mener à sa fuite: & à l'entour des statuës qu'ils luy dresserent en les Temples, y representerent les images de ces animaux. Si bien que par succession de temps ces Festes s'estant esloignees de leur institution, il en arriua ce que S. Cyprian escrit de toutes les ceremonies religieuses des Payens, lesquelles à leur naissance n'ayant esté qu'une consolation des peuples en la perte de leur Princee, furent receus par les suiuaus pour veritables

tables sacrifices & hōneurs diuins. Osiris, en memoire duquel ces solemnitez estoient celebrees fut estimé Dieu, & les Satyres qui en accompagnoient la pompe participerent à la diuinité. Et comme les courtisans d'Æthiopie auoient de coustume de se rendre en toutes leurs parolles & leurs actions semblables à leur Roy, dont ils estoient les vrays Synges, paroissant borgnes, s'il n'auoit qu'vn œil, & begayant s'il n'auoit pas la langue libre: De mesme ces Synges Satyres, dōt la Cour de Bacchus estoit remplie, ce sont rendus dans l'estoignement des aages, tellement semblables à leur Prince, que le vulgaire en fin preoccupé de mille fausses opinions, adorāt son idole cōme d'vn puissant Dieu, s'est facilement persuadé que ceux qu'il voyoit representez à l'entour de luy, estoient des genies celestes & de grands Demons, lesquels sous cette figure estrange, à l'exemple de l'Adonis de Venus, & de l'Atys de



Cibeles, assistoient tousiours de leur  
presence la feinte diuinité. Cette croy-  
ance leur fut confirmee par l'authori-  
té des Poëtes, lesquels n'osants contre-  
uenir aux reigles de leur art qui leur  
deffend de parler selon la nuë verité,  
ont escrit de Bacchus, comme de quel-  
que Dieu, de ces Synges comme de  
demy-Dieux, & de tout ce qui estoit  
de memorable en ses hauts faits com-  
me de choses miraculeuses, & diuines.  
Et à ces fictions dōnerent vne grande  
ouuerture & autorité, les longues do-  
leances de ces peuples qui auoient de  
coustume de faire prononcer par qua-  
tre vingts iours entiers, après la mort  
de leur Roy, vn poëme funebre deux  
fois en chasque iour pour en celebrer  
la memoire, & rappeler l'ame des en-  
fers. Et qui ne iugera que les Idoles de  
ces Synges representez à l'entour de  
Bacchus, ont fait croire aux Egyptiens  
qu'il fut assisté de tels demy-Dieux &  
Genies celestes, puis que le chien qui le

suivoit par tout comme vn garde fidele de sa personne, fit monter leur superstition auueuglee iusqu'à ce point, que de se feindre & adorer vn Dieu demy-chien? Mais que ces Synges n'ayét suivy Bacchus dans les resueries de son Apoteose, comme ils auoient faiçt en sa vie, l'on en peut dóner deux raisons. La premiere est, qu'en tous ses Temples, en toutes ses ceremonies, & en tout ce que les Poètes en escriuent, ils ne s'est iamais veu sans vne bonne trouppes de Satyres. En la grande feste de Grece, quand il trouua le miel dans la Thrace, & prenant Ariadne pour femme, Ouide ne luy dónne pour compagnie que ces faux demy-Dieux rail-lards & plairants. Estoit-ce pas aussi la coustume de leur donner le faye de soldat, & le Thyrses en la main (qui estoit vne picque entourée de fueilles de vigne ou de lierre) en memoire de ce qu'ils auoient accompagné Bacchus en les expeditions militaires? Et Pau-

Janias remarque pour chose bien extraordinaire, qu'au pais d'Elide le vieillard Silene auoit vn Temple, non point comme par tout ailleurs, commun avec le Dieu Bacchus, mais particulier & consacré à sa Dèité seulement: ce qu'ils firent peut-estre en reconnaissance de son esgarement en la Phrygie.

L'autre raison est tirée de la iuste ressemblance qu'il y auoit entre ces faux Dieux & les Synges Satyres. Car tout ce que nous auons escrit de leur figure & de leur nature, estoit donné aux idoles de ces Pans: & les Demons scauoient bien n'en rien obmettre quand ils ont voulu apparoir sous cette forme. De leur figure personne n'en peut douter. Car premierement estoient ils pas figurez avec les parties inferieures d'un bouc, qui les ont fait nommer par Horace Chevre-pieds, & par Ouide demy-Boucs: & avec deux cornes sur le front, qui donnerent subiect à

Deriades en les voyant de loing, de dire qu'ils'auoient vne teste de taureau? Car de penser que Nonnus les ait faict semblables aux taureaux, ce seroit contre l'authorité de tous ceux qui en ont escrit.

Que si les Synges Satyres sont couuerts d'un long poil, qui leur faict porter le nom de Velus, comme nous auons monstré: ne sçait-on pas bien qu'il estoit ordinaire, ainsi que dit mesme Philostrate, de peindre les Fau-nes velus? dont Apulee nomme Mar-syas un Ours à deux pieds. Les Anciens representoient les Satyres sur le theatre avec des tuniques couuertes d'un long poil des deux costez, & les Silenes couuerts de mousse & d'estoupe. Et dans l'Escriture sainte ils n'ont point d'autre nom que les Velus. Esaye pre-disant la desolation de Hierusalem, escrit que les bestes sauvages & les fantosmes en habiteront les ruines, &

que les Velus y danferont & s'escrieront avec des heurléments effroyables l'un à l'autre: ce que la plus part des doctes, dit Eucherius, interpretent de s Faunes & Syluains. Et dans le Leuitique où Dieu deffend aux Israëlites d'immoler leurs enfans aux Demons, le texte Hebraïque porte *Seirim*, c'est à dire, Demons velus, que les Grecs appellent, *Trichiones*: (car *Seir* signifie le poil, dont le bouc est nommé *Seir* à cause du long poil qui le couure.) Par où nous sont naïfvement exprimez ces Pans & Satyres de l'Antiquité. Ce qui nous est rendu notoire par la traduction des Septante, qui ont appellé ces Demons *Mateous*, c'est à dire, *Faunos*, qui est le nom propre des Faunes, comme nous auons dit ailleurs: & par cette deffence que Dieu fait aux Israëlites de leurs immoler des enfans. Parce que tout ainsi que les Payés auoient de coustume d'honorer de victimes humaines, le Saturne des Carthagi-

nois, le Iupiter des Latins, le Mars des Thulites, le Theutates des Druides, le Viracocha des Mexiquains, & mille autres tels Demons aides du sang & de la perte eternelle des hommes: aussi reueroient-ils les Faunes comme Dieux Alastores & Palamnaes, c'est à dire, malfaisants & homicides, & leur immoloient des hommes viuants, ainsi que les Arcades à Pan leur grand Dieu, dans ce Temple où l'on disoit que les corps ne faisoient point d'ombre: en meinoire peut-estre de ce Faune qui sacrifioit ses hostes à son pere Mercure. Aussi des lors que les femmes estoient accouchees, ils inuoquoient *Intercidone Pilumne & Deuerre*, & avec certaines ceremonies faisoient priere à Syluan de se tenir dans les forests & auoir soing de l'agriculture, dont ils l'estimoient vn des plus puissants Dieux, & luy immoloient à ce subiect, le pourceau inuenteur du labourage. Ce que l'on n



prattiquoit pas, comme quelques vns ont pensé, pour l'opinion qu'ils auoient que Syluain estoit ce fantosme nocturne, ou plustost cette maladie que l'on appelle le Pesard: mais de crainte que ce Demon malicieux ne fit quelque tort aux enfans nouveau nez. Car chez les Rabins, les Demons appelez *Lilithim*, c'est à dire, Faunes & Syluains, dont la naissance trop honteuse selon leurs contes me ferme la bouche, s'efforçoient par tous moyens de mal faire aux petits enfans quand ils venoient de naistre. Ce que l'on peut apprendre encor du Poëte Lyrique en ses Odes, où il dit:

*Toy qui vais pour suiuant d'une amour  
eiernelle*

*Les Nymphes, que souuent tu ne puis  
arrester:*

*Passé à trauers mes champs, Faune, sans  
rien gaster,*

*Ny mal faire aux enfans qui sont à la  
mamelle.*

Cette rougeur esclattante dont la face des Synges Satyres est enluminee, ne fut pas oubliee aux Idoles de ces Demons. Aussi Nonnus escrit que les Satyres se peignoient de vermillon auant que de combattre: & dans Virgile on void la Nymphe *Æglé*, qui barboüille de jus de meures les temples & le front de *Sylene* endormy: car les meures ou les grains d'hieble estoient reputez par les Poëtes, estre la peinture ordinaire des Faunes. Ce qui donna subiect aux peuples qui croyoient que *Pan* & *Iupiter* n'estoient qu'une mesme diuinité, de peindre aussi de mesme couleur la face de *Iupiter*. D'où vient que les triomphants à Rome, qui se reuestoient de la robbe, du sceptre & des autres enseignes de *Iupiter Capitolin*, se rougissoient aussi le visage, pour faire paroître que leur puissance estoit vne vraye image de celle de Dieu: ce qui fut prattique premierement en la personne de *Camille*.



Depuis à l'exemple de leur souverain, tous les autres Dieux en Æthiopie portoient cette couleur : le iour des Festes à Rome on en coloroit toutes les Images, & les Censeurs à l'aduènement de leur charge, faisoient repeindre tous les Dieux du Capitole. En fin la vanité portant l'homme à tout ce qui est grand & diuin, les Roys d'Assyrie & de Mede, & les Princes d'Æthiopie, se colorerent la face de cynambre.

Mais pour retourner au rapport de la figure de ces Synges aux Satyres Demons : Philostrate escrit que l'on a de coustume de pourtraire les Satyres avec le derriere de cheual, c'est à dire, avec de longues queuës, car ils en portent tous, dit Lucian : & Pan, en le mesme, venant saluer Mercure pour son pere, comment serois-tu mon fils, luy respond Mercure, avec cette longue queuë que tu portes? C'est pourquoy les Fables ont dit, que Silene fut

jadis vn Roy de Nyse, dont l'origine estoit incognüe, lequel ayant eu naturellement vne longue queuë, transmit cette marque à tous les Silenes que l'on disoit estre de sa race, & que Catulle appelle natifs de Nyse.

Et pour preuue manifeste que les Idoles des Satyres n'estoiët autre chose que le pourtraict de ces Synges representez debout sur les deux pieds de derriere, c'est que tous les Faunes & Silenes, comme escrit Lucian, estoient de petite stature, & le Simulachre de Pan fort petit, comme on void dans Pausanias. Au pays d'Attique l'on monstroit vne certaine pierre, dit le mesme Pausanias, assez basse, pour seruir de siege à vn petit homme, sur laquelle on contoit que Silene se reposa lors qu'il vint en ce pays avec Bacchus: & le peintre Thimante pour représenter la grandeur d'vn Cyclope par comparailon aux petits hommes, auoit peint des Satyres, mesurant la

grandeur de son poulce avec le Thyrese: mesme que les Demons qui prenoient l'apparence de Satyres paroissent tousiours, comme on les peut nommer apres sainct Hierosme, en petits hommonceaux.

Quant à la nature des Synges Satyres, nous auons remarqué trois qualitez qui leur sont propres & particulieres, l'habitation aux forests & deserts, la souplesse des membres aux dances bouffonesques, & vne excessiue rage d'amour: lesquelles toutes sont communes dans les liures des Anciens aux Satyre Demons. De leur habitation dans les lieux escartez nous en auons suffisamment discouru ailleurs: de sorte qu'il nous reste seulement leurs dances grotesques, & leurs feintes impudicitiez, qui ont abusé la simpleesse de tant de pauures ignorans.

Nous voyons dans Homere les Fées demener leurs carolles au son de la fluste de Pan, & en mains endroits chez

les autres Poëtes, luy mesme se met le premier à la dance avec toute sa troupe. Les Nymphes pourtant chez Philostrate se faschent de le voir dancer de mauuaise grace, & se mocquent de ce qu'il ne faict que trepigner hors de cadence. Et peut-estre que ceste espece de dance Satyrique nommee Sicinnis, dont les Satyres sont dits Sicinnistes, estoit vne image de ce menu trepignement du Dieu Pan, conforme aux demarches des Synges quand ils vont sur les deux pieds de derriere. Les Poëtes mesmes, auxquels les Dieux ne se sont iamais cachez, s'escartant par les deserts auoient de coustume d'estre de la partie, ainsi qu'Horace le sçait bien dire de luy-mesme.

*Les Faunes cheure pieds à la plante legere,  
Carollant à l'ombrage frais  
Auec les Nymphes des forests  
Me retiennent souuent esloigné du vulgaire.*

Ce que l'on peut rapporter si ces assemblees estoient veritables aux dan-

ces des Sorciers avec les Demons, les iours de leurs ceremonies qu'ils appellent Sabbats: Car les Anciens & plus fameux Poëtes estoient tous Magiciens, & ces Satyres Demons.

Mais s'il est vray que les dances au son des cymbales, comme dit vn Poëte, soient les armes & les allumettes de Venus: comment pouuoient les Satyres dancer à tout propos au son de leurs cymbales avec ces belles Nymphes sans les prier d'amour? & quelle merueille si tant de fois ils ont couru ces fuyardes à trauers les champs? Les Satyres sont tousiours representez dans les Fables avec vne lasciueté si prodigieuse, qu'OUIDE reproche à Silene comme vn crime, qu'il n'est pas encor vieil à son aage. Mesme que ce mot Satyrique est æquiuoque chez Theocrite & Plutarque, pour signifier lascif. Et ceste herbe que Theophraste estime d'vne efficace merueilleuse pour exciter vn appetit, ou plustost vne rage d'amour

au delà des forces humaines, & de laquelle on dit qu'Hercule auoit vſé lors qu'il engroſſa en vne meſme nuiſt les cinquante filles de Theſpie, n'a point eu de nom plus conuenable que celui de Satyrion. Que ne peut-on iuger du Dieu Pan, lequel interrogé par ſon Pere Mercure ſ'il eſtoit marié, reſpondit qu'il ne le ſeroit iamais, pource qu'il ne pouuoit eſtre content d'une ſeule femme? Eſt-il pas vray que ſes deſirs ne furent iamais arreſtez, & qu'il ſ'eſt toujours eſſorcé de ſurprendre quelque Nymphe à la deſrobee? Mais ſ'il ſe vante d'auoir deceu la Lune ſous la toiſon blanche dont il couurit ſes defformitez, la fleute qu'il porte en la main fera ſouuenir qu'il fut deceu luy-mefme par des Dieux plus puiffants, qui luy firent embraffer des roſeaux au lieu de la belle Syringue: & la nudité des ieunes gens qui celebrent les Lupercales, eſtoit vne marque, non ſeulement des feux dont il bruſla pour

Iole, mais encor du mauuais traitement qu'il receut d'Hercule qu'il auoit pris sous les habits d'Iole pour Iole mesme. Mais à quoy bon tant de Fables? Les Demons sous la forme de Satyres ont faict paroistre vne lasciuete si furieuse, qu'ils en ont porté le nom d'Incubes: dont mesme en Grec Pan fut appellé, *Ephialte*, en Latin, *Inus*, & en Aramean, *Ennus*.

Or de discourir icy de ces Incubes, si priuez des organes du sentiment, ils peuuent sentir les chatouillemens d'vne action hors les termes de leur nature, & s'ils peuuent donner d'eux mesmes la naissance à quelques hommes: outre que ce seroit nous esloigner de nostre subiect, l'honnesteté semble nous le deffendre: Et pour en toucher seulement quelque chose à l'ombre des Fables, nous nous contenterons de dire qu'il estoit ordinaire parmy ces Anciens, de croire que les Dieux venoient du Ciel en terre chercher

chercher leurs contentemens entre les bras des femmes mortelles, & les Déeses soubmettre leur diuinité aux hommes qu'elles ay moient: & que de ces adukteres diuins naissoient les Heros, mettoyens entre les Dieux & les hommes. Mesme qu'à Babylone, à Thebes, & à Patare, ils enfermoient à certaines festes vne femme dans le Temple de Iupiter, se persuadant que ce Dieu venoit passer la nuict avec elle. Mais ces Dieux supposez estoient ou bien Demons, qui pour authoriser le vice, entretenoient le peuple en ces deshonestes ceremonies: ou bien des hommes qui cherchoient l'effect de leurs cupiditez sous le manteau de la Religion. Que s'ils estoient hommes ils ont peu donner l'estre à d'autres hommes, que l'erreur faisoit croire fils de ces Dieux supposez: ainsi Olympiade se laissa persuader qu'Alexandre estoit fils de Iupiter Ammon, & non pas de Naectenabor Egyptien, qui la



trompa d'essous les habits de ce Dieu: & Syluie, que Mars l'auoit engrossée du fondateur de Rome & de son frere, & non pas son oncle Amulius qui la venoit voir armé de toutes pieces. Que s'ils estoient Demons, il est certain, selon les doctes Payens, qu'ils ne pouuoient auoir lignee: de fait les Egyptiens ne pouuoient admettre, dit Herodote, ce que l'historien Hæcatæe, contoit de luy mesme, qu'un Dieu peut engendrer un homme: & Plutarque tient cette doctrine, qu'un essence diuine ne scauroit prendre plaisir à la beauté d'une femme, & faire germer en son corps quelque commencement de geniture. Mais pour finir ce premier point, tout ce que la Religion des Payens nous apprend de ces Dieux de my-bouquins, a tant de rapport à ce que l'histoire Naturelle escrit des Synges Satyres, qu'un œuf ne ressemble pas mieux, dit le proverbe, à un autre œuf. On lit dans Pline que Marc An-

toine autrefois acheta pour freres iumeaux, deux ieunes enfans de differente nation, tant ils estoient semblables, mais qu'il s'apperceut bien qu'il auoit esté deceu, lors qu'il les ouyt parler de diuerse langue : Les Payens de mesme se sont bien laissez tromper par cette vaine ressemblance des Demons avec ces animaux : mais plus stupides, ils n'ont iamais peu se desabuser & les recognoistre à leur parole. Car bien qu'ils ayent veu les impostures manifestes, les prodiges, & les detestations de ces faulses & mensongeres diuinites, ils se sont pourtant abandonnez à leur folle croyance, & malencontreusement opiniastrés en leur aueuglement & ignorantes superstitions.

Le Poëte Lucilius auoit de coustume de dire des Satyres de Perse, que les ignorans n'y pouuoient rien comprendre, & que les Doctes, trouuoient des intelligences curieuses que l'auteur mesme n'auroit iamais

pensé decrire. L'on en peut dire autant de toutes les Fables de l'Antiquité. Car les esprits abaissez, dont l'ignorance borne la sâpience dans l'escorce des termes, ont receu les fictions Poëtiques toutes simples, & comme si le manteau des obscuritez qui les enueloient, n'eust esté suffisant pour leur en oster la vraye cognoissance, ils y ont adiousté celuy de la Religion, afin qu'il ne leur fut pas permis de la rechercher. Mais ceux qu'une meilleure nature a guidez à vne plus haute speculation, non contens de descouvrir le sens raisonnable que l'on y auoit caché, y ont recherché des secrets que les inuenteurs mesme ne s'estoient pas imaginez: & de là sont procedees toutes ces mythologies & doctes esclaircissements des Fables que les sages ont transmis à la posterité, & qui par le grand nombre se sont rendus moins intelligibles que les Fables mesmes. Ce que nous auons escrit

de la figure, nature & diuinité du Dieu Pan, & des Satyres, n'a point eu faute de ces doctes commentateurs. Platon le premier, a dit que Pan estoit l'image de la parole fille de l'eloquence, comme luy fils de Mercure Dieu de l'eloquence, & que son nom signifioit, Tout, pource que la parole contient en soy toutes choses par le discours qu'elle en peut faire, voire qu'elle est elle mesme toutes choses: comme s'il eut cogneu par les efforts naturels de son entendement, ce que personne ne luy auoit appris, que la parole a tiré du neant tous les estres du monde: *Il n'a fait que dire*, escrit Dauid, *& aussi tost ils ont esté faitz*: & qu'au commencement cette parole qui estoit en Dieu, & qui estoit Dieu mesme, a créé dans les choses tant de subiects de hautes admirations. Et dans les diuerses natures de l'Idole de Pan, ce Philosophe disoit que l'on pouuoit cognoistre facilement qu'il y

a deux sortes de parole, dont la premiere, representee par le visage de l'homme esleue toujours vers les Cieux, reside dans le Ciel entre les Dieux, de qui les paroles sont autant d'arrests irreuocables qui ne sont iamais vains, & des serments eternels dont ils ne peuvent se repentir. Et l'autre que les parties inferieures & che-minantes sur la terre nous mettent deuant les yeux, est celle, qui couuerte de menfonges impossibles à descou-urir, amuse les hommes par les faulses apparences, comme on faiet l'enfant avec des osselets.

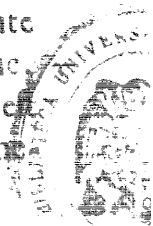
Quelques autres ont recherché dans l'image de Pan le pourtraict de l'homme, nous faisant croire que de ses deux parties, la plus noble c'est à dire l'ame, qui n'a point d'autre obieet que Dieu, au sein duquel elle s'efforce de retourner comme elle en est descendue, soit peinte dans les parties superieures de ce Pan: & dans les inferieures, brutales

& attachees à la terre, le corps animal & corruptible dont la pesanteur importune, agraue incessamment la subtilité de l'ame vers la terre. Mesme que le nom de ce Dieu qui signifie Tout, enseigne que l'homme est vn mode raccourcy & vn autre Tout, dans la petitesse duquel toutes les merueilles de ce grand Vniuers sont par merueilles renfermees. Il semble que S. Gregoire n'ait pas voulu seulement apporter de l'esclaircissement à ceste explication, mais luy donner de l'authorité: Car sur le passage de l'Escriture où nostre Seigneur commande à ses Apostres de prescher l'Euangile à toute creature, il escrit que cela ne se doit rapporter qu'à l'homme, parce qu'il est seul toute creature, pour lequel Dieu a formé le monde, & qui contient en soy toutes choses, non seulement les natures elementaires, mais aussi les essences surnaturelles, ayant l'estre des pierres, la vie des arbres, le sentiment des animaux, & l'in-

relligence des Anges.

Mais l'opinion plus commune est de ceux lesquels sçachans que leurs de-uanciers pour se rendre complaisants au vulgaire, comme nous disions, auoient escrit les effects incompre-hensibles de Dieu, en lettres sacrees & hieroglifiques mysterieux, se sont efforcez de chercher dans toutes les Fa-bles (vrays Silenes d'Alcibiade) quel-que image de la supreme diuinité. Et bien que l'adoration des Faunes & Satyres ne soit pas vne inuention my-stique des sçauants, ains vne erreur du peuple qui a receu les Statuës des Syn-ges Satyres pour des Images de demy-Dieux, ils n'ont pas laisse de philoso-pher sur l'Idole du Dieu Pan, & par la force d'vn beau discours monstré qu'il pouuoit estre le pourtraict du princi-pe vniuersel de toutes generations, & de cette vertu efficace qui produict entretient & fomenté toutes les choses du monde. Et de faict Orphee

nomme Pan *Engendrant tout*, & *au-*  
*teur des choses*, & Suidas Biarée com-  
me donnant la vie: aussi voyons  
nous dans le Comicque Latin, que Si-  
lene se nomme luy-mesme Dieu de la  
Nature: & que Virgile luy faict chan-  
ter la premiere naissance de l'Vniuers,  
ne pouuant introduire personne qui  
en eust vne plus parfaicte cognoissan-  
ce que celuy qui l'a faict. Le docte  
Grammairien Seruius escrit que les  
Latins se sont trompez d'auoir donné  
à ce Dieu le nom de Sylvain, & que cet  
abus est procedé de la double signifi-  
cation du mot Grec: Car les Grecs  
l'appellent Dieu de Hyle, & Hyle ne  
signifie pas seulement vne forest, mais  
plustost la lie & la matiere putresciee  
des Elemens seule propre à la genera-  
tion. Les Arcades encor mieux, en-  
tendoient par ce mot de Hyle toute  
matiere generalement quelconque  
soit celeste, ou terrestre, laquelle est  
subiecte à la puissance & au gouuernement





ment de Pan. Et pour cette raison Macrobe le faict mesme Dieu que le Soleil: ce que Ciceron semble donner à entendre, disant que Pan estoit fils du Ciel, car Helios estoit fils d'Ouranos. C'est pourquoy les Grecs dans tous ces temples, auoient de coustume d'entretenir vn feu perpetuel & vne lampe tousiours ardente: Car le feu est le principe & le commencement de toutes choses, attendu que c'est la substance la plus mouuante qui soit en toute la nature, & que la generation ne se faict point sans mouuement: & void-on que toute autre matiere, qu'ad la chaleur luy defaut, demeure oisue & immobile, appetant & recherchant la vigueur du feu comme son ame. Aussi les Pythagoriciens veuloient que le milieu du monde fut le siege & le sejour propre du feu, lequel ils appellent *Vesta*, & disent estre l'vnité, estimant que la terre demeure suspenduë à l'entour du feu comme du centre du

monde. Parquoy Numa, homme de grand sçauoir, le consacra, & voulust que les Vestales le cōseruassent sans le laisser esteindre, ne plus ne moins qu'vne viue image de la puissance eternelle qui regit & gouerne tout: ce que les Grecs & ce grand personnage Romain auoient appris des Ægyptiens, lesquels reuestoiēt les Idoles d'Osiris, adoré pour le même principe & germe generatif des choses, d'habillements reluisants comme feu. Le feu d'amour dont cette Deité brusloit incessamment, ouurit le chemin à cette croyance plus Philosophique que Religieuse: Car ils estimoient qu'il falloit comprendre en cette lasciuete, les generations perpetuelles de la Nature, qui ne cesse iamais de faire germer en vn mesme instant dans toutes les parties du monde, vne infinité de nouveaux estres: Ce que Plutarque semble donner à entendre, quand par le principe de Nature, que Hesiodé nomme

Amour, il veut que Osiris soit signifié. Et les Egyptiens, comme enseigne Diodore, ne discouroient point de l'amour de Pan d'une autre sorte: d'où vient qu'ils l'adoroient à Mendes sous la figure d'un bouc, & que les Idoles qu'ils en auoient esleues, & de tous les autres Satyres, portoient la partie seruant à la generation, grande & redressée, pour figurer leur vertu d'engendrer perpetuelle & sans repos. Ainsi estoit peint Osiris parmy eux, & Priape chez les Grecs, dont les mesmes diuinitez reçoient mesmes intelligences: & les signes Satyriques dont Plin faict des amulettes souverains, estoient ces Phalles & Priapes pendus au col des ieunes enfans, pour les preseruer contre les fascinations des yeux malins & des langues charmeresses.

Cette explication de l'amour de Pan, se rée d'autant plus vray-semblable & naturelle, que son ardeur passionnee luy faisoit chercher d'une affectiō par-

ticuliere les doux embrassements des Nymphes, c'est à dire, des eaux. Car sous le voile de cette inuention l'on vouloit entēdre que ce principe chaud & actif, appete par l'inclination de sa nature vne matiere humide, dont l'estroितte vnion donne l'estre à toutes les choses: car la chaleur & l'humidité sont les deux principes, masse & femelle, de tout ce qui subsiste en l'Vniuers. Ce qui a fait croire aux Stoiciens que les Astres, qu'ils estimoient de nature de feu, estoient entretenus & nourris des vapeurs humides de la terre, & qu'en fin cette nourriture venant à leur defaillir, la machine du monde periroit & seroit consommee par le feu. Suiuant laquelle Philosophie l'on doit entendre ces vers d'Ouide parlant de Iupiter,

*Mais lors il luy souuint, qu'un iour le sca  
doit prendre.*

*(Cōme veut le destin qui fera tout mourir)*

*A la terre & aux Cieux pour les reduire en cendre,*

*Et que cette machine aura fort à souffrir.*

C'est pourquoy les Egyptiens solemnisoient aux Calendes du mois Phamenoth, la Feste qu'ils nommoient l'entree d'Osiris en la Lune Roynede humiditez, disant qu'elle couche avec luy, dont ils l'appellent la mere du monde, & veulent qu'elle soit de nature double, femelle en ce qu'elle est engrossie du Soleil, & malee en ce que de rechef elle respand parmy l'air les semences & principes de generation. Ce qu'ils ont encore voulu signifier nommant Isis (qui est la mesme que Thetis, cette humide nourriciere du monde) aucunefois *Mouth*, & quelquefois *Athiri*, dont le premier signifie mere, & le second, le lieu de generation & receuant. Et pourquoy feroient-ils que le Soleil & la Lune ne sont point voiturez dans des chariots, ains dans des batteaux, esquels ils na-

uigent tout à l'entour du monde, si-  
non pour môstrer que la chaleur pro-  
ductiue des Astres & des Cieux, se  
nourrit d'humidité, cause materielle  
de generation? Et ce Bacchus ou Osi-  
ris qu'ils appelloient Hyes, comme  
qui diroit, maistre & Seigneur de la  
nature humide, qu'estoit-ce autre cho-  
se que le Dieu Pan qui brusle d'un  
amour violent apres les belles Nym-  
phes? Les hommes mesme estoient  
reputez par quelques Grecs auoir pris  
leur naissance de substance humide: &  
pour cette raison les Hellenites sacri-  
fioient à Neptune Progeniteur, & les  
Syriens adoroient le poisson comme  
estant de mesme generation & nour-  
riture qu'eux. C'est pourquoy les Fa-  
bles nous enseignent que Thyphon  
estoit ennemy capital d'Osiris, d'Isis  
& d'Orus leur enfant, ayant cherché  
tous les moyens de leur faire perdre  
l'empire & la vie. Nous donnant par  
là couuertement à entendre que toute

vertu dessiccative, toute chaleur de feu violent, & toute seche intemperature signifiee par Thyphon, est contraire à l'vnion du chaud & de l'humide, & ennemy de toute generation & de la gloire d'Orus, c'est à dire, de la beauté du monde. Et ce que l'on adiouste que Thyphon ietra le Phalle d'Osiris en la riuere, tend à nous enseigner que la vertu genitale & productiue de Dieu, escrit Plutarque, eust l'humidité pour sa premiere matiere, par le moyen de laquelle il se mesla parmy les choses qui estoient propres à participer de la generation: ou ce Payen semble auoit expliqué ce que nous lisons dans Moyse, qu'au point de la creation du monde l'esprit de Dieu estoit porté sur les eaux.

Encote s'en est-il trouué d'autres parmy les sçauants, dont la doctrine plus sensible, mais non moins vraysemblable, cherchant la cognoissance du Dieu Pan dans la consideration de son

son image, a faict croire qu'il representoit ce grand Vniuers. Et que tout ainsi que la subtile main d'Archimede auoit sceu pourtraire artistement & reclore l'immensité des Cieux & des Astres avec leurs mouuements, dans le petit espace d'une piece de verre: l'on auoit de mesme esleué l'Idole de ce Dieu comme vn pourtraict racourcy de toutes les parties de ce monde incomprehensible: Soit qu'il portast cette image de toutes choses, pour témoigner qu'il en estoit l'autheur & conseruateur, ou qu'en effect ils adorassent sous cette pourtraicture, l'Vniuers dans sa simple & exterieure apparence. Car plusieurs, voire mesme des Philosophes, comme on void plus au long dans Ciceron, ont estimé & adoré le monde ainsi qu'un Dieu eternal, sensible, & tournoyant, sans en considerer la cause premiere. La diuinité neantmoins de ce grand corps n'est pas seulement reprobuee, mais aussi mocquee



par Velleius, pour autant que la felicité d'un Dieu ne doit point estre occupee apres des mouuements eternels, comme sceut bien respondre vn Roy de ces nouueaux pays barbares à ceux qui luy vouloient persuader que le Soleil estoit Dieu. Or le nom de ce Dieu Satyre semble de prime abord confirmer l'explication de ceux qui l'interpretent pour l'Vniuers, non seulement à cause que ce mot de Pan signifie Tout: mais aussi parce qu'il est deriué, selon Plutarque, de Penté, qui signifie cinq. Car au Triangle Egyptien, hieroglyphique du monde & de ses principes, la ligne qui faict cinq represente le monde, & les deux autres, qui sont trois & quatre, les deux principes vniuersels male & femelle: Parce que tout ainsi que le cinq est semblable de nature & de puissance à ces deux autres nombres, estant composé du trois & du deux, lequel doublé faict quatre: de mesme le monde participe

de la nature des deux principes qui le composent. Ceste opinion n'est point si nouvelle qu'elle ne soit authorisée d'Orphee le plus ancien de tous les Poëtes qui ont suruescu la voracité du temps, quand il chante en ses hymnes, que le Ciel, la terre, la mer, & le feu, sont les membres de Pan. Ce qui se rend encore plus manifestement intelligible par le rapport que l'on peut faire de son image à tout l'Univers.

Car premierement, comme les Philosophes n'ont point douté de mettre la Priuation de l'estre, entre les principes des choses qui sont. De mesme ne ferons nous point de difficulté de conter, cet espace imaginaire & vuide surceleste, qui n'est rien qu'une simple lumiere, entre les parties du monde: & pouuons nous dire qu'il estoit representé par la caluitie de Pan, dont le dessus du chef n'estoit rien qu'un vague & une simple blancheur lumineuse.

se. Car ce Dieu & tous les suiuaunts ont tousiours esté peints chauues & tenant la main esleuee dessus leur front, de crainte que la trop grande ardeur du Soleil ne fit bouillir leurs cerueaux : ce qui a faict corriger au Docte Scaliger dans les Priapees le vers qui nommoit les Faunes cheuelus.

Le nombre & l'harmonie des Cieux estoient remarquez par la fleute à sept tuyaux qu'il portoit en la main, car les sept tons diuers de cet instrument tesmoignent que les Anciens estimoient qu'il n'y auoit que huiet Cieux : parce que les deux qui s'entretouchent ne faisant qu'une seule resonnance, les huiet ne pouuoient par leurs mouuements & frottements l'un contre l'autre, rendre que sept tons, dont l'harmonieuse consonnance procedoit de l'esloignemēt & disproportion de ces grands corps. D'où vient que les premiers Musiciens imitant ces celestes accords, ne donnerent à leurs instru-

ments que sept cordes, & à toute la Musique, côme encore à present sept tons.

Ceste houlette & baton pastoral recourbé par le haut en plusieurs cercles renfermez l'un dans l'autre, seroit-ce point le temps fils aîné du Ciel, lequel comme vn serpent replié de plusieurs tournoyements sur luy mesme, ne finit iamais que pour recommencer? Ou plustost l'annee, ie ne dis pas la Solaire, mais cette reuolution totale des Cieux à l'origine de leur mouuement : lesquels apres plusieurs tours & retours, plus vistes ou plus lents selon leur inegalité, parferont en vn mesme instant de repos, cette grande annee composee de plusieurs millions d'annees, & dans l'accomplissement de leurs actions borneront peut-estre le cours du monde & la vie de la nature? Et qu'auroit on voulu signifier par les cornes de Pan sinon la lumiere? Iupiter Ammon, qui n'est autre que le Soleil appellé par les Hebrieux, *Hamma*, auoit deux cornes de Belier sur la

teste, & Isis & Diane celles d'un Taureau: Et en la langue Hebraïque le mot de lumiere & de corne est æquiuoque: Aussi lisons nous dans l'Exode, selon la commune traduction, *Que la face de Moÿse, descendant du mont Sinay, estoit cornue, & selon la nouvelle, lumineuse*: De faict Moÿse voulant parler au peuple se couuroit le visage d'un voile, parce que leurs yeux trop foibles n'en pouuoient soustenir la splendeur glorieuse qu'il auoit acquise par l'auoïnement & participation de Dieu: & sainct Paul, comme interpretant ces cornes de Moÿse, dit qu'il estoit tout couuert de gloire.

Le visage de Pan portoit en sa couleur vermeille, l'image du feu ou region ætherée: & les rides qui luy rendoient la face rechignee, & toute crasseuse, comme dit Homere, representoient les inconstances iniurieuses de l'air. Le poil long & serré de sa barbe, dont Philostate escrit qu'il faisoit vu si grand con-

te, figuroit les influences productiues, que ces deux premiers elements versent en contre-bas d'une abondance continue, afin que meflangez avec les inferieurs dans le sein de la nature, ils donnent l'estre à toutes les choses de ce monde. Ce que les Poëtes nous donnent couuertement à entendre quand ils feignent que sur la prime vere Iupiter (qu'ils prennent pour æther) descend parmy les douces pluies dans le giron de la terre sa femme, & l'engrosse des diuerses semences de toutes choses: & que Iunon, c'est à dire l'air, est suspendue & liee par les mains d'une chaisne d'or, ayant à ses pieds deux lourdes enclumes attachees, dont la pesanteur la tire par force contre la terre.

Nulle autre partie dans la figure de ce Dieu, ne pouuoit à mon aduis représenter la mer avec plus d'energie que le ventre. Car tout ainsi que cette partie est la sentine & cloaque du corps humain, le receptacle des excrements, l'amas des

immondices & superfluitez, bref vne estable d'Augee en nostre nature: De mesme les *Ægyptiens* estimoient que la mer auoit esté produicte par le feu sortant hors la sphere de ses actiuitéz, estant vne superfluité corrompüe, & maladie contre nature: & *Plutarque* la faict au monde ne plus ne moins que la veillie au corps d'un animal. Pour ceste raison les Monstres, les *Androgynes*, les *Fulgurez*, les *Particides*, & semblables abominations, estoient precipitees dans la mer, comme estant seule au monde le lieu propre à receuoir telles impuretez. Et ceux-là qui s'estoient pollus de quelque indigne forfaiture croyoient en s'y plongeant avec quelques ceremonies, y laisser leur crime, comme les blessez des bestes enragees y vont perdre la mortelle contagion de ce venin. Et nous lisons dans les *Histoires du nouveau monde*, que l'*Ingua Roy du Peru*, auoit de coustume se baignant dans vne riuere, de confesser à  
haute

haute voix tous les pechez au Soleil, & puis commander aux eaux de les porter dans la mer, affin que iamais plus on n'en peust auoir de cognoissance. Si bien que les Pythagoriciens la nommoient bien à propos, la larme de Saturne, voulant dire sous ces paroles couuertes, qu'elle estoit toute impure & immonde.

Quant à la terre ferme & immuable sur le point indiuisible qui la supporte, & entre-coupee de montagnes, elle estoit figuree par la corne dure & entr'ouuerte des pieds de chevre du Dieu Pan. Les plantes & les arbres qui la decorent, par le grand poil & les gazons verts dont ses cuisses estoient reuestuës, & les animaux, par la brutalité de ces parties.

Peut-estre que la figure humaine dont la moitié de ce Dieu estoit honoree, pourroit représenter l'homme, le plus saint & admirable ornement de l'Vniuers. Mais nous dirons plustost



immondices & superfluitez, bref vne estable d'Augée en nostre nature: De mesme les *Ægyptiens* estimoient que la mer auoit esté produicte par le feu fortant hors la sphere de ses actiuitez, estant vne superfluité corrompüe, & maladie contre nature: & *Plutarque* la faict auant de ne plus ne moins que la vessie au corps d'vn animal. Pour ceste raison les Monstres, les Androgynes, les Fulgurez, les Parricides, & semblables abominations, estoient precipitees dans la mer, comme estant seule au monde le lieu propre à receuoir telles impuretez. Et ceux-là qui s'estoient pollus de quelque indigne forfaiture croyoient en s'y plongeant avec quelques ceremonies, y laisser leur crime, comme les blessez des bestes enragees y vont perdre la mortelle contagion de ce venin. Et nous lisons dans les *Histoires du nouveau monde*, que l'*Inqua Roy du Peru*, auoit de coustume se baignant dans vne riuere, de confesser à

haute

haute voix tous ses pechez au Soleil, & puis commander aux eaux de les porter dans la mer, afin que iamais plus on n'en peust auoir de cognoissance. Si bien que les Pythagoriciens la nommoient bien à propos, la larme de Saturne, voulant dire sous ces paroles couuertes, qu'elle estoit toute impure & immonde.

Quant à la terre ferme & immuable sur le point indiuisible qui la supporte, & entre-coupee de montagnes, elle estoit figuree par la corne dure & entr'ouuerte des pieds de chevre du Dieu Pan. Les plantes & les arbres qui la decorent, par le grand poil & les gazons verds dont les cuisses estoient reuestuës, & les animaux, par la brutalité de ces parties.

Peut-estre que la figure humaine dont la moitié de ce Dieu estoit honoree, pourroit représenter l'homme, le plus sainct & admirable ornement de l'Vniuers. Mais nous dirons plustost

Q

que par là estoit figuree ceste vieille Pro-  
neia des Stoïques, c'est à dire ceste sage  
raison & prouidence eternelle qui gou-  
uerne toute la nature. Raison que les  
Platoniciens disoient estre yssüe de la  
propre substance de Dieu, & partici-  
pante d'entendement, d'ordre & d'har-  
monie, & que diffuse en la matiere, com-  
me dans vn corps qu'elle informe, non  
seulement elle anime & viuifie routes  
les parties de ce grand Tout, mais aussi  
les regit avec poix & mesure selon les  
ordonnances eternelles de la nature.

Reste la solitude que ce Dieu cheris-  
soit tant, par laquelle l'vnité du monde  
estoit demonstree contre les resueries  
de Democrite, d'Anaximander & de  
leurs sectateurs, qui faisoient naistre vne  
infinité de mondes, s'entreproduisant  
les vns les autres, & dont ceux qui peris-  
soient hors cestuy-cy estoient causes  
souuent des pestilences & accidens ex-  
traordinaires. Qui pourroit admettre  
les extrauagances de cet Heraclides qui

constituoit en chacun des astres vn monde pareil à cestuy cy, & le triangle imaginaire de Petron composé de cent quatre-vingt trois mondes, s'entretenant comme ceux qui sont en vne dance? La raison, la doctrine publique, & l'opinion mesme du diuin Platon, nous enseigne trop certainement qu'il n'y a qu'un seul monde, créé & aymé de Dieu, composé de toute nature, ayât vn corps entier & content de soy-mesme, sans auoir besoin de rien d'ailleurs.

C'est vne parolle assez commune, & Aristote mesme nous l'enseigne en ses problèmes, que toutes les choses humaines se meuuent en figure circulaire, & qu'estât retournées au point de leur origine, elles ioignent leur fin à leur commencement. En quoy Philon rencontre fort subtilement, disant que les gens de bien, apres auoir tourné leur compas sur toutes les actions de ce monde, vont finir vn cercle admirable dans le Ciel, au mesme lieu où ils l'a-

uoient commencé. Or soit qu'en effect la nature des choses d'icy bas soit telle, ou qu'une fortuite rencontre nous ait fait tomber dans ce cercle philosophique, ce traicté s'estant insensiblement replié sur luy mesme & retourné au mesme discours de l'Vniuers dont nous auons tiré son commencement, Nous estimons que pour ne dementir ce cours general de toutes choses, il est raisonnable de finir en cet endroict, & mettre pour Autels & colonnes de ce petit voyage que nous auons entrepris sur vne mer incognüe, l'esperance que la nouveauté du subiet le fera receuoir d'aussi bonne part comme les difficultez en sont grandes & espineuses.

F I N.



T A B L E  
DES MATIERES  
CONTENUES EN  
cet Oeuure.

LIVRE I.



VE plusieurs ont estimé les Satyres estre hommes differens d'espece des Adamicques. pag. 3

Que les Satyres ne pourroient estre plus ny moins que les hommes Adamicques, & estre hommes. 7

Qu'il n'y a point eu d'hommes Satyres creez. 12

Qu'il n'y en auoit point dedans l'Arche de Noe. 17

Qu'ils ne pourroient estre immortel: en leur tout. 20

Qu'ils ne le pourroient estre en vne partie. 27

## Table des Matieres.

Que s'ils sont mortels en leur tout, ils ne  
sont point hommes. 33

### LIVRE II.

**Q**UE les vrais Satyres sont bestes bru-  
tes de la nature des Synges. 55

De deux Satyres pris en Escla uonie. 55

Du Silene pris en Phrygie par Midas.

57

Des Pans de l'Inde, selon Megasthenes.

58

Des hommes cheure-pieds d'Herodote.

59

Du Satyre porté mort à Constantin. 61

Du Pan de Nicephore enuoyé à Con-  
stantinus. 62

Du Satyre tué par Argus. 64

Du Satyre mené à Sylla. 65

Des Satyres menez à la suite d'Osiris,  
ou Bacchus. 66

Description particuliere des Synges Sa-  
tyres. 67

Que tels Satyres ne sont point hommes. 70

### LIVRE III.

**D**ES dereiglemens de la nature. 73

## Table des Matieres.

*Que les Satyres Monstres prouviennent de tels dereiglemens.* 79

*Qu'il y a peu de tels Satyres.* 81

*Qu'ils ne peuuent engendrer.* 82

*Qu'ils ne sont point hommes, c'est à dire qu'ils n'ont point l'ame spirituelle & immortelle.* 85

*Que l'ame spirituelle ne pourroit informer les parties brutales.* 87

*Qu'il ne se pourroit faire qu'elle informast les parties humaines, & la sensitiue les brutales.* 101

## LIVRE IIII.

**D**E la pluralité des Dieux parmy les Anciens. 106

*Que la Poesie a faict naistre cette erreur.* 107

*Que le diable la confirme.* 112

*Des Faunes, Pans & Satyres, Dieux Forestiers.* 110

*Que les oracles de ces faux demy Dieux, & les terreurs Paniques, estoient artifices des Demons, pour se faire adorer.* 113

*Que Pan & le Demon de Midy, est mes-*



## Table des Matieres.

<i>me chose.</i>	118
<i>De l'apparition des Demons en la forme qu'ils estoient adorez.</i>	121
<i>De leur apparition en Satyres.</i>	123
<i>Du Pan qui parut à Philippides.</i>	125
<i>Du Satyre qui se fit voir à Magister Vi- dens, sous Charles le Quint.</i>	125
<i>Des Satyres qui paroissoient aux Bac- chanales.</i>	125
<i>Que les Bacchanales n'estoient en ri n differentes des Sabats des Sorciers.</i>	128
<i>Du Satyre qui parut à S. Antoine en la Thebaide.</i>	137
<i>Qu'il n'estoit point homme.</i>	142
<i>Qu'il n'estoit point vn Satyre-moïstre.</i>	148
<i>Qu'il n'estoit point vne beste brute, contre l'opinion de Baronius.</i>	150
<i>Qu'il estoit vn Demon.</i>	158
<i>De quelques circonstances considerables en l'apparition de ce Satyre.</i>	158
<i>Que l'Hyppocentaure qui parut au mesme Hermite estoit vn Demon.</i>	159
<i>Que les Demons habitent tousiours aux deserts.</i>	165

## Table des Matieres.

Que les Demons Satyres les ont aimez  
sur tous les autres lieux. 164

Des impostures & veritez mestegee  
däs le discours de ce Satyre ä S. Antoine. 168

Du passage de David qu'il allegua. 171

Que les paroles dont il vsa estoient plu:  
malicieuses que religieuses. 174

Que Pic & Faune arrestez par Numa  
estoyent Magiciens. 183

Que les Satyres dont escrit Philostrate  
sont fabuleux. 184

## LIVRE V.

**Q**UE les Idoles des demy-Dieux Syl:  
uains ont esté faiçtes sur l'image des  
Synges Satyres. 190

Superstition des Aegyptiens. ibid.

Que les Satyres Synges qu' Osiris faisoit  
mener ä sa suite, uonnerent subiet ä l'adora:  
tion des demy-Dieux bouquins. 192

Que Bacchus est tousiours suiuy des Sa:  
tyres. 195

Que les Satyres adorez par les Payens  
estoyent semblables en toute chose selon les  
fables, aux Satyres Synges. 196

## Table des Matieres.

Qu'ils estoient estimez demy-boucs, & cornus comme ces Synges.	ibid.
Qu'ils estoient nommez les velus.	197
Que les Faunes demy-Dieux estoient reputez auoir la face rouge.	201
Vne queüe de cheual.	202
Estre de petite stature.	203
Souples & d'un mouuement grotesque à la dance.	204
Lasifs extremement.	206
Si les Inc bes peuuent engendrer.	208
Des explications des Fables.	211
Que Pan a esté estimé l'image de la parole.	213
Qu'il a esté pris pour la figure de l'homme.	214
Que plusieurs l'ont interpreté pour le principe de generation.	216
De l'amour de Pan enuers les Nymphes.	220
Que l'Idole de Pan, selon quelques vns, representoit le monde.	224

F I N.



*Fautes suruenues en l'Impression.*

P Ag. 2. l. 3. l. de leur Createur. p. 4. l. 1. l. dans. p. 5. l. 8. l. laissez.  
p. 11. l. 9. l. Rabinisme. p. 18. l. 17. l. de meisme. p. 19. l. 16. l. luy. p. 24.  
l. 10. l. 10. l. 19. l. ou aux. p. 38. l. 5. l. rendus a son. Ibid. l. 16. l. dont  
l'acte est. p. 48. l. 11. l. est. D'ou p. 62. l. 17. l. adius. p. 70. l. 11. l. & si-  
lene. p. 72. l. 11. l. les. p. 74. l. 24. l. enlangantees. p. 76. l. 5. l. traces.  
p. 92. l. 11. l. contact. p. 98. l. 1. l. sacree. p. 102. l. 13. l. qu'elle. p. 125. l.  
8. l. affligeast. p. 129. l. 22. l. Cincdes. p. 135. l. 1. & 2. l. que. Ibid. l. 3. l. ostez  
yn autre boucq. p. 138. l. 17. l. discoursut. p. 144. l. 16. l. parnosides  
intention. l. les. l. par d'uerfes coniectures. p. 153. l. 24. l. comices. p. 156.  
l. 2. l. auoient. p. 192. l. 2. l. Egypte. l. abs. p. 193. l. 5. l. a. p. 217. l. 22.  
l. Biarces. p. 222. l. 23. l. font.